

1
APOLOGIE

POVR IEHAN

CHASTEL PARISIEN, EX-

ECVTE A MORT, ET POVR LES

peres & escholliers, de la Societé

de Ie s v s, bannis du Roy-

aume de France.

CONTRE L'ARREST DE

Parlement, donné contre eux a Paris,

le 29. Decembre, 1594.

Divisée en cinq parties.

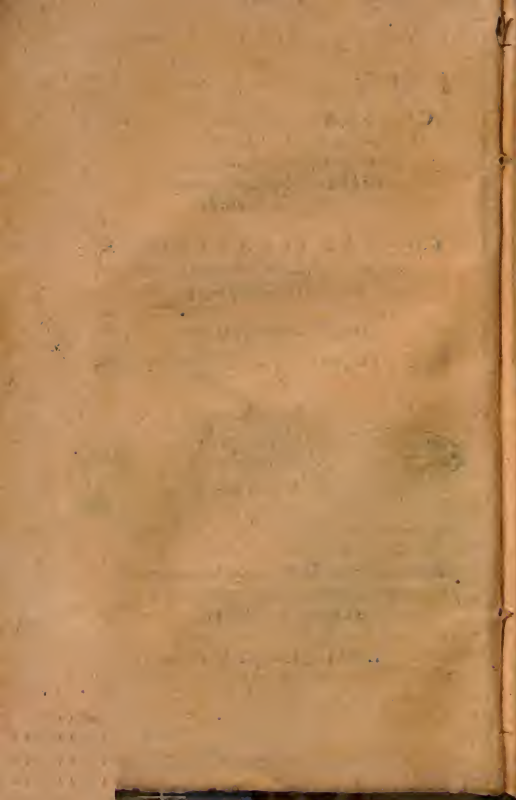
Par FRANÇOIS DE VERONE Constantin.



Deus conteret dentes eorum in ore ipso-
rum, molas leonum confringeret

Dominus. Psal. 57.

L'AN clo. cl. XCV.



L'AN 1594. que Paris fut liuré entre les
mains de Henry de Bourbon, comme iceluy
apres son retour de Picardie, estoit en la chambre
de la Dame de Liencourt, sa favorite, diste vul-
gairement la Gabriele, le 27. de Decembre, Jehan
Chastel Parisien, fils de Pierre Chastel, marchant
bourgeois de Paris, aagé de 19. ans, emeu du zele
de religion & de iustice, se coule dedans. Et d'un
cousteau qu'il auoit, pensant luy donner dans la
gorge, le frappe en la bouche, enuiron les 7. heures
du soir & luy rompt une dent. Il est apprehendé, il
auouë le faict, soustient en la question, n'auoir esté
emeu d'autre, que de luy mesme. Et conneu, qu'il
auoit faict son cours, au college des Iesuites, & illec
eu pour precepteur, un nommé Jehan Gucret (qui
la dessus estant appliqué a la question, est trouuë
innocent) l'arrest est prononcé, le 29. suyuant, tant
contre le dict Chastel, que contre la Societé entiere
des dicts Iesuites, en la forme qui sensuit.

EXTRAICT DES REGIS- tres de Parlement.

VE v par la Cour (les grand chambre &
Tournelle assemblées) le proces crimi-
nel commencé a faire, par le Preuoist de l'ho-
stel du Roy, & depuis paracheué d'instruire
en icelle, a la requeste du Procureur general
du Roy, demendeur & accusateur, a l'encon-
tre de Jehan Chastel, natif de Paris, escholier
ayant faict le cours de ses estudes, au College
A 2 de

de Clermont, prisonnier es prisons de la cour-
ciergerie du Palais, pour raison du tresexce-
crable, & tresabominable parricide, attenté
sur la personne du Roy, interrogatoire &
confession dudit Jehan Chastel, ouy & inter-
rogé en ladicte Cour ledict Chastel, sur le
faict dudit parricide, ouys aussi en icelle
Jehan Gueret Prestre, soy disant de la con-
gregation & Societé du nom de Iesus, de-
mourant audict College, & cy deuant pre-
cepteur dudit Jehan Chastel, Pierre Cha-
stel & Denise Hazard, pere & mere dudit
Jehan, conclusions du Procureur general du
Roy, & tout considéré.

Il sera dict, que ladicte Cour a déclaré, &
declare ledict Jehan Chastel, atteint & con-
vaincu, du crime de leze maiesté, diuine &
humaine au premier chef, par le tresmechat
& tresdetestable parricide, attété sur la per-
sonne du Roy. Pour reparation duquel cri-
me, a condamné & condamne ledict Jehan
Chastel, a faire amende honorable, deuant la
principalle porte de l'Eglise de Paris, nud
en chemise, tenât vne torche de cire ardan-
te, du poix de deux liures, & illec a genoux,
dire & declarer, que malheureusement &
proditoirement, il ha attenté ledict tresinhu-
main, & tresabominable parricide, & blessé
le Roy d'un cousteau en la face: & par faul-
ses & damnables instructions, il a dict audict
proces estre permis de tuer les Roys, & que
le Roy

le Roy Henry quatriesme a present regnant,
n'est en l'Eglise, iusques a ce qu'il ait l'ap-
probation du Pape, dont il se repent & de-
mande pardon a Dieu, au Roy, & a Iustice.
Ce faict, estre mené & conduict en vn tom-
bereau, en la place de Greue, & illec tenaillé
aux bras & cuisses, & sa main dextre, tenant
en icelle le cousteau, duquel il s'est efforcé
cōmettre ledict parricide, couppee. Et apres
son corps tiré & demembré avec quatre che-
uaux, & ses membres & corps iettez au feu,
& consumez en cendres, & les cendres iet-
rées au vent. A déclaré & declare, tous &
chacuns ses biens acquis & confisquez au
Roy. Auant laquelle execution, sera ledict
Iehan Chastel appliqué a la question ordi-
naire & extraordinaire, pour sçauoir la verité
de ses complices, & d'aucuns cas resultant
dudict proces. A faict & faict inhibitions &
deffenses, a toutes personnes, de quelque
qualité & cōdition qu'elles soyēt, sur peine
de crime de leze maiesté, de dire ne proferer
en aucun lieu, public, ne aultre, lesdicts pro-
pos, lesquels ladicte Cour a déclaré & declare
scandaleux, seditieux, contraires a la parolle
de Dieu, & condamnez cōme heretiques, par
les saincts Decrets. Ordōne, que les Prebſtres
& Escholiers du College de Clermōt, & tous
autres soy disant de ladicte Societé, comme
corrupteurs de la ieunesse, perturbateurs du
repos public, ennemis du Roy & de l'Estat,

vuiderôt dedâs trois iours, apres la significatiō du present Arrest, hors de Paris, & aultres villes & lieux, ou sont leurs Colleges, & quinze iours apres hors du Royaume. sur peine, ou ils y serōt trouuez, ledict temps passé, d'estre punis, cōme criminels & couipables, dudit crime de leze maiesté. Serōt les biens rât meubles qu'immeubles, a eux appartenâs employez en œuures pitoyables, & distribution d'iceux faicte, ainsi que par la Cour sera ordōne. Oultre faict desense, a tous subiects du Roy, d'enuoyer des Escholiers, aux colleges de ladicte Societé, qui sont hors du Royaume, pour y estre instruits, sur la mesme peine de crime leze maiesté. Ordōne ladicte Cour, que les extraicts du present Arrest, serōt enuoyez aux Balliages & Senesc haussées de ce ressort, pour estre executé selon la forme & teneur. Enioinct aux Ballifs & Seneschaux, leurs lieutenâs, generaux & particuliers, a l'execution dedans le delay, contenu en iceluy: & aux substitus du Procureur general, tenir la main a ladicte execution, faite informer des contrauentions, & certifier ladicte Cour, de leur diligence au mois, sur peine de priuation de leurs Estars. Signé du Tiller. Et plus bas. Pronōcé audict Jehan Chastel, executé le Ieudy 29. Decēbre 1594.

SOMMAIRE DES
MATIERES COMPRISES
EN CE DISCOURS.

PREMIERE PARTIE.

De la source de l'erreur, qui se voit tant
icy qu'allieurs.

R essemblance m. re à erre: r.	1.
Ruse du Diable pour tromper pas la ressem- blance, en trois sortes.	2.
Advis en l'escriture, pour se preualoir a l'encon- tre.	3.
Practique de ceste ruse cōtre la Ligue des Catholi- ques, en ces trois sortes. Et I. en la premiere	4.
En la seconde.	5.
En la troysieme.	6.
Prattique particuliere, pour le fait de Chastel del' Arrest.	7.

SECONDE PARTIE.

Que l'acte de Chastel est iuste.

A cte heroique ne peut estre sans iustice.	1.
Personnes de Roys inuiolables.	2.
Chastel n'a voulu tuer un Roy.	3.
Ne peut estre dict Roy, pour sa conuersion pre- tenduc.	4.
N'y au preiudice de l'excommunication.	5.
Consire	

<i>Censure temeraire du Parlement contre la Sorbonne pour cest article.</i>	6.
<i>Ne se peult preualoir contre l'excommunication, par l'exemple des Roys de France.</i>	7.
<i>N'est Roy, quand mesmes il seroit absous.</i>	8.
<i>Ne peult estre ditt Roy, par aoir de succession.</i>	9.
<i>Ny pour l'obeissance qui luy est reueue.</i>	10.
<i>Heretiques deputez a la mort, par droit d'homme humain, & principalement des reiays.</i>	11.
<i>Peuuent estre executez par les particuliers, si autrement ne se peult.</i>	12.
<i>Le mesme est il pour les tyrans.</i>	13.
<i>Et plus pour le tyran & heretique ensemble.</i>	14.
<i>Vtilitez particulieres de l'entreprise de Chastel.</i>	15.

TROYSIEME PARTIE.

Que l'acte de Chastel est Heroique.

A cte de Chastel heroique en sa substance.	1.
Heroique en la Confession.	2.
Artifices contre Chastel, & abus du Sacrement de penitence.	3.
Execration de ce meisme abus, en ce sacrement.	4.
Impudence de calomnies contre Chastel.	5.
Imposture au sacrement, comme decouuverte par Chastel.	6.
Constance de Chastel en l'interrogatoire.	7.
Constance a la question & torture.	8.
Constance a l'amende honorable.	9.
Constance au supplice.	10.

*Aste ne laisse destre heroique, quoy que l'entreprise
ne vienne a Chef.* 11.

QUATRIESME PARTIE.

*Vices & impertinences de l'Arrest, contre
Chastel.*

<i>Impertinence en la censure du fait.</i>	1.
<i>Impertinence en la condamnation de la personne & speciallement pour lamende honorable.</i>	2.
<i>Falsitez notoires contre Chastel.</i>	3.
<i>Heresie manifeste en l'Arrest.</i>	4.
<i>Nul moyen d'excuser l'heresie.</i>	5.
<i>Impertinence de l'imbibition, de proferer les pro- pos de Chastel.</i>	6.
<i>Propos de Chastel ne sont scadaux, ne seditieux.</i>	7.
<i>Ne sont contraire a la parole de Dieu, ny condam- nez comme heretiques par les saints Decrets.</i>	8.
<i>Exemple des Empereurs infidelles, ne conclud en fa- ueur des princes heretiques.</i>	9.
<i>Ny celui des Empereurs heretiques.</i>	10.
<i>Et moins en France.</i>	11.
<i>Ny la patience des saints.</i>	12.
<i>Ny l'exemple de Nabuchodonosor, & commande- ment de luy obeyr.</i>	13.

Animo-

CINQVIESME PARTIE.

Vices & impertinences de l'Arrest, contre
les Iesuites.

A Nimiosité des iuges, notoire & oculaire contre lesdits Iesuites.	1.
Precipitation & desordre au iugement.	2.
Nulle raison valable de hastier ce iugement.	3.
Calomnies & impostures en l'Arrest.	4.
Deffense de la Societé, contre les crimes de l'Arrest.	5.
Deffense contre le plaidoyé d'Arnault.	6.
Iniustice & tyrannie en la condamnation.	7.
Iniustice contre le pere Iehan Gueret.	8.
Cruaulté & sacrilege, en la personne du P. Guy- gnard.	9.
Martyre du P. Guygnard Iesuite iustificié de tout point.	10.
Aduis aux Catholiques, de la consequence de ce faict.	11.
Aduis de cooperer avec Dieu, pour se preualoir con- tre la tyrannie heretique.	12.
Exhortation finale, a exterminer l'ennemy de Dieu & de son Eglise.	13.

Faultes suruenues en l'impression.

page.	ligne.	faute.	correction.
15.	16.	souffrances.	afflictions.
46.	17.	fenduë.	fendu.
ibid.	21.	har.	harpe.
ibid.	23.	pece.	ce.
53.	12.	Héry d'Albert.	Iehá d'Albree
71.	21.	me.	mesme.
80.	25.	monde.	moule.
18.	11.	par	pour.
82.	31.	droict de faict.	de droict & de faict
101.	31.	bien de.	bien peu de.
120.	31.	la.	le.
125.	21.	tes.	les.
127.	17.	perne.	personne.
129.	12.	lietenant.	lieutenant.
136.	6.	tant ames	tant d'ames.
167.	7.	exterieur.	interieur.
170.	4.	Cliei.	la Clielle.
211.	23.	ordinaire.	naturelle.
217.	16.	sur nous.	sur moy.

Fault noter, que depuis la page 176. il y a erreur en la quote, aiant mis 167. au lieu de 177. & ainsi continuant.

SONNET.

N On, Lecteur, ne croy pas, que soit contre les
Roys,

Ou contre vn ~~may~~ Senat que ceste plume es-
crime,

Ces deux ont trop d'honneur, & ne pourroit ce
crime

Tomber en l'ame d'un qui honore les loix,
Mais file loup se inge aux dents & a la voix,
Si le Serpent au siffle, & air qu'il enuennime,
Garde toy del'erreur, de dire legitime,
Le tyr. en & la Cour, ou tout cela tu vois.
L'un veut, & l'autre faict, tout ce que l'heresie,
Comme dedans son cœur. Et de pareille enuie,
Iouët a qui mieux mieux. O pestilens accords!
Heureux, qui pour sauuer la France Catholique,
Renuersera d'un coup, tout ce regne heretique,
Et luy brisant la teste en brisera le corps.

PARTIE

PREMIERE.

DE LA SOVRCE DE L'ER-
REUR QUI SE VOIT TANT
icy, qu'allieurs.

Ressemblance mere d'erreur.

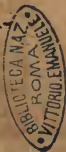
CHAP. I.



NE fut pas mal rencontré
a celuy la qui dict, que LA
RESSEMBLANCE est la mere
de l'erreur. Pour estre celle qui
plus nous trompe, qui nous
eblouit les sens, perd & egare
nostre raison, & induict a tout proposa pré-
dre ou iuger l'un pour l'autre. Ainsi pour
la ressemblance le loup se prend pour le
chien, le serpent pour l'anguille, la cicüe
pour le percil, le cuyure pour l'or, l'estein
pour l'argent, & le verre pour l'emerande.
Ainsi la grappe peincte par Zeuxis trompe
les oyseaux, la genice de Myron faict courir
les taureaux a soy, & le chien d'Esoppe est de-
ceu par l'ombre. Ainsi les perdrix & les cail-
les sont pipées par les appeaux, & les pigeons
chassez par les espouuataux de chenueiere.
La consistent les vanitez des songes, les illu-

B

sions



Aeneid. 10*Herodot.*
*lib. 3.**Ioseph.*
*lib. 17.**Ant. c. 14.**Val. lib. 9.*
*c. 16.**Fulgof.*
lib. 9. c.
16.

siōs des charmeurs, les stratagemes de guerre, & toutes sortes de tromperies, pires que celle des deux bellons, dont Virgile dict que la grande ressemblance trompoit mesme les parens, mais d'un erreur plaisant & agreable. De la sont les piperies de ceux, qui pour quelque rapport de lineamens, de cortage, de parolle & mesme de nom, se sont supposez & intrus aux plus nobles familles, voire aux plus grands estatx, & au liēt des plus chastes mariages. Tel que fut l'efforeillē Smerdis, qui se glissa a la Monarchie des Perses, soy disant estre Smerdis fils de Cyrus, auquel il ressembloit de nom & de visage. Vn Prompalus soy disant fils d'Antiochus, qui par ce moyen raut le Royaulme de Syrie. Vn certain Iuif natif de Sidō, qui soy disant Alexādre fils d'Herodes, auquel il ressembloit, se fit recevoir Roy par les Iuifs : & reconnu par Auguste Cēsar, a la rudeſſe de ses mains, fut enuoyē aux galeres. Et aultres en l'antiquité, racontez par Valere & Fulgose. Et du temps de Loys VII. Roy de Frāce, celuy qui soy disant Baudouin Comte de Flādrēs, a qui il ressembloit, se feit suyure par la Noblesse du pais, & depuis fut executē a mort. Et de nostre temps a Tolose, celuy qui se disant estre Martin Guerre, pour la grande ressemblance qu'il luy auoit, s'estoit emparē des biens & de la femme de celuy, qu'il se supposoit estre. Ainsi en la Poēſie Ixion est abusē

par

par l'idole de Iunon, & embrasse vne nuée.
 Et Turnus deceu par la figure & phantasme
 d'Aeneas, que Iunō luy mit deuant les yeux,
 s'eschauffe de courir apres, & ainsi sort de la *Aeneid. 10*
 bataille. Dans Plaute la transformation de
 Iupiter en Amphytruo, & de Mercure en
 Sosia, donne suiet a mille plaisantes trom- *In Am-*
 peries. Et s'il faut mettre le sacré avec le *ph.*
 profane, la tromperie de Iacob enuers son *Genes. 27.*
 pere Isaac, pour emporter la benediction de
 son frere, n'a peu estre mieux, que par la res-
 semblance des mains velues de celuy, pour
 qui il se supposoit, par le conseil de sa mere.

Ainsi se coulent les faux amis, les faux
 Chrestiens & Catholiques, & tant qu'il ya
 d'hypocrites, qui couurent le loup de la bre-
 bis. Et pour parler en general, la ressemblan-
 ce est celle qui faict prendre le laid pour le
 beau, le plaisant pour l'honneste, le tortu
 pour le droict, la chair pour l'esprit, le men-
 songe pour verité, brief qui faict fuir le bien
 pour le mal, & suyure le mal pour le bien.
 Toutes choses, selon les Philosophes, appe- *Ar. R.*
 rent naturellement le bien. Mais *ce qui nous* *1. Eth.*
trompe la plus part (dict le Poëte) *est l'apparen-* *Horac.*
ce du droict. Qui faict que le vice se préd pour *in arte.*
 la vertu, & la vertu pour le vice, & generale-
 ment faict par tout que l'un est pris au lieu
 de l'autre.

De la, par vn mesme moyen se font les *Faux iug-*
 iugemens peruers, & les discours a contre- *gemens*
pour la
 B 2 poil.

ressem-
blance.

poil. Le vôleur est nommé vaillant, le ze-
lateur seditieux: le vindicatif hōme de cœur
& le patient homme de peu: le corromp-
homme d'esprit, & l'incorruptible vn pe-
dant: le iuste & seuer est cruel, & l'indul-
gent est raisonnable: le cauteleux homme
prudent, & le simple sot & stupide: le chiche
& auare est menager, & le prodigue est hon-
neste homme. L'vsurier en sa cruauté, sous
ombre de suruenir a la necessité d'autrui,
soit publique ou particuliere, veut estre dict
officieux, & maintient son iniquité estre vn
œuvre recommandable. Ny ayant par ce
moyen ny chose si bonne qui ne se condam-
ne, ny si meschante qui ne se deffende, & qui
ne trouue vn aduocat. Suyuant ce que dict
vn autre Poëte.

Quide.

*Le mal qui pres du bien s'approche,
Fait que sous c'est erreur souuent
Le vice gaigne le deuant,
Et la vertu a le reproche.*

Ruse du Diable pour tromper par la ressemblance.

CHAP. II.

1. Trom-
perie.

M. 4.

O S T E Z ce moyē au Diable, & ses traiçts
sont inutiles. C'est par la qu'il tēte les
hōmes, qu'il les trōpe & les seduit, & prin-
cipalemēt en trois sortes. La premiere est de
tascher faire couler le mal pour le biē, voire
aux plus spirituels, & fuisse mēme a Iesus
Christ, pour luy persuader s'il peut, sous ap-
parence

parce tâtost de necessité, qu'il chage la pierre en pain: tantost de cōfiance en Dieu, qu'il se iette du hault en bas. Et se trāsfigurant en Ange de lumiere, sous ombre de pieté, ou de quelque deuotion sensible, qu'il peut aisément enflammer, il tire apres soy les heretiques, & les plus plains de vanité, & remplis de l'amour d'eux mesmes: iusqu'a se faire des martyrs, pour tromper les moins rusez. Tels qu'on a veu les Adamites, quelque salle & vilaine que fust leur superstition & folie, comme tesmoigne sainct Bernard. Et depuis les Lutherians & Caluinistes psalmodians dedans les flammes, pour deffendre leur impieté, & dont plusieurs ont esté seduits.

2. Cor. 11.

Epist. 46.

Et si ceste voye ne succede, son recours est a la deuxiesme, pour faire que sous couleur de mal la verité soit persecutée: & en consequence de la persecution, elle soit mesprisée & condamnée. V'sant de ce second artifice, du traictement fait aux bons comme s'ils estoient meschans, & aux meschans comme s'ils estoient bons, pour en confondre le iugement, & ainsi donner blasme a la vertu, & faire hōneur a la malice. Ainsi il tue les martyrs, & crucifié Iesus Christ en guise de mal-facteur. Et en l'innocence d'iceluy, il execute par dessus tous, la hōte, le blasme, l'impropre, le deshonneur, la moquerie, le mespris & cruaulté de supplice, comme si c'eust

2. Tromperie.

esté le plus meschant, & le plus scelerat qui fust au monde.

Et pour ce que l'on voit, que les meschans sont a leur aise, & les bons sont en peine, & que les seruiteurs de Iesus Christ sont traittez comme leur maistre, de la vient c'est erreur parmy les hommes, qui ignorent les secrets de Dieu, de cōdamner les derniers, & iustifier les premiers, suyuant le dire cōmun, que le miserable a le tort, & le battu paye l'amende. Qui est la vraye vanité, que le Sage dict estre sur la terre. Disant, *Qu'il y a aucuns iustes, ausquels il aduient selon l'œuvre des meschans: & aussi il y a tels meschans, ausquels il aduient selon l'œuvre des iustes.* Dont le monde ignotant faiēt son fondemēt ordinaire. Soit pour condamner les bons, comme faiōient Iob ses amys, pour l'affliction ou ils le voyoient. Et comme ceux de l'isle de Malthe, qui iugeoyent S. Paul estre vn meschāt, pour vne vipere qui luy prit le doigt. Et quelques vns mesmes de ce temps, qui condamnent les Machabées, pour les malheurs qu'ils ont receu, de mesme que fit Constantius de son temps en faueur des Ariens, alencontre des Catholiques, qui luy faisoient resistance, cōme Lucifer tesmoigne. Soit pour iustifier les meschans, de mesme que les idolatres de Iuda, qui estoient en Egypte du temps de Hieremie, lesquels adorant la Royne du Ciel, qui est la Lune, & luy faisant sacrifice, s'imaginoient

Eccl. 8.

42.28.

Lucifer

cont.

Const.

Hier 44.

ginoient que ceste impieté estoit vraye religion, & se moquoient du Prophete, qui leur preschoit le contraire. *Pcur ce que tandis (disoient ils) qu'ils en auoient ainsi vse, ils estoient rassasiez de pain, & bien a leur ayse, & n'auoient point veu de mal.* Qui est iustemét le lágagedõt le Cardinal Polus tesmoigne que les courtisans de Henry huiëtiesme d'Angleterre vsoient pour iustifier son schisme & mespris des censures. *Disant que depuis qu'il estoit excommunié, rien de mal n'estoit auenu au Royaume, que la terre produisoit les fruiëts, que ses affaires alloient bien, qu'il vainquoit ses ennemis.* Et dõt encores aujourd'huy ils vsent en ceste mesme Isle, en faueur de celle qui y commande. Dont ils iustifient l'impieté, & canonisent les actions, par la longue prosperité & felicité de son regne. Voire quë c'est le grand lieu commun, sur lequel leurs prescheurs insistent, pour remplir leurs sermons, & abuser tant eux mesmes, que le pauvre peuple, & sans lequel ils seroient souuent muets.

Et ce qui est le plus estränge, il ny a pas mesme les superstitieux, & ceux qui vsent de sortileges, voire aussi les Atheistes, qui ne se aydent de cest argumenr, pour iustifier leur impieté. Tesmoin pour les premiers, l'opiniastreté d'aucuns, qui portët des caracteres, & vsent de charmes & de paroles, tant esrites en bulletins, que verballes qu'ils pronöcent, pour garir hommes & bestes. Qui pour

l'apparence de quelques garifons auenues (n'auifant ou ilz s'engagent, & combien ils le payerōt cher) se font croire qu'ils ont raison, & que leur action est bonne. Tesmoing pour les derniers, ceux qui pour estre en leur impieté abandonnez de Dieu, & pour ne sentir aucune affliction, dont Dieu ordinairement exerce & visite les siens, se figurent estre plus heureux, & plus auisez que les aultres. Tel qu'eltoit vn Selius, remarqué par Martial.

Lib. 4.
Epig.

*Selius, tant est stupide,
Soustient que le ciel est vuide,
Et qu'il n'y a point de Dieux:
Et dist pour toute assurance,
Que depuis ceste creance
Il est deuenu heureux.*

3. Trom-
perie.

Iob. 19.

Que s'il aduient que bons & mauuais fassent ou souffrent mesmes choses, il faict ce troisieme erreur, que de faire iuger des vns comme des aultres, & les condamner tous ensemble, pour ce qu'ils sont en mesme peine. Ainsi il crucife Iesus Christ avec deux larrons, & au mi-lieu d'eux. Il faict mourir les premiers Chrestiens, avec les plus scele-rats. Faict traicter en mesme supplice, a mesmes gibets, & sur mesmes clayes, les vrais martyrs Catholiques, & les faux martyrs heretiques, comme on veit en Angleterre, du temps de Henry huietieme. Pour faire iuger des vns comme des aultres, & abuser de la

la simplicité de ceux, qui ne regardent a la difference de la persecution d'Iaac par Ismael, & de celle d'Agar par Sara. Dont la premiere est aultant iniuste, comme la seconde est sainte & iuste. Ni a ce que dict saint Augustin, *que ce n'est a ce qu'on endure, mais a ce pourquoy on endure, qu'il faut asseoir iugement. Et que sous la ressemblance des passions, la dissimilitude des patiens ne laisse d'estre. Ne plus ne moins, que sous un mesme fleau le froment est purgé, & le chaume brisé: sous un mesme feul'or reluit, & la paille fume: & n'est pourtant l'huylle confuse avec le mard, si tous deux sont foulez en mesme pressorage.*

Genes. 21.
Genes. 16.

Lib. 1. de
Ciuil. c. 8.

Auis en l'escriture pour se preualoir contre l'erreur de la ressemblance.

CHAP. III.

OCASION pourquoy si iamais allieurs, on peut dire que c'est icy qu'il cōuiét practiquer ce dōt Iesus Christ nous aduertit, d'estre *prudens cōme serpēs*. Et auiser a ce que l'escriture nous veult dire, distinguāt les bestes nettes d'avec les souillies, en ce que les nettes ont l'ōgle diuisée & ruminent, & les aultres non. Entendant par la diuision de l'ongle, la discretion necessaire, pour sonder l'interieur & merite de la cause: & par la rumination, dy penser profondement. Et ailleurs, quand elle dict, *que l'homme voit ce qui est deuant les yeux, mais Dieu regarde le cœur*, elle

Matt. 10.

Leuit. 11.

1. Reg. 16.

nous donne auis a l'exemple de Dieu, qui doit seruir de regle, pour faire tout droit iugement, autant qu'on le peut imiter, de ne iuger selon l'escorce, ains examiner le faict. A l'aulte dequoy, est icy verifié, pour les mondains & sensuels; & qui ne s'arrestent qu'a l'exterieur, ce que dict le Sage, que les creatures ont esté faites, pour fa re tomber les fils des hommes, & pour seruir de piege a leurs pieds. Comme au contraire, S. Paul dict de l'homme spirituel, qu'il iuge tout, c'est a dire comme il fault. Aussi que pour venir au faict, Iesus Christ nous en a donné exéple, lors qu'estât frappé iniquement, comme ayant mal parlé au Pontife, il respondit, *Si j'ay mal parlé, donne tesmoignage du mal: mais si bien, pourquoy me frappes tu?* Arguât par la la faulte de ceux, qui condamnent ou punissent pour la ressemblance du mal, sans regarder plus auant a la nature du cas.

Sap. 14.

1. Cor. 2.

Job. 13.

Practique de ceste ruse en ces trois sortes, contre la ligue des Catholiques.

CHAP. III.

CE que s'il fault monstrier par pratique, la seule consideration de l'estat de la ligue des Catholiques en France, & de leurs cotraires, sans aller chercher plus loing, fournira dequoy amplement, en tous sens & en toutes sortes. Pour les diuers & estranges iugemens qui s'en sont faicts, & font encore, tant

re, tant sur le merite & nature de la cause, que sur les euenemens ruynieux d'une part, & auantageux de l'autre: que aussi sur les effects communs, qui sont les maux & inconueniens de la guerre. Ne se pouuant dire ou la ressemblance auroit plus causé d'erreur, pour faire prendre le bien pour le mal, & le mal pour le bien, qu'en ces trois sortes de discours, & nommement pour la ligue.

*Pratique
en la premiere
sorte.*

Car quant au merite de la cause, l'erreur y est manifeste, soit pour le general d'icelle, soit pour le particulier de ceux qui s'en disent ou se sont dictés estre. Pour le general, en ce qu'on appelle rebellion, ce qui est religion, crime de leze maïeste, ce qui est conseruer la maïeste: infraction de loix, ce qui est cōseruer les loix: nouuelleté, ce qui est garder l'antiquité: sedition, ce qui est protection, & obuiation au mal auenir. Le tout pour l'opposition faicte par les Catholiques, d'une part, non a la Royaulté, ains a la tyrannie: & tyrannie, non occulte ou tolerable, ains ouverte & au premier chef: qui opprime la religion, & religion non telle quelle, ou inuentee depuis trois iours, ains la seule veritable, & ancienne aux François, & par laquelle ils ont c'est hōneur d'estre nōmez Tres-chrestiens. Et par mesme moyen a la domination des heretiques, que de long temps on proie-toit, a la corruptele generale de la foy &

des

des bonnes mœurs, & ouuerture patente de la perdition des ames. Non a la maniere des Huguenots, qui pour planter leur heresie, leur inuention damnable, & synagogue de Satã, ont couuert leurs sacrileges, du manteau de religion : & en leurs rebellions ouuertes, ont faicta croire aux Roys de France, que c'estoit pour leur seruice. Ains pour maintenir les Roys es tetmes de leur deuoir, pour obeira l'Eglise, pour euter les censures & excommunications, pour sauuer l'hôneur des Frãçois, l'authorité des Estat兹, & loix fondamentales du Royaulme. Et d'aulture part, pour la pretension faicte par les ennemis, de droict ou il ny en a point, d'ordre en ce qui renuerse l'ordre, de Maiesté en ce qui est hostilité, & d'authorité legitime, ou elle n'est, ny ne peut estre. Et en consequence, pour la resemblance qu'il y auroit en tels mouuemens, & plus que iustes oppositions, a celles qui sont purement illicites, est venu l'erreur de ceux, qui condamnent par l'exterieur, ce dont le merite ne se peut iuger, que par la iustice du suiet, qui pousse les vns & les aultres.

Et quant au particulier, pour raison d'aucuns qui se sont dicts de la Ligue, & en effect n'en furent onc, sinon pour la perdre & destruire, ou n'en furent iamaïs dignes, qui ont couuert leur ambition du manteau de deuotion, abusant d'une sainte cause,
pour

pour seruir a leurs passions, & cupiditez insatiables, & par ce moyen l'ont perdue, on sçait l'erreur qui en est venu, de iuger les vns par les autres, & condamner le general, pour la faute de peu de gens, comme si pour vn Iudas, qui estoit larron & hypocrite, il falloit reiecter, ou donner blasme au college *Iob. 6.* des Apostres.

Et au contraire pour l'egard des ennemis, on sçait comme les perñdies, desloyaultez, hostilitiez & oppressions de ceux, qui ont plus estimé la terre que le ciel, la gloire des hommes que la gloire de Dieu, la promesse faicte cõtre Dieu aux hõmes, que celle qu'ils ont faicte a Dieu, au sacrement de baptesme : qui se sont faicts ensemble protecteurs de tyrannie & d'heresie, ennemys ouuers de la foy & de l'eglise Catholique, & meurtriers de leur patrie & de leurs freres : pour l'apparence de soustenir vne Maiesté qui n'estoit plus, & en consequence, de s'en forger vne qui ne peut estre, contre le iugemēt de l'Eglise & des Estats, sainctement faict & prononcé, & cõformemēt aux loix tant diuines que humaines, telles perñdies, dy-ie, ont esté dictes bons & loyaux seruices, offces de bõs Frácoys, & de fidelles seruiteurs du Roy & de la Courõne. Mais avec autāt d'absurdité, que la seule nature du faict, sans chercher aultres argumens, le monstre & publié a tout le monde. Ny aiant besoing d'aulture chose, sinon

finon de detourner le voyle, & mettre au iour ce qui en est, pour en iuger la turpitude.

*Practique en la seconde sorte
d'erreur.*

CHAP. V.

QVANT au second poinct, pour legard des ennemis, on sçait les discours qui s'en sont faicts, & comme d'une part les aduersitez, miseres, humiliations, confusions, mocqueries, bannissements, proscriptions, pauuetez, prisons, questions, gibers, cruauté de suplices, de ceux qui vilainemēt ont esté trahys & liurez, par ceux de qui ils festoient fiez: & de l'autre les prosperitez, succez, grâdeurs, victoires, honneurs, iouissance de tout bien, assurances, libertez, abondances, plaisirs, contentemens de toutes sortes, ont serui d'argument aux imprudens, pour condamner les premiers, & iustifier les derniers. Voire d'arguer d'atheisme, ceux qui diront le contraire. De mesmes, que iadis les

Matt. 27. Iuifs, lesquels voyant Iesus Christ en croix, sen mocquoient plus que iamais, & se confirmoyēt eux mesmes, en leurs folle opiniō, destre iustes de leur part, & que le crucifié estoit vn meschāt. Gens sans iugemēt & ceruelle, qui voient le croix des atfligez (comme disoit S. Bernard) & ne voyent leurs onctions: & comme ceux que S. Paul dict

2. Cor. 6. estre

estre tristes en apparence, sont interieurement ioyeux. Pour se veoir d'gnes d'endurer contumelié, pour le nom de Iesus Christ. Et recoyuét avec ioye le raiſſemēt de leur biens, congn.issant en eux meſme, qu'ils ont vne meilleure cheuance & ſubſtāce, reſeruee es cieux, & qu'est permanente.

Act. 5.
Heb. 10.

Prenant au reſte a grand honneur, d'estre receus a l'effect & pratique des termes du cōtract, qu'ilz ont fait & iuré a Dieu, qui eſt de n'eſpargner biens, moyens, cōmoditez, ſemmes, enfans, patens & amys, voire la vie, qu'ilz ne ſoient preſts de quicter, pour maintenir ſa foy, & garder ſa Religion. Sur la ſeu- rance, qu'effectuant leur promeſſe, Dieu ne manquera a la ſienne. Suyuant ce que dict

Luc. 14.

leſcriture, *Que le ſage garde la loy de Dieu, & la loy luy eſt fidelle. Que les ſouffrances du temps preſent ne ſont comparables a la gloire a venir, qui ſera reuelee en eux, par celuy qui leur dict, comme a Abraham leur pere. Je ſuis ta ſauuegarde, & ton loyer trefabondant. Que ſi bien leur*

Eccli. 33.

Rom. 8.

homme exterieur deſchet, toutesfois l'interieur eſt renouuelle de iour en iour, & que l'affliction legere, & qui ne fait que paſſer, qu'ils endurent a preſent, produit en eux vn poids eternel de gloire excellent a merueilles.

Genef. 15.

2. Cor. 4.

Et quand bien ſeroit pour leurs faultes, que le malheur fuſt tombé ſur eux, ſi ſe garderont ils de ceſte abſurdité, & ignorance intolerable, de confondre la cauſe avec les perſonnes, & de condamner l'vn pour l'autre,

tre,

tre. Sachant que la faulte a esté, non d'auoir entrepris la cause, ains de l'auoir mal defendue. Et que comme il ny en eut iamais, ny de plus saincte, ny de plus iuste, ainsi ny en eut il iamais, ny de plus mal menée des vns, ny plus subtilement pipée des aultres. Comme pour ne dissimuler, ce qu'on sçait & que l'on voit, les faultes en ceste qualité, de ceux qui deuoient faire mieux, & specialement des grands, qui ont tant faict ietter de larmes de sang au cœur des gens de bien, deuant celuy qui ne reiettera pas eternellement leurs prieres, n'ont esté que trop notoires.

Et de vouloir pour cela condamner les affligez, en comparaison des aultres, & iustifier leurs contraires, cela n'appartient qu'à gens, qui n'auissent aux secrets iugemens de Dieu. Lequel comme il punit tout peché, & de ceux mesmes de son party, *commencant par son sanctuaire*, ainsi sçait il balancer en matiere de pechez, ce qui poise plus ou moins. Et d'une sagesse admirable, il s'ayde des plus meschans, pour donner chastiment aux aultres: & des plus grands pecheurs, il faict le fleau des moindres. Et comme il ny a peché au monde comparable a celuy de l'heretique, & du fauteur d'heretique, & de tout schismatique contre l'Eglise, ce qu'il prospere telles gens pour vn temps, n'est que pour eternellement les perdre, Comme au contraire

contraire il chastie presentement ceux, a qui il veult faire pour ianais misericorde, leur faisant boire le dessus de la coupe de son ire, dont il reserve le fond & la lie a ceux qui les tourmentent. Le tout suyuant la proportion du iugement fait en l'escriture, de celuy qui blasphemé Dieu, & de celuy qui le maudit. Dont il est dict du premier, *qu'il mourra de mort*: & de l'autre, *qu'il portera son peché*. Cest (dit Origene) que comme le dernier est pire que le premier, ainli ny ayant peine suffisante en ce monde pour expier son peché, il fault qu'il le porte en l'autre. Obligé qu'il est a la mort eternelle, comme l'autre aenduré la temporelle.

Leuit. 24.

Orig. Homil. 14. in Leuit.

Practique au troisieme erreur.

CHAP. VI.

ET pour le troysieme & dernier discours, on scait cōme les excez de la guerre, les brullemens, meurtres, famines, volleries, sacrileges, ruynes de maisons, cessation de seruice diuin, & aultres semblables, ont esté nommez les fruiets de la ligue, ou du moins egalemeut imputez a ceux de la ligue. Mais aultant mal a propos, que le blasme de telles choses n'appartiét qu'a qui a le tort, & que le tort ne pouuant estre du costé de ceux qui deffendent l'Eglise, & combattent pour l'Eglise (si non en ce qu'ils deffendroient mal vne bonne cause) comme au contraire ni eur

*Dan. 7.
Apoc. 12.
Psal. 79.
Mat. 7.
Cant. 2.
Apoc. 9.*

*Cypr. ad
Demetr.*

Heb. 11.

1. Mac. 5.

1. Mac. 3.

iamais, & ne peut y auoir aucun droict ny raisõ, en ceux qui la persecutēt (occasiõ pourquoy les ennemis de l'Eglise sont ordinairement figurez en l'escriture, par similitudes de bestes irraisonnables & cruelles, comme de Lyõs, d'Ours, de Leopards, de Serpēs, de Dragõs, de Sangliers, de Loups de Renards, de grenouilles mortifieres sorties du puy de labyſme, & aultres semblables) telles calomnies & impropres contre le general de la ligue, ne font que crachas contre le Ciel, qui retombent sur la face de ceux qui les iettēt. Non plus que les calomnies iadis faictes contre les premiers Chrestiens, a qui les payens, comme dict S. Cyprian, imputoient les maladies, sterilitēz, & aultres deſaulx de la terre. Considerē que le semblable se pouuoit dire cõtre les Machabēes, pour la guerre par eux faicte, & commencēe contre le Roy Antiochus, & pour les excès qui en vinrent. Et qui n'ont laiſſē pour cela d'estre canonisēz par S. Paul, & estre mis au nombre des saincts. Et l'honneur leur estre faict par l'escriture, que de dire *que sont les hommes, par qui le salut a estē faict en Israël*. Et particulièrement de Iudas Machabeus, qui a estē leur premier chef, estably par Mathias leur pere, & qui a donnē le nom aux aultres, *Que le salut fut adresse en sa main, qu'il resiouit Iacob en ses œures, que sa memoire est en benediction à tout iamais, & qu'il a destournē l'ire de Dieu*

Dieu d'Israël. N'estant estrange de coucher du temporel, pour celuy à qui on doit la vie, & qui demande l'un & l'autre. Et qui *Luc. 14.* par le commandement, qu'il fit à Abraham de luy immoler son fils, ne veult qu'il y ait *Genes. 22.* rien de reserué, en ceux qui se disent fils d'Abraham, cest à dire Chrestiens, tant pretieux peult il estre, que pour luy on n'abandonne, voire qu'on ne luy sacrifie. Aussi que tels excez, pour le regard de la sainte ligue, & de ceux qui en sont, ne leur peuvent non plus estre imputez à blasme, qu'à vne femme sage, vertueuse & pudique, qu'on voudroit prendre par force, les morsures, egratignures, bossies, playes, meurtrisseures, déchiremens d'habits, arrachemens de cheveux, fraction de vaisseaux pretieux, renuersement de meubles, & autres tels desordres, quelle auroit fait à aultruy, ou souffert en sa personne, combatant pour son honneur, & pour ce qu'elle a apres Dieu le plus pretieux au monde.

Car c'est là qu'il fault penetrer, pour se desabuser soy mesme, & ne iuger du merite d'un party, sur vne si vaine ressemblance, pour en vser comme les petits enfans, qui se laissent aller aux poupées, & a toute sorte de fiction. Ou plustost comme les petits chats, qui se iouent à l'ombre qui remue, & courent apres, comme si c'estoit quelque chose de solide. Ou comme les parasites

d'Heliogabalus, qui se lesserent besfler par des viandes en peinture, ou comme il a esté dict cy dessus du chien d'Esope deceu par l'ombre, & d'Ixion qui au lieu de Iunō embrassoit les nuées.

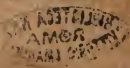
Pratique particuliere pour le faict de Chastel, & de l'Arrest.

CHAP. VII.

MAIS si iamais ceste tromperie s'est veue au general de la cause, d'autant plus se doit elle recognoistre, pour le faict de Iehan Chastel, & de l'arrest sur ce interuenu, que comme du premier abord l'apparence y est plus grande, de mal au bien pour le premier, & de bien au mal pour le dernier, pour tromper les moins rusez, ainsi avec trop plus de clarté & d'euidence, le contraire se manifeste, & decouure en tous les deux, a qui y regardera de pres.

Car pour l'egard du premier, comme a veoir vn attentat, & acte de guet a pend, en la personne d'un qualifié Roy Tres-chrestien, pretedu legitime & naturel seigneur, & mesmes en sa maison (ou de sa Gabrielle) & en sa chambre, iusqu'a le naurer au visage d'un couteau, & luy rompre vne dent en la bouche, luy pensant donner dans la gorge, le sujet n'est que trop clair, a qui accorde ces qualitez, pour dire que cela est crime de leze maiesté, & qualifier l'acte de

tous



tous les tiltres, qui sont couchéz en l'arrest, a sçauoir de tresmeschant, tresinhumain, tresexecrable, tresabominable, & tresdetestable parricide. Mais qui verra aussi, non ce qui se dict, mais ce qui est, & par le iugement, non de iuges passionnez, mais de l'Eglise & des Estatx, & de toutes loix tant diuines que humaines, & fondamentales du Royaulme, & de temps immemorial receües, publiques, reuerées practiquées & tenues en France, a sçauoir vn excommunié, vn heretique, vn relaps, vn profanateur de choses sacrées, vn déclaré ennemy public, vn oppresseur de la religion, & cōme tel exclus de tout droit de paruenir a la couronne : & partant vn tyran au lieu de Roy, vn vsurpateur au lieu de naturel seigneur, vn criminel au lieu de Prince legitime, se gardera bien de dire autrement (si ce n'est qu'il eust perdu le sens, & toute apprehension d'humanité & d'amour enuers Dieu, enuers l'Eglise, & sa patrie) sinon que d'en auoir voulu despescher le monde, est vn acte genereux, vertueux, & heroique, comparable aux plus grands & plus recommandables, qui se soient veuz en l'antiquité, de l'histoire tant sacrée que profane. N'y ayant qu'un poinct a redire, c'est qu'il ne la mis a chef, pour enuoyer le mechat *en son lieu*, cōme Iudas, dont il soustient les sectaires, qui sont les Calvinistes. act. 1.

Et comme de ce que le coup a failly, le

C 3

premier



premier dira, *que c'est vne faueur manifeste du Ciel, & que qui en doubte est athée* (côme quelque discoureur la escrit) aussi dira le second, & avec trop plus de iugement, *que c'est vne démonstration, non de faueur, mais de fureur, non de compassion, mais d'indignation de Dieu contre son peuple, sur lequel il n'a voulu encore faire cesser la verge d'Assur (que d'ailleurs il a maudict) ny depecer le ioug du fardeau, ny le baston de son espaulé, ny la verge de son exalteur, côme au iour de Madian.* Et que pour l'egard du Tyran, ce n'est tant conseruation, que dilation a vne saison meilleure, & heure que Dieu a choisie, pour plus furieusement le punir en l'autre monde, quand sa malice sera consommée, & le peuple chastié. Comme luy mesme reconeût, estant pres de Caudebec, au siege de Rouen, 1591. que Dieu le faiët viure pour c'est effect. Disant, *ô que ce peuple voudroit que ie fusse mort! mais il est encores trop meschant.*

Henry de
B. Je reconnoist
estre le
fleau de
Dieu.

Et pour l'egard de celuy qui a faiët le coup, comme le premier dira que sa constance (si toutes fois il la daigne publier) est plustost vne furie, & le supplice qu'il a souffert, iuste punitiõ, ou côme dict l'arrest, *reparatiõ de tort.* Ainsi l'autre assure, que la perseuerance a soustenir le faiët, & iustice d'iceluy, par ce ieune & courageux entrepreneur, tât en son interrogatoire, qu'au supplice, iusqu'à la mort inclusiuement, côme tantost il sera dict,

dict, est vne force plus qu'humaine, voire heroique & diuine. Et ne qualifiera le supplice, sinon du tiltre de vray martyre.

De mesme au si pour l'arrest, qui considerera la splendeur d'un Parlement, & la maiesté de ce siege, sans penetrer plus oultre, on diroit que c'est l'oracle de Themis, vn iugement sacré-sainct, que sont les Dieux qui ont parlé, & doit cela estre receu, comme la voix mesme de Dieu, qui preside en la iustice. Comme au cōtraire, qui verra vn cōuenticule d'heretiques & schismatiques, les ministres de Theman, fils d'Agar, & sages de la terre, enfans & officiers d'Edom, qui disent *a la journée de Hierusalem*, c'est à dire au temps qui leur rit, & vient a propos contre l'eglise, *Rasez-la, rasez-la, iusqu'au fondement*, les anciens crimineux de ce siege, qui en ceste qualité a pendu & bruslé leurs peres, dons ilz sentent encores l'odeur du feu, & tirent le licol apres eux, dont les mains sont souillies, & l'escharlatte teincte du plus pur sang des Catholiques, des prestres & religieux, dōt ilz se sont surnommez, & faicts les bourreaux; & que icy ils cōtinuent, contre les Peres Iesuites, qu'ils ont a ceste occasion, sans aucun propos n'y suiect, chassez hors du Royaulme, apres leurs biens confisque, tant meubles qu'immeubles, aucuns d'eux cruellement mis a mort, d'autres estropiez (si Dieu par sa puissance ne les eut

*Pratique
pour le
faict de
l'arrest.*

Baruch. 3.

Psal. 135.

*Iustice
d'Angle-
terre en
France.*

fortifiez en la peine) par tourmens & que-
stions, sans charge ny apparence quelcōque,
monstrant par la leur desseing de perdre la
religion, dont ils prennent tellemēt au mot,
vne occasion si maigre, pour y frapper vn tel
coup, qui n'est rien que l'ouuerture, de chas-
ser tant qu'il y a de prestres & de moynes,
voire de Catholiques, pour venir plustost a
chef, de ce qu'ils couuent en leur ame: brief
la iustice d'Angleterre, c'est a dire le siege
d'impietē, establisement du bordel de la
paillarde Babylon, la chaire de l'Antechrist,
& persecution ouuerte des seruiteurs de
Dieu, qui est transferēe en France: qui verra,
dy-ie, tout cela estre assis sur les fleurs de lys,
qui verra les animositez de iuges & parties
ensemble, & en oultre les absurditez du iu-
gement, tant en la forme qu'en la matiere,
oul' iniquitē se manifeste d'elle mēme, aura
tel iugemēt autāt en abominatiō, en dedain
& detestatiō, que le nō de soy eust peu sem-
bler grād, specieux & auguste. Et en somme
en ceste telle quelle ressemblāce, la dissimi-
litude, voire cōtrarietē du pretēdi a ce qui
est, sera si patēte & oculaire, qu'il n'appartiē-
dra qu'aux furieux, & depourueus de sens cō-
mun, c'est a dire a ceux qui sont semblables
aux iuges, qui ont dōné l'arrest (si toutesfois
en leur cōsciēce ils ne se cōdānent eux mes-
mes) d'y pouuoir rien trouuer, nō seulemēt
de commun, mais ny aussi qui en approche.

SECON-

SECONDE

PARTIE.

QUE L'ACTE DE CHASTEL EST IUSTE.



ET POUR auant que le tout consiste en ces deux poincts generaux, l'un de monstrier. l'innocence & vertu de Iehâ Chastel, & que son acte est purement iuste, vertueux & heroique, l'autre de monstrier l'iniustice de l'arrest, & le vice d'icelluy, tant en la forme qu'en la matiere, & qui pourtant doit estre estimé nul, c'est pourquoy nous arrelterons a ces deux, pour leuer toute tromperie, & pour desfiller les yeux de ceux, qui a l'occasion de ceste ressemblance, pourroient en l'un ou en l'autre estre tombez en erreur.

Acte heroique ne peut estre sans iustice.

CHAP. I.

ET pour commécer au premier, on sçait en bonne Philosophie, qu'on appelle heroique ce qui excelle en perfection de vertu, & passe par dessus l'ordinaire des hommes, voire rend l'homme comme diuin, en quel-

C 5

que

*Arist. 7.
Ethic.*

*Ib. 3. p. 7.
7. ar. 2.*

que sorte de vertu que ce soit, d'abstinence, continence, de mäsuerude, de douceur, mais sur tout de magnanimité, de force, de courage, & constance, car ainsi en parle Aristote, & les Theologiens de mesmes. Dont il s'ensuit, que pour estre acte heroique, deux choses y sont necessaires, l'un qu'il soit iuste & vertueux, l'autre que la vertu y excelle. Car à Dieu ne plaise, que sur vn aultre fondemēt, que de ce qui est de vertu, & de iustice, nous voulions poser le suiect, d'une vraye & solide louange. Et d'autant que l'acte dont est question appartient a la vertu de Force, pour la hardiesse & courage en l'entreprise, & le mespris de la mort certaine, accordons aux Philosophes, que si l'acte de soy n'est iuste, qu'il soit reputé pour crime, & pour acte ice'lat, quelque assurance & grand courage qu'il y ait, & n'emprunte le nom de vertu. Aduouons ce que dict Cicerō, *que la vertu de Force est vne affection de l'ame, qui obeit a la loy souueraine, pour endurer toutes sortes de maux.* Ou comme disent les Stociēs, *que c'est vne vertu qui combat pour l'equité.* Et S. Thomas apres Aristote, *que c'est vne vertu moderatiue de craincte & audace, pour le bien de la Republique.* Pour ce que la force sans la justice, est plustost acte de beste, que d'homme raisonnable.

Iustul. 4.

Offic. 1.

*Arist. 3.
Ethic. Ib.*

in ep. ad

Hebr. 11.

Person-

Personnes des Roys inuiolables.

CHAP. II.

COMME aussi pour venir au poinct, &
 iustifier le faict dont est question, nul
 attende icy de moy, que ie die cruëment
 comme calomnieusement l'a imputé l'ar-
 rest a l'innocence du deffunct) qu'il est per-
 mis tuer les Roys. Reconnoissant avec les
 saincts, l'honneur que l'on doit rendre aux
 Roys. Pour estre les maiestez sacrées, ima-
 ges, & representations de Dieu, & qu'il n'est
 possible de violer. Nous sçauons la religion
 de Dauid, & comme pour c'est egard il s'est
 tousiours retenu, & a gardé ses mains nettes,
 pour ne les souiller du sang de l'oinct de
 Dieu. Et mesme comme il a faict mourir ce-
 luy, qui luy portoit nouuelles, d'auoir mis
 la main sur Saül, & depuis sur les deux, qui
 tuerent Isboseth son fils. Combié que saint
 Augustin escrit, *qu'il pouuoit iustement tuer*
Saül, encors qu'il ne l'ait voulu. Et ce que
 dict Optat Mileuitain, que *Dieu s'est repenty*
d'auoir oingt Saul pour Roy, pour ce que l'on estoit (il
 entéd la vraye & legitime, telle que celle du
 Nauarrois n'est pas) *le rendoit inuiolable.* Nous
 sçauons le Canon cinquieme du Concile
 de Toledé, qui excommunie ceux qui mes-
 diront mesmes des Roys. Conformement a
 ce qui est escript, *Tu ne mesdiras point du Prince*
 de

1. Reg. 24.
 & 26.

2. Reg. 1.
 2. Reg. 4.

cont. Adia-
 mantum.
 c. 17.

lib. 2. cõt.
 Donat.

1. Reg. 15.

Exod. 22.

de ton peuple. Quoy que cela soit dict (& par l'interpretation mesme de S. Paul) premier des prestres que des Roys. Nous sçauons ce que S. Pierre ordonne, d'obeir aux seigneurs, *non seulement doux, humains & modestes, mais aussi aux Dyscoles, c'est a dire fascheux & rigoureux.* Et ce que le Concile de Constance resolt, contre la liberte de tuer toutes sortes de tyrans, par quelque vassal que ce soit, & contre la foy iurée, & sans auoir ordonnance du iuge. Nous sçauons le respect qu'on leur doit, voire aussi la patience, quand ilz affligeroient les peuples, & abuseroient de leur puissance, en ce qui est de leur fonction, & despend de leur autorité, pourueu qu'ilz n'aillent plus auât. Et deussent ils battre leurs subiects *de verges & de courgées,* comme Roboam menaçoit.

Et detestons pour c'est effect, & l'attentat des heretiques a Meaux, cõtre le Roy Charles neuuiesme, & le conseil de leurs ministres, disant *qu'il failloit tuer la mere & les enfans.* Et n'approuuons non plus l'aduis de celuy, qui des le commencement de la ligue, que la tyrannie n'estoit si formellé en France, vouloit qu'on tuast le feu Roy Henry troisieme, & y insistoit fermement. Et pour n'en auoir esté creu par le feu Duc de Guise, se tourna de despit a l'encontre, & changea de party. Comme ny aussi son foible argument, en sa harangue faicte au Pape, pour
impu-

Act. 23.

1. Pet. 2.

Sess. 15.

3. Reg. 12.

Conseil de
tuer les
Roys de-
testable.

puter a ceux de la ligue, ce qui est aduenu depuis, de la mort d'iceluy Henry : & qui nonobstant la tyrannie ouuerte, leur a esté tant fortuit & inopiné, comme luy, qui en Charles, y auoit esté resolu, quand la tyrannie estoit telle. Allegant pour toute raison, *Allegresse publique qui auroit esté de la mort.* Cō- s'il estoit necessaire, qu'un bien ne plaise à qui le faict, & non a qui le reçoit, & qu'un s'esioit des œuvres d'autrui, & de dieu principalement, l'honneur luy en doibue appartenir, & en doibue estre dict auteur.

Et neantmoins pour cest egard, on pourroit doubter de l'acte de frere de Jacques lement, s'il estoit loysible ou non, quelque supportable que le Roy fust deuenu alors, estoit la condamnation de droit & de fait, pour les deux extremités de violence tyrannique, au premier chef, par luy commises, contre l'estat & l'eglise. Tant pour le massacre de Bloys, contre la foy publique & l'auanture des Estats (qui sont les iuges du sceptre & du Royaume) qu'il auoit violé de meurtre, de captiuité & toute sorte de terreur: que par l'hostilité presente, ou il passoit outre a opprimer la religion, dont il massacroit les prestres, profanoit les sacremens, desprisoit les censures, & fauorisoit les heretiques. Pour raison dequoy il estoit rendu ennemy, & ennemy, cōpris de tout pinct

en la

Iustification de la mort de Henry de Valois.

*Pro hu-
mani.*

Cap. 3.

*Mort de
Henry 3.
plus d'au-
une que
humaine.*

*1589.
en Sept.*

en la rigueur de l'un & l'autre droit, tât ci-
uil que canonique. Du premier par la loy
Iulia Maiestatis, & du second par les canons
du Concile de Lyon, sous Innocent 4. cō-
tre les Assassins, du Pape Honorius au chap.
Felicitis recordationis, in 6. & de Pius 5. en sa 36.
Bulle contre ceux qui offensent la personne
des Cardinaux, & du Concile general de La-
teran cōtre les heretiques, & fauteurs d'he-
retiques. Qui tous declarent telles gens dif-
fidez & bannis, & partant purs priuez, &
exposez au premier, qui en pourra vider le
monde. Et d'abondant pour le faict, estoit
condamnētant canoniquement, par l'excō-
munication personnelle de Sixte 5. que ci-
uilement, par la reuolte publique & iuste
defection des peuples. Et partant l'action
de Clement rendue loysible, comme contre
vn ennemy public, condamné iuridique-
ment, & enuers qui toute obligation de re-
spect & de deuoir estoit leuée. Et en tout
cas, les merueilles qui se sont veues, & les
circonstances du faict, pour le lieu, le temps,
les personnes, la façon, & la contenance, &
depuis & en consequence, le iugement pro-
noncé par la bouche du Pape Sixte 5. qui a
deffendu de prier pour luy, quoy qu'il l'eust
aymé premierement, ont monstré euidem-
ment, que le coup a esté du mesme endroict,
que celui de Iulian l'Apostat, c'est à dire du
ciel, Et que de l'imputer aux hommes, cōme
ils

ls ont fait cy deuât a Tours, & font encore a Paris, iusqu'a massacrer prebstres, moynes, docteurs & predicateurs, qui n'en auoient eu aucune cognoissance, voire de les demembrer, & tirer a quatre cheuaux, est oultre l'iniustice & cruaulté contre les innocēs, & sacrilege contre les oingts de Dieu, dont ils sont en possession, vne stupidité & manie, de gens sans iugement & ceruelle, & que la passion transporte, comme le chien a mordre la pierre, quand il ne peut celuy qui la iettée.

Et d'autât plus redicules ceux, qui apres tant de crimes commis, & de iugemens donnez, contre celuy dont ils parlent, osent condamner le coup, dont eux mesmes auoient este d'aduis, & avec tant de passion, lors que ny les crimes (on entend les derniers nommez) ny les iugemens n'estoient, qu'il n'y gaignent aultre chose, sinon se condamner eux mesmes, voire de s'enferrer aussi auant, qu'ils ne peuuent seulement effleurer l'honneur & la reputation de ceux, qu'il pensent tirer en enuie.

Chastel n'a voulu tuer vn Roy.

CHAP. III.

MA I saüssi est il tout constant, que l'intention de Chastel n'a esté d'offenser ou tuer vn Roy, quoy que bien vn soy disant Roy, & en qui sans plus est la semblâce d'un Roy,

Roy, sinon en grauité ou merite de la personne, au moins pour estre reputé extraict du sang des Roys de France, & pour estre seruy en Roy. Quoy qu'aultrement il ne l'est non plus, qu'il n'est heritier ny de la foy, ny de la vertu, ny du merite des Roys de France. Et qu'en ayant esté pour cela, c'est à dire pour son impieté & heresie, tresuultement exclus, par l'Eglise & les Estats, il ne le peult estre en tout, sinon de faict & non de droict, ce qui s'appelle tyrannie, & tyrannie au premier chef. Ne pouuât estre Treschretien, celuy qui n'est pas Chretien. Ny fils aîné de l'Eglise, celuy qui n'est pas dans l'Eglise. Ny membre noble de ce corps mystique, celuy qui en est retranché, cōme membre pourry & aride. Ny Catholique, celuy qui est heretique. Ny digne d'estre reconnu par les Catholiques, celuy qui est le support & l'appuy des heretiques, & qui establit les heretiques. Ny capable d'estre seruy en Roy, celuy qui est ladre & maseau plus qu'Ozias ne fut iamais, & qui pourtant fut depose. N'y ayant pire ladrerie, que celle qui est spirituelle, & sur tout celle de l'heresie, & heresie redoublée en celuy qui est relaps. Ny par la grace de Dieu, celuy qui est par la fureur de Dieu. Ny sacré, celuy qui est execré. Ny l'oingt de Dieu, celuy qui est loing de Dieu, voire qui n'a point de Dieu: ne pouuant auoir Dieu pour pere, comme dict
sainct

sainct Cyprian, qui n'a l'Eglise pour sa mere.
 Ny lieutenant ou ministre du Royaulme
 de Iesus Christ (tels que sans plus sont tous
 Roys Chrestiens, & par l'expresse parolle de
 l'escriture, Iesus Christ estant *seul domina-*
teur, c'est a dire, seul Roy en propriété, & *Epist Ind.*
 qui le nie est mis par l'Apostre sainct Iude, au
 nombre des heretiques) qui ne faict le ser-
 ment a Iesus Christ, & au Parlement de Je-
 sus Christ, qu'il a souuerainement estably en
 terre, qui est l'Eglise Catholique, Apostoli-
 que & Romaine, ce que l'heretique ne peut
 faire. Ny par consequent Roy de France, ce-
 luy qui manque en celle premiere, princi-
 pale, & plus essentielle capacité, & sans la-
 quelle il ne le peut estre.

Ne peut estre dict Roy pour la conuersion pre-
tendue.

CHAP. III.

NE faict rien de dire qu'il est mainte-
 nant conuerty, puisque la beste se voit
 aux dents, & aux ongles & aux griffes. Puis-
 que sans changer de nature, courrat le loup
 de l'agneau, il ne s'est serui de ce masque, que
 pour entrer au bercail, pour y exercer sa fu-
 re, contre les agneaux de Dieu. C'est a dire
 pour saper la religion, & y establir l'heresie,
 comme il faict pis que iamais. Suyuant les
 promesses par luy faictes, tant a la Roynne
 Angleterre, qu'a tous aultres heretiques,

D

tant

tât dedås quede hors le Royaume. Et lesquel-
les seules il est capable de tenir. Gôme l'ex-
perience s'en voit, par ses actiõs nouuelles.

1. Par l'entretènement des alliances hereti-
ques, ausquelles il n'a renoncé, n'y pretend
renoncer encore.

2. Par l'approbation de ses actions par les
meîmes heretiques, d'Angleterre, d'Alle-
maigne, de Geneue, & tous aultres, qui ne se
pleignent, & ne disent du tout mot de sa
conuerfion pretenduë. Eux qui d'ailleurs
ne se pourroient tenir, & qui lors de sa pre-
miere conuerfion, 1572. escriuirent de gros
liures a l'encontre, detestant sa legerete, &
le deschirant d'iniures. Iusqu'a le dire estre
bastard, & engendré par vn ministre.

3. Par le mespris des Catholiques, & auance-
ment des heretiques, dont il rebute les pre-
miers, & honore les derniers, des plus im-
portâtes charges, tant de la courõne, qu'auil-
tres: & tant aux armes, qu'en la iustice. Tes-
moing le pretendu Duc de Bouillõ hugue-
not, qu'il a créé Mareschal de Frâce. Et cõ-
me tela esté receu contre les formes, sans
faire le serment ordinaire, par le Parlement
de Paris. Voire avec ceste nouuelle Theolo-
gie, & plus qu'heretique impieté, pronon-
cée, comme on asseure, par les pretendus gës
du Roy. *Qu'il fust fit pour estre Chrestien, de croire
les articles de la diuinité, & del' incarnation du fils
de Dieu, & que le reste n'est qu'acçessoire.* Moyen
souuerain

*Impieté
horrible.*

souuerain pour receuoir tant qu'il y a de VViclefistes, Hufsites, Lutheriâs, Anabaptistes, voire d'heretiques en general. Les Ariâs & Manicheans seuls exceptez, tât que quelque aultre plus generalle maxime leur en donne cy apres entrée. Comme de dire a la Turquesque. *Qu'il fault seulement recognoistre vn Dieu, sans parler des trois personnes.* Ou que tous seront sauuez, en la religion qu'ils tiennent quelle qu'elle soit. Comme aucuns du Parlement tiennent, suyuant en ce l'opinion la plus frequente des Mahometans.

Par l'establissement de son conseil, composé de purs heretiques, comme Bouillon, Plessis Mornay, Sansy Caluinistes, Schomert Lutherian, & aultres.

Par l'edict de 1577. remis incōtinent apres la trahyson de Paris 1593. authorisant le resc̃he heretique, par tous les endroicts de France.

Par l'edict de Ianuier, qui est de liberté de conscience, publié ceste annee 1595. que l'on ait estre le seminaire de tous les maux & troubles de la France. Par lequel l'heresie est mise dans les villes, & les heretiques saicts maux, & de pareille condition aux Catholiques.

Par l'argument notable, que c'est pour ruenir a l'euerfion de la religion Catholique, de ce que contre la volonté des Catholiques, il public cest edict aux terres des Catholiques.

tholiques. Et la ou le Calvinisme regne, cōme en son pays de Bearn, la mesme liberté n'est donnee, pour y viure a la Catholique. Et ce pour accomplir la volonte de sa mere, qui luy ordonna par testament, qu'il ne tint jamais aultre religion que la Calviniste, ny ne permist estre tenue en ses pais.

8. Par la cassation des prouisions de benefices faictes par le Pape, & des Legats Caetan & de Plaisance, qu'il appelle *pretendus*. Comme il se voit par Arreſt de Parlement, de l'an 1594. Et depuis confirme & renouuellé par l'ediſt faict sur la reduction du Duc de Guyse, au chap. 7. 1595. Moyen souuerain pour planter l'heresie, comme il s'est veu en Angleterre.

9. Par l'establissement d'un Patriarche & Antipape en France, faict a Paris l'an 1594. en la personne de l'Archeuesque de Bourges, qui de faict pourueoit aux benefices, & faict le Pape en France. Comme cy deuant en Angleterre il fut faict en la perſonne de Cranmer Archeuesque de Cantorbie.

10. Par les prouisions faictes a gens indignes & incapables, voire mesme mariez & heretiques. Comme audiſt de Bouillon, qu'il a faict Abbé de S. Remy de Rheims. Et de tous ceux, dont l'impertinence en toutes sortes, n'est propre a rien, qu'a reuerſer la religion, & fauoriser les volonte de leur Prince. Cōme aussi en Angleterre.

Par

Par la pratique en consequence, du mespris du S. Siege, fait par les Euesques de son party, qui escriuent en leurs lettres patentes & testimoniales. *N. par la grace de Dieu Euesque de N. & non a l'ordinaire. Par la grace de Dieu & du S. Siege Apostolique.* Mesmes quelques vns ont escrit, *N. Euesque de N. par le bien-faict & ordonnance du Roy Henry 4. & c. a cause de l'interdiction de la Cour de Rome.* Comme a fait vn soy disant Euesque de Luffon. Qui est iustement establi heresie des Henriciens, condamnée au Concile de Beneuete par le Pape Victor, & depuis par Gregoire 7. en vn Synode de cent & dix Euesques.

16. q. 7. c.
Per laicos.

Par la persecution des Catholiques, tant ouuerte par les executions a mort, de prebires comme de laiques, sous pretexte & couleur de crimes, que secrette & cachée par poisons a toutes sortes de personnes. Tant des Princes, comme du Duc de Nemours, que des gentilshommes come, du sieur D'O, que aussi des predicateurs Catholiques, tant reguliers que seculiers, & de quatre entre les aultres, ceste presente année. Apres auoir esté a quelques vns le silence imposé, par la Cour de Parlemēt. Pour ce qu'ils auoient esté trop hardis, a prescher contre les heretiques.

Par le desordre qui continue, en toute sorte d'impieté. Et nōmement des incestes des religieuses, & toute espee de Simonie en l'Eglise.

14.

Mat. 19.

Par l'entreprise mesme contre les sacre-
mens, comme de penitence a reueler les cō-
fessions, cōme tanto st sera dict. Et du mari-
age, pour separer ce que Dieu auroit cōioinēt
contre sa parolle expresse, comme il a esté
attéré, pour l'egard de celle dont il abuse, &
que pour cest effect il a procuré estre separée
de son mary legitime, voire quant au lien,
comme des lōg temps au parauāt il en auoit
enuahy la couche.

15.

Et d'abondant avec tout cela, par l'exerci-
ce qu'il continue encore, de la perfidie here-
tique. Comme on tient qu'il a faiēt ceste an-
nee 1595. au bois de Vincēnes a Pasques. Et
comme chacun peut inferer, estant tout con-
stant que la Cene de Calvin s'y est faiēte, &
que la il a passé les festes, accompagné de ses
plus affidez Huguenots, qui y ont faiēt leurs
deuotions.

Car voyla dont on peut iuger, quelle est
ceste conuerſion, ou comme il est deuenu
Catholique. Comme de tout ce que dessus, la
Frâce seruira de tesmoing. Car elle le voit,
elle le sçait, & neantmoins elle l'endure.

Ny au preiudice de l'excommunication.

CHAP. V.

IOINCT l'excōmunicatiō, tant de droiēt
comme de faiēt, qui le tient tousiours lié,
& qui opere tousiours son effect, pour le pri-
uer de la royaulté. N'ayant gaigné par l'abso-
lution

lution pretendue a S. Denys, sinon rendre sa cōdition pire, & s'y plonger plus auant, pour le sacrilege y commis, & l'injure tant au sacrifice de la Messe, & Sacrement de penitence, qu'a l'autorité de l'Eglise.

Et rien ne seruira de dire, que l'excommunication ne priue vn homme de son bien, ains seulement d'estre hanté des hommes, comme diét le Satyre Menippée. Iuge trop plus competant au vin, quand il est pur oubrouillié, qu'a ce qui est de religion vraye ou sophistiquée, & qu'a parler de telles matieres. Pour n'estre de mesme vne Royaulté & puissance souveraine, que vn patrimoine ou heritage. Ny ce qui est office & ministere sacré, pour distribuer la iustice a tous, faire garder les loix diuines & humaines, extirper les heresies, & desfendre le peuple & l'Estat de toute oppression (comme il se voit par les ceremonies de leur sacre, & par le serment qu'ils en prestent, a Dieu, a l'Eglise & au peuple, & cela suyuant l'escriture, qui appelle les Roys, *Ministres du Royaume de Dieu, pour iuger droictement, & garder la loy de iustice*, & dont ils rendront compte, comme de ce qui n'est de leur propre, & comme pasteurs du troupeau qui leur est commis) de mesme qu'une possession priuée. Ny en somme, ce qui touche le public, tant spirituel que temporel, de meisme que l'interest particulier d'un homme.

Et veu l'erreur que seroit, de penser que

*Royaulté
nest de
mesme
qu'un pa-
trimoine.*

Sap. 6.

*Autorité
de l'Eglise
sur les
Roys quel
le, & ou
fondée.*

Esa. 61.

Esa. 57.

Dist. 40.

Si pape.

leurs dignitez & domaines leurs soyent naturelles, & aultrement qu'en consequence de la charge, de mesme que l'on dict que le benefice est pour l'office, n'estant pour aultre raison, qu'on leur paye les tributs, les gabelles & subsides, que l'honneur, autorité, obeissance, & toutes prerogatiues leur sont deferées, & la fidelité iurée: comme reciproquement ils s'obligent a garder ce que dessus, & moyennant quoy, & non aultrement, le peuple est tenu de ses promesses, pour estre vn contract mutuel, qui oblige egallement: n'est merueille si l'Eglise, qui est la mere commune, a qui les Roys sont suieets de droict diuin, & a qui appartient a'oster les scandales hors de la voye du peuple, vñant d'autorité absolue pour le faict du Spirituel, prend subsidiairement aussi, la cause du peuple & de l'Estat, pour exclure de l'accessoire, celuy qui est incapable du principal, & qui s'en est rendu indigne, voire mesme luy est contraire, comme est sus tous l'heretique. Comme de mesme il s'en faict, aux charges Ecclesiastiques, & se feroit mesme contre le Pape, si le cas y escheoit, comme il est dict par les Decrets. Et dont la maxime est resoluë, aultre part que dans Varron & Festus, & qu'au clavier & au cellier du Polypragmon, surnommé le riche laboureur, ou plustost le mauuais riche ou a esté forgé le Menippée.

Ioinct que prier d'estre hanté des hommes

mes (ce que ce plaisant Grammarien, qui faict la guerre aux syllabes, il y a cinquante ans, accorde estre faict par l'excommunication) est necessairement priuer de la Royauté. Pour estre icelle vne qualité relative, & non absoluë, qui consiste essentiellement en hantise & habitude avec les hommes, pour commander & estre obeï, estre honoré & salué. Voire que cest pour c'est egard que les Maïestez sont sacrées, pour le reng de personne publique, & non de particulière, qu'ils tiennent. Ny ayant raison quelconque, que celui qui est priué de la grace, soit l'instrument de la mesme grace. Ny que qui est maudict de Dieu, exerce souverainement ce qui est de Dieu & non des hommes, qui est l'administrer la Iustice, comme il est dict en l'Escripture. Ioinct que la mesme qui commande d'honorer les Roys, & deffend d'honorer l'excommunié, iuge & declare par mesme moyë, que d'estre excommunié, & créé ou receu pour Roy, ce sont choses incōpatibles.

Cōme aussi n'est ce souverain remede des cēsures Ecclesiastiques, a l'endroit des Princes & Roys, qui se bandent contre l'Eglise, & s'oublient en leur debuoir, tant pour leur peine particuliere, quoy qu'elle leur soit intement deuë, que pour le danger du trouble de Dieu, & pour le mettre en seureté, a ce que tels loups ne le deuorent. Et à ce que l'aduienne ce que dict Saluian, quel honneur

*Royauté,
qualité
relative.*

2. Par. 1).

1. Pet. 2.

Mat. 18.

*Nota. A
quelle fin
les Roys
sont ex-
communiés.*

*lib. 4. de
prouid.*

Eab. 21.

d'un seul homme soit la rayne de tout vn monde. Comme aussi c'est le propre du pasteur souverain, en vertu de son autorité, & de la clause expresse du pouuoir, que Dieu luy a donné en terre, de paistre ses brebis & agneaux, d'exclure les loups dehors, & les chasser du bercail, voire de leur faire courre sus. Cela ne debuant estre trouué estrange, & moins que d'oster la vie aux enragez, comme l'on faict (bienqu'ils n'ayent fortaiect) par autorité publique, a ce qu'ils ne nuyent aux autres. Ce cas particulier faisant, que ce qui autrement seroit contraire a la nature, & contre le commandement de Dieu, qui est d'oster la vie a vn homme, est rendu conforme a la nature, & au commandement de Dieu. Tant pource que l'enragé n'est plus homme, que pour ce que sa mort est necessaire, pour conseruer la vie aux hommes.

*Puissance
du Pape
sur le tē-
porel cōme
se doit
entendre.*

Qui est ce que les Theologiens veulent dire, ioustenant que le Pape peut sur le temporel, sinon directement, au moins indirectement. C'est a dire au cas qu'il preiudicie au Spirituel, & pour en empescher le desordre. Ny ayât que tenir, que comme les Princes souverains, & entre tous les Roys de France, pour raison de leur temporel, c'est à dire de leur domaine particulier, & choses purement ciuiles, ne releuent d'aucun seigneur superieur, comme il est dict au chap. 1^{er} venerabil^{em}. ny du Pape non plus que d'un

d'un aultre, & ne recognoissent pour c'est
 egard, aultres iuges ny aultres loix, sinon les
 ordinaires du Royaume ou ils commandent,
 par lesquelles ils sont sujets d'estre con-
 damnez comme les aultres, & ainsi se pra-
 ctique en France, sans qu'il y en ait appel
 ailleurs : Ainsi en matiere de crime de leze
 Maieſté diuine, tel qu'est l'heresie, en la
 personne du Prince, voire qui seroit legiti-
 me (& plus encor d'un vsurpateur violent
 & iniuste) & generalement pour la capacité
 de leurs personnes quât au spirituel, & spi-
 rituel non particulier, mais general, l'autho-
 rité est en celuy, qui a le spirituel en charge,
 pour y regler le temporel, & pour empescher
 qu'il ne nuysse a ce qui est le principal, qui
 est le salut des ames. Et non seulement en ce
 fait, mais aussi pour l'hostilité & leze Maie-
 ſté humaine, quoy qu'avec quelque differen-
 ce. Car comme alors en premiere instance
 la cognoissance est aux Estats, ou aux Pairs
 qui les representent, ainsi auenant que ce
 moyen ne subsiste, soit par l'empeschement
 ou impossibilité de l'assemblée, ou par la
 violence a eux faicte, comme il aduint a Bloys
 1588. soit par la corruption des Pairs, qui fa-
 uoriseroient le crime, le recours du peuple
 est a celuy, qui estant pere general, ha droit
 a faulte de tous aultres, voire mesme aussi
 est tenu, de procurer par tous moyens, tant
 de son autorité, qu'implorant layde des
 aultres

*Recours
 au Pape
 contre
 l'hostilité,
 quel.*

aultres Princes, que iustice soit faicte aux innoçens, & a ceux qui recoiuent iniure.

*Devoir
reciproque
de l'Eglise
& de l'E-
stat.*

Voie mesme que si cela est commun a l'une & l'autre puissāce, & spirituelle & temporelle, d'estre subsidiaires l'une a l'autre, pour supplier, obuier, remedier aux deffaux l'un de l'autre, comme il eschet en certains cas, que l'autorité temporelle reforme la spirituelle, d'autant moins se doibt reuoker en doute, le pouuoir de la spirituelle sur la temporelle, que pour l'egard de ce deuoir reciproque & mutuel, l'inegalité ne laisse d'y estre grande. Ne plus ne moins qu'en la relation d'office mutuel, du pere enuers le fils, & du fils enuers le pere, l'inegalité demeure rousiours, pour estre celuy du pere enuers le fils, avec authorite paternellē, comme celuy du fils enuers le pere, est plustost obeissance & assisstance filiale. Comme l'onr ainsi reconnu, tant qu'il y a eu d'Empereurs, qui se sōt dignemēt entremis, pour ayder a reformer l'Eglise, & les Ecclesiastiques. De mesme que seroit le fils enuers sō pere phrenetique, lequel si biē il tiēdroit de force, si seroit-ce avec respect pourtāt, cōme nature l'y oblige.

Censure temeraire du Parlement contre la Sorbonne, pour c. s. article.

CHAP. VI.

CE QVE si eussēt bien cōsidere, si ou s'en fussent rendus capables ceux de Parlement

ment, qui ont tant faict les eschauffez ceste
 annee 1595. d'une proposition mise en these
 par vn Bathelier en Theologie, disant que
Papa spiritualement & tēporalem in omnes reges ex-
ercet potestatem, que de le tenir prisonnier
 quatre moys, luy & son president, puis ve-
 nir avec scandalle en plain College de Sor-
 bonne, lacerer publicquemēt la these, comme
 cy deuāt lés Bulles du Pape a Tours, & faire
 prononcer tout hault, a celuy qui l'auroit e-
 scrite, *que temerairement & malicieusement il*
auroit auancé ladicte proposition, dont il demande-
roit pardon au Roy &c. ne leur eust esté be-
 soing faire de si longues harangues, desplo-
 ier tant de rhetorique, & faire tāt de mon-
 tre de leur bien dire, comme ils ont faict au-
 dit College, sur la preuue d'vne negatiue,
 qui ne leur est niée ny debatue (estant prise
 sainement) ny contraire au sens de celuy qui
 tenoit la these. Et moins d'inuectiuer sur ce
 suiet, si ardemment contre le Pape. Estant a
 presumer, que comme le sens de la proposi-
 tion ne pouuoit estre aultre, que le commun
 de l'escholle, suyuant la distinction que des-
 sus, qui est saine & veritable, & le contraire
 est heresie, cela deuoit les contenter, comme
 ils veulēt estre receus a declarer & interpre-
 ter leurs Arrests, quand les fautes en sont
 palpables. Et quant bien cela n'eust suffy, &
 que le meilleur eust esté de la supprimer du
 tout, il y auoit d'aultre moyens, pour le
 passer

passer doucement & a petit bruiet, sans en venir aux emprisonnemés, & demōstrations si patentes de la tyrannie & furie Politique.

*Temeraire
entreprise
sur Pa Sor-
bonne.*

Et plus encore sans venir avec tel apparat, cēsurer en plaine escholle, ou temerairement ce qu’ils n’entendent, ou malicieusement ce qu’ils dissimulēt. Prenāt ceste occasiō a propos, pour brauer & fouller aux pieds vne escholle, que de long temps, & avec suiet ils redoubtēt, & qui leur serd d’espine en leur pied. Osant amener *Babylon* au my-lieu de *Ierusalem*, cest a dire la confusion au lieu de de distinction, & en *Sion les Idumeans*, cest adire au lieu de speculation, les gens de sang & de terre & (ce qui est deffendu par la loy) au lieu sainct les animaux immondes, qui

Leuit. 11.

Psal. 136.

n’ont poinct longle fenduē, cest adire qui ne scauent ou ne veulent distinguer. N’auisant comme les paroyz de ce lieu, qui ont de tout temps des oreilles, & qui entendent le Latin, quoyque muettes alors, cōme la harpe de Dauid entre les Babylonniens, & mēme pece bāc formidable, qui faict paour a tout le monde, remarquoyent l’infirmité de leurs debiles argumens, leurs traicts qui ne touchoient au but, & route la masse inutile de leur mal cōcluāt discours, qu’vn seul *d. stingo* couperoit, comme le rasoir de Phocion trenchoit ceux de Demosthene, & qui le scauront releuer vn iour. Ny ayant qu’vne chose a dire, c’est que la mort n’a esté soufferte

ferte, plustost que de rié demordre, & chan-
celler soubs ceste crainte.

Et ne se peut dire pour excuse, que si bien
le sens de la these estoit bon, que les termes
ne l'estoiét de mesme, ou qu'elle estoit cou-
chée crüement. Pour estre tousiours le

*Forme de
these irre-
prehensi-
ble.*

plus seur en matiere de propositiōs moyen-
nes, qui ont deux extremittez vitieuses, pour
les conceuoir & exprimer en general, d'yser
de termes qui approchent de la moins viti-
euse extremité, & qui s'eloignent de la pire.

De mesme que les vertus morales appro-
chét plus pres d'vne extremité que de l'aut-
re, & de l'exces plus que de la defectuosité.

Comme la liberalité de la prodigalité, plus
que de l'auarice. Qui faiét que des deux er-
reurs qui seroient, l'vn de dire. *Que l'Eglise a*

toute puissance, tant directe qu'indirecte sur le
temporel, & l'autre de soutenir Qu'elle n'a
ny l'une ny l'autre, au my-lieu desquels deux

est la proposition veritable, le dernier estant
le pire, l'affirmatiue estoit plus propre, pour
declarer ceste verité moyenne, & conceuoit

la proposition, que non pas la negatiue. Ne
pouuant non plus estre blasmeé ceste affir-
mation genérale, que celle des deux Euan-

gelistes S. Matthieu & S. Marc, disant en ter-
mes generaux, que les larrons qui estoyét crucifiez
avec Iesus Christ, luy faisoient des reproches, & di-

soyét des outrages. Encore que cela ne fust vray
que de l'un des deux, cōme S. Luc le declare.

Mat. 27.

Marc. 15.

Luc. 23.

Ioinct

*Basil. ad
Valentem
Imp.*

Num. 6.

Num. 10.

Joinct la condition du temps, auquel ce dernier erreur prenant vogue par la France, qui est l'heresie des Politiques, se rengera a la negative, estoit luy donner guigné, ou du moins môtrer en auoir quelque grain sous la langue. Et on scait la regle de S. Basile, qu'en matiere d'heretiques, il ne leur fault lascher vn seul jota, ny le moindre poinct qui se puisse couler dans la lettre. Et la regle ancienne visitée en l'Eglise, qui est de s'abstenir des mots & du langage des heretiques, quoy qu'autrement veritables, quand le venin y est caché. De mesme que les Nazareens estoient tenus s'abstenir voire d'un peu de raisin. Et Moyse commandoit de se retirer des schismatiques, & ne rien toucher de ce qui leur appartenoit. Et en la loy de Dieu, toucher vn corps mort, voire du bout du doigt, rendoit l'homme souillé & immonde.

Aussi que ce n'est cōtreuenir au chap. *Per venerabile*. qu'ils ont tāt fait sonner hault, par lequel si biē il est dict, *que le Roy de Frāce ne cōnoist aucun supérieur au temporel*, si ne laisse il d'estre dit apres, *qu'il y a certains cas, ou le Pape iuge in tēporalibus*. Et ne pouuāt y auoir aucun cas plus digne, ny plus necessaire, que quand l'heretique commande, ou entreprend de commander, en vn Royaume Catholique, pour l'ē exclure & debouter, deffendre l'autorité du Pape en ce sens, est autant eloigné de

de contrauention faicte au decret, comme ceux qui l'alleguent en ce cas, totalement le renuersent.

Joinet les exemples pour c'est egard, de l'autorité des Papes, cōme des Sacrificateurs en l'anciēne loy, pour destituer les Princes. Comme seit Samuel Saul, Azarias Ozias, & ^{1. reg. 15.} Ioïada Athalie. Et depuis entre les Chre- ^{2. par. 26.} stiēns, de Leon briseur d'images, priuē de ce ^{4. reg. 11.} qu'il tenoit en Italie, par Gregoire 2. Des Grecs priuez de l'empire d'Orient transféré aux François & Allemans, par Leon 3. de Héry 4. depossédé par Paschal 2. d'Othon 4. par Innocēt 3. de Frederic 2. par Innocēt 4. au Concile de Lyon, de Loys de Bauieres, soy disant Loys 4. par Iehan 22. & le iugement executé par Clement 6. & d'aultres. Le tout en suite de l'excommunication, & pour des crimes moindres, que ceux du iourd'huy. Par laquelle estans retranchez de l'Eglise, ils l'ont esté aussi de l'Estat. Et en Frāce comme ailleurs, comme il s'est veu en Childeric dernier de la race de Clouis, depossé par Zacharie, & depuis en Loys le Fayneant, & aultres.

Ne se peut preualoir contre l'excommunication, par l'exemple des Roys de France.

CHAP. VII.

QUE si on allegue les Roys de France, comme Philippes 1. Philippes 2. & au-
E tres,

*Difference
de l'exco-
munic-
tion du
iourdhuy,
aux prece-
dentes.
La. 2.*

tres, & mesme ceux de dehors, cōme Theodose l'Empereur, qui estant excommuniez n'ont pour cela perdu leur tiltre, on respōd que s'ils ne l'ont perdu, ils n'y estoient condamnez aussi. Comme aussi n'estoient les pechez semblables, ny en nōbre, ny en substance. Pour n'y auoir comparaisō, entre vn peché seul, faict par passion, comme il a esté en ceux la, & vn nombre infiny de crimes, en toutes sortes & de tout temps, comme il se voit icy. Ny particulierement, entre vn peché moral, ou la foy ne laisse d'estre, & quoy que morte, comme dict S. Iaques, n'est pas nulle toutesfois : & celuy de l'heresie, qui coupe la racine de la foy, & ou la foy est du tout nulle. Ny, d'un membre blessé & malade, mais capable de guérison : & d'un membre sec & aride, qui n'a plus esprit ny vie.

Et partant aussi les excommunications differentes, pour estre celle pour peché moral, comme vne medecine a l'excommunié, & comme virbandeau qui le serre, & qui le priue de la fonction ordinaire, mais non pourrant de la vie. Et qui excite la vigueur de sa foy, & toutes les puissāces de son ame, par le remors de conscience, & consideration du piteux estat ou il est, pour reuenir a foy mesme, & rendre les fruičts de penitence. Comme il s'est veu excellemment, es susdicts Theodose Empereur, & Philippes 1. & 2. Roys de France. Et celle qui est pour heresie,

heresie, est vn remede plus pour la communauté, que nō pas pour l'excommunié, pour retrancher le membre, non seulement mort, mais aussi pourry & infect, à ce qu'il ne nuysse aux autres.

Et partant ne meurt la Royauté au premier (& la censure ne l'en priue aussi) comme elle meurt au dernier, quand mesme il auroit esté au parauant Roy legitime. Pour ne pouuoir icelle resider en vn suiet du tout mort, & ou n'y a vn seul brin de vie, qui ne peut estre, que par la foy, à laquelle l'heretique n'a part aucune. Ne pouuāt estre foy Chrestienne, sinon en celuy qui demeure en l'Eglise. Ce qui fut iadis figuré, par la ladre-rie d'Ozias, Roy de Iuda, qui de Roy legitime, le fit estre pur priué, & decheu entiere-ment de la couronne. Auec telle rigueur du iugemēt de Dieu, que pour le respect qu'on luy eut, de luy donner vne maison separée dans la ville, sans le mettre du tout hors, cōme tous les autres ladres, Dieu ferma la bouche aux Prophetes, tant que ce ladre sur-uesquit. Et apres sa mort seulement, Esaie recommença a auoir les visions, comme amplement le declarē S. Chrysostome, en ses homilies sur Esaie. Argument euident, par l'interpretation de SS. Peres, & de toute l'antiquité, non seulement du droit de Royauté perdu au Prince heretique, mais aussi de la necessité, de le ranger au pied des

*Ex om-
muni a-
tion pour
heresie
oste tout
droit de
Royauté.*

2. Par. 26.

Esa. 5.

Homil. 4.

et 5. in

Esa.

aultres, & le punir comme heretique. Et qu'entre ceux, qui le soustiennent, ne peut y auoir de vray Prophe tes.

*Excom-
muni-
cation
posterieu-
re ou an-
terieure.*

Et en oultre y a difference entre, l'excom-
munication posterieure a la Royaulté, com-
me ont esté celles des Roys susdicts, & cel-
le qui est anterieure & va deuant, comme
est celle cy. Car si bien la posterieure ne faict
perdre le tiltre, qui estoit ia acquis, & en pos-
session actuelle, & sans aucune controuerse,
mais seulement en suspend l'action pour vn
temps, tant que l'Eglise soit obeie, comme
il s'est veu soubs Philippe Auguste, durât l'ex-
communication duquel, on disoit *Regnante
Christo*, & non pas *Pōlippo*, si n'en est il de
mesme de l'anterieure, & qui precede la
Royaulté. Et notamment, quand la clause
de priuation & exclusion, est comprise en la
censure. Pour ce qu'elle empesche que le til-
tre n'adienne, le faisant passer sur l'excom-
munié, a l'instant de la succession escheuë,
pour chercher vn aultre suiet capable, sur le-
quel il reside, l'aultre en demeurant priué
non seulement *quoad actum*, mais aussi *quoad
habitus*. Estant comme l'empeschement de
• mariage, par cognition *ex fornicatione*, ou au-
trement. Lequel si bien *contractum non diri-
mit*, (n'empeschant lors que la cohabitatiō)
du moins *impedit contrahendum*, pour euitier
l'inceste & conionction illicite. Et au cas
que l'ō passe oultre, elle rend le mariage nul.

*Excom-
muni-
cation
anterieure
faict per-
dre le
droict.*

Or

Or il est certain, qu'en celny dont est question, l'excommunication precede le tēps de la royaulté, avec clause expresse d'exclusion & priuatiō, de tout droict de princpauté & couronne, nomniement de celle de la France. Deffendant sur peine d'excommunication, de le recognoistre pour tel. Et encore avec prescription de temps, troys & quatre foys redoublée. Pour ce que l'an entier suffit, pour toute prescription de droict, voire en ceux qui sont ia Roys. Telsmoin Henry d'Albert Roy de Nauarre, pere de Henry d'Albret, grand pere de cestuy-cy a cause de sa mere, priuē du Royaume, pour n'auoir obeï en l'an. Et la haste que prit, il y a cinq cens ans & plus, Henry 4. Empereur, pour preuenir l'année de son excomunicatiō, allant par le plus rude hyuer, & extreme danger de sa personne, & avec toute humilité, pour demander son absolution, au Pape Gregoire 7. Et icy la censure precede, de trois voire & de quatre années, le temps de la succession pretendue. Aiant esté l'excommunication l'an 1585. le 9. de Septembre. Et la mort de Henry 3. dont la succession se pretend, l'an 1589. le 2. iour d'Aoust. Ce qui faict mesme que la vanité des priuileges pretendus, en faueur des Roys, & de la couronne de France, ne trouue icy place, pour n'auoir esté iceluy lors Roy de France.

*c. Rursus
c. Qui-
cunque 11.
q. 1.*

*Prescri-
ption de
temps
iointe a
lexcom-
munica-
tion.*

Et pour venir au dernier point, la parti-

cularité speciale, qui est inserée en la censu-
re, d'exclusion, privation, & inhabilitation, tant
pour luy que pour ses hoirs, a perpetuité & tous-
ioursmais, ce qui n'a esté de mesme aux au-
tres, avec le concours des raisons cy dessus
mises, montre qu'il n'y a rien en l'exemple
des Roys de France, qui luy puisse estre fa-
vorable.

Ny mesme quand il seroit absous.

CHAP. VIII.

MAIS ce qui est le plus notable, c'est
que quand bien il seroit absous, & par
celuy qui seul le peut, si ne seroit il Roy
pourtant, autrement qu'il est a present, qui
est de fait & non de droit. Premiere-
ment pour n'estre telle attribution ou re-
stitution de droit, de la nature & essence
de l'absolution. Ny par consequent necessai-
rement y cōioincte, ou despédante d'icelle.
Ny ayant pareille raison de restituer en ab-
soluant, que de destituer en condamnant.
Comme la facilité n'est de mesme, de reba-
tir que de destruire, ny de recouurer que de
perdre. Et n'est chose sans exemple, que les
reconciliez ne soient remis en leurs char-
ges. Comme ny aussi au contraire.

Aussi qu'estant question d'une dignité
temporelle, ce n'est chose qui simplement
despense de la vertu des clefs. Comme aussi
il ne faut craindre, que ses agens le requie-
rent

rent, ny mesme l'acceptét, quand bien on le leur offriroit, pour ne preiudicier a la maxime polirique, qui est pour c'est egard, de ne recognoistre en aucun sens le Pape. Et pour n'estre veus deferer a l'Eglise, & aux canons des Conciles, qui priuent les heretiques de tout droict de couronne & principaulté.

Ioinct qu'estant iceluy condamné, non seulement par l'Eglise, mais aussi par les Estats, si bien le Pape peut relascher la condemnation Ecclesiastique, si ne pourroit il la ciuille. Comme il ne se voit i amais aussi, que l'absolution de l'Eglise exempte le criminel, de la peine a laquelle la loy & le Magistrat ciuil le condamne.

Mesme, que quant a la conscience, cela repugneroit a l'effect de l'absolution. Qui ne peut estre sans satisfaction aux parties offensées. Ce qui ne pouuant estre aultremét, que par la priuation de l'Estat, en celuy en qui toutes sortes de crimes de leze Maiesté se trouuent, le fruiet de telle absolution seroit incompatible avec la dignité Royale.

Et d'autant que pour la disposition ou il est, demeurant, comme il faict, notoirement impenitent, heretique, & adultere, nul discours ne se peut figurer, pour lequel on le deust absoudre, voire seulement en parler, sinõ pour en venir au cas, que les Docteurs n'ont obmis, & dont il se trouue des exemples, qui est d'absoudre l'impenitent, & ce-

*Sum. An-
gel. absol.
3. nn. 7.
Sylu. ab-
sol. 3.
nu. 10.*

Effet da^b
solution
redouta-
ble en
l'impeni-
sent.

luy dont la fiction est notoire, quand cela sert au public, & pour empescher vn plus grand mal: comme on allegue en c'est endroit, la craincte d'un schisme, & desunion du Royaume d'auec le saint Siege (car c'est tout ce qui s'en dict de mieux, & auec le plus d'apparence) cela n'estant en tout, que pour redimer la vexation, comme disent les Theologiens, & non pour operer en luy rien de solide, sinon de l'abandonner au iugement de Dieu, retirant de luy la discipline, & luy mettant son sang sur sa teste, dont l'experience se veit en Arius & George Roy de Boëme, à l'un & l'autre desquels l'absolution accordée, & donnée sur vn pareil discours, n'apporta aultre chose, qu'une mort terrible & espouuantable, qui ne leur permit de iouir du bien, de ce dont ils estoient indignes, & qu'ils demandoient auec simulation & brauade: mesme que cela seroit argument d'une euidente oppression de l'Eglise, que l'on voudroit emporter par la force, cela ne luy pourroit donner non plus de droit, ou preiugé pour la Royauté, que feita Esaü l'adoration de son frere Iacob, repetée par sept fois, ou que feroit a vn voleur l'absolutioⁿ extorquée de force, pour le rendre iuste possesseur, de ce qu'il auroit pris aultruy.

Genes. 33.

6.

Et qui est encore plus, c'est que ne pouuât estre Roy de droit, sinon ou par l'aduen & valida-

validation du droit prétendu iusqu'à huy, qui est de la succession, ou par acquisition de droit nouveau, pour la perte & annulation du premier, ne l'un ny l'autre ne pourroit estre, en vertu de l'absolution. Le premier, obstant toutes les loix, tant canoniques, que civiles, qui excluent les heretiques de tout droit de principauté, & plus encore les relaps. Et mesme les iugemens donnez contre luy, tant par l'Eglise que par les Estats, dont les termes sont expres, *Qu'il est condamné comme ennemy juré de l'Eglise, du Roy & de l'Estat, crimineux de leze Maieslé diuine & humaine au premier chef, & déclaré inhabile a succeder a la couronne de France, priu tant luy que ses hoirs, de tout droit de succession: Qui vauld autant a dire, qu'il est priué non seulement actu, cōme les autres Roys, mais aussi habitu, & qu'il ne luy en reste aucune ressource: l'Eglise mesme adioustant ce mot a perpetuité, pour auoir iugé, qu'il n'y auroit seureté iamais en luy, & taisant en cela ce qu'elle a peu faire, suyuant le reglement que dessus. Toutes lesquelles parolles valant autant qu'elles sonnet, suyuant la maxime cōmune, est necessaire aussi qu'ils produisent c'est effect. Voire seroit du tout les renuerser, si au preiudice de tout cela, on l'auouoit auoir esté Roy de droit.*

Et de dire que sans offenser les loix, qui auroient eu leur effect, l'absolution l'auroit restabli au droit perdu, moins y auroit il

d'apparence. Pource que le droict perdu par le crime, ne reuiet essentiellement, par l'absolution du crime. Ains sont choses se- parées, & actions differentes, mesmes es choses spirituelles, & purement Ecclesia- stiques, cōme il se voit au Simoniaque. Au- quel l'absolution donnée ne peut valider sa prouision illicite, ny le faire legi-ime posses- seur, ains est besoing de droict nouveau. Suyuant la regle de droict, tant ciuil que ca- nonique. *Que ce qui au commencement ne subsi- ste en droict, ne peut reuenir avec le temps.*

*De reg.
iuris in 6.
reg. 18. ff.
de reg.
Iur. l. 29.*

Et si on vouloit tant s'auācer, que de pas- ser par dessus route loy humaine, la naturel- le mesme y resisteroit, par laquelle & suyuant laquelle ce droict luy estant perdu, auroit icy lieu la maxime de Physique, que *A prima- tione ad habitum non fit regressus*. Pour y auoir mesme proportion a ce droict perdu vne foys, que de la veuë qui est perduë, ou d'un membre coupé ou mort, qui ne peut pas re- uenir, sinon par vne grace purement surna- turelle, & qui ne seroit fondée en nature. L'argument pour la nature estant icy infal- lible. Que le fondement du droict estant deperi, le droict necessairement deperit aussi. Or que le fondement du droict de Royauté soit depéry en luy, la preuue en est necessaire. Car veu que ce fondement n'est aultre, comme de toute seigneurie en gene- ral, sinon vn contract mutuel, & obligation recipro-

reciproque, entre le seigneur & le vassal, sur lequel le droit de succession subsiste, & est ce qui le regle & modifie, & suyuant les termes, & avec presupposition duquel, & non autrement, les peuples ont consenty en la reconnoissance, de ceux de la lignée & souche de leurs Roys, & d'ailleurs il est certain, que la contrauention par l'une des parties rend l'obligation nulle, pour l'égalité de droit qui y est, la cōtrauention de ce-luy cy ayant esté telle, qu'il ne s'en peut dire ny imaginer de plus grande, par tant d'hostilitez & remuemens, non seulement contre les Roys, mais aussi contre l'Estat, & par tāt de cruauté cōtre toutes sortes de personnes, & contre toutes loix, tant ciuiles que de guerre mesme, par lesquelles il n'y a espee de felonie, dont il ne soit atteint, il sensuit de necessité, que l'obligation par ce moyen n'estant plus, le fondement n'est plus aussi, & par ainsi le droit deperi de mesme.

*Fondemēt
du droit
de Roy-
auté
quel.*

Oultre ce que d'abondant, tout violent possesseur, qui s'establit par la force, & contre les loix de Iustice, voire en ce qui luy est propre, est par la loy, priué de sa possession. Qui fait que d'autant moins doit estre favorable a cest vsurpateur, la violence derniere, enuahissant ce qui n'est sien, pour y acquierir aucun droit, que c'est vne nouvelle iniure, & incapacité avec les precedentes. Et partant, selon la regle que dessus, le droit, si
aucun

aucun il eut iamais, luy estant vne fois perdu, ne luy peut par reuenir.

*La cause
cessant
l'eff: & ces-
se, comme
se doit
entendre.*

Et ne seruira de dire, *que la cause ostée, qui est la condamnation, l'effect doit cesser aussi.* Pour ce que si bien la maximé est vraye, de l'effect qui est en action continue, comme de bastir, de peindre, d'escrire (car en ce cas la cause ostée, l'effect necessairement cesse) si ne l'est il de l'effect, qui est œuvre cōsommée, & parfaict vne fois. Soit positif, comme vn bastiment, vn tableau, vn liure: soit priuatif, comme la perte de la veuë, de la vie, de la virginité. Qui ne laissent d'estre, quand bien la cause ne seroit plus. Assauoir pour les premiers, le bastiment apres l'architecte, le tableau apres la peintre, le liure apres l'escriuain, & le filz apres le pere. Et pour les derniers, laueug'ement apres estre gary le mal, pour lequel la veuë est perdue. Et la vie ou la virginité ne reuient, pour auoir puny celuy, qui a osté l'vn ou l'autre.

*D'fference
de droict
suspēs, &
droict per-
du.*

Et partant pour venir au poinct, comme la maxime auroit lieu, en matiere de simple suspension, comme il s'est veues Roys de France, dont a esté dict cy dessus, pour ce qu'alors la cause ostée, qui est l'excommunication, l'effect aussi cesseroit: aintsi en matiere de droict perdu, comme il aduiét en ce fait, elle ne pourroit auoir lieu, pour faire en tout qu'il reuienne. Y ayât icy quelque chose de semblable, a ce que les Theologiens distinguent,

tinguent, entre *œuvre mort*, & *œuvre mortifié*. Entendant par l'œuvre mort, celui qui est fait hors de la grace, comme en estat d'heresie ou excommunication, & par l'œuvre mortifié, celui qui estant fait en estat de grace, est par le peche suyuant rendu inutile, infructueux, & sans merite a l'auteur. Desquels deux comme le dernier reuiet, par la penitence & grace subsequente, ainsi le premier ne reuiet iamais, quelque bon moralement qu'il puisse estre.

*D. Th. 3.
p. q. 89.
ar. 5. & 6.*

Ezech. 18.

Et si l'on demande alors, que feroit donc l'absolution, si le droict perdu ne reuiet? On respond, que comme l'absous estant impenitent, l'effect n'en seroit aultre, que ce qui a esté dict cy dessus, ainsi au cas (ce que Dieu veulle) que la penitence fust vraye, l'effect n'en seroit pas petit pourtant, sans en venir si auât. Ne fust que pour le Spirituel, le remettant au gyron de l'Eglise, & le rendant capable du Royaume du Ciel. Côme pour l'egard du temporel, tout ce qu'elle pourroit operer, seroit de le rédre susceptible d'un nouveau droict, & par election, ostant l'empeschement *in foro fori*, durant lequel il ne le pouuoit estre. Mais sans auoir egard neantmoins, au susdict droict pretendu, comme chose qui ne subsisteroit plus. Et ce tant pour seruir d'exemple, que pour maintenir l'autorité des iugemens, & des loix

Absolution, que pourroit faire.

loix tant canoniques, que fondamentales du Royaume.

Et par ainsi estant besoing de nouveau droit, on demande alors, qui le luy auroit donné? Ce ne pourroit estre le Pape, par la regle que dessus, pour n'estre cela simplement despendant des clefs. Et ne le voudroient les agens tenir a ce tiltre. Et en tout ne le pourroit sa Saincteté, sans ladicte election des Estats. Ce ne seroit pas les Estats aussi, car ils n'ont esté assemblez. Et de dire que le consentement public y supplée, c'est vne mauuaise interpretation de la liberté publique (sans laquelle le droit ne peut estre) que d'une captiuité forcée. Et de la volonté des Catholiques, que de la puissance des heretiques. Et du consentement des peuples, que de la force des ennemys, & des ministres de tyrannie. Estant a presumer, par les larmes & sanglots, de ceux qui gemissent sous la persecution, qui se voit & continue, que telle n'est leur volonté.

Droit acquis a un autre.

Mais ce qui passe plus oultre encore, c'est que ce n'est chose qui se puisse, au preiudice de celuy, a qui le droit est acquis. Et auquel a l'instant de l'incapacité & exclusion auenue, & prononcée en iugement, il a esté irreuocablement deuolu. Estant constant entre les Iurisconsultes, que *l'incapable est repusé comme mort, & n'empesche les suyans.*

Qualité

Et n'importe cõtre cela, quand bien mesme

me

me en l'absoluant, ou en quelque sorte que ce fust traitant a Rome, la qualité de Roy de France se couleroit, voire seroit admise, proferée, & inserée au proces. Veu que par disposition de droict, les qualitez prétendues ne preiudicient aux parties. Et ne pourroit cela en tout empescher l'interest, tant de ceux qui sont offensez, & qui iustement s'y opposent, que de quiconque en a la droict. Ny mesme quand ils seroient presens, & ne pretesteroient a l'encontre, pour n'estre (& par la loy mesme) *besoing de protestation, pour infirmer vne actiō qui de soy est nulle.* Et suffit de ny dōner cōsentement. Et par ainsi, d'autant moins se pourroit il faire, au preiudice de tant de gens absens, & detenus en captiuité, qui de cœur & d'esprit, i'adiouste d'obligation qu'ils en ont en conscience, s'y opposent. Et si mesme David, pour deserer a Saul, pour le seruir comme Roy, & le recognoistre tel, & estant persecuté iniustement de luy, se tenir sur la seule deffensue, voire l'ayant en sa puissance, espargner sa personne, protestant de ne vouloir mettre la main sur l'oingt de Dieu, mesme se prosterner deuant luy, & l'appeller son seigneur & son Roy, se dire vn chien mort en comparaiſon de luy, s'y touc cela, dy-ie, ne luy a peu preiudicier, que le droict de la couronne qui luy estoit deuolu, ne luy demeurast, & par la cōtession mesme de Saul son ennemy, a combien plus forte

*pretendū
ou receu
ne preiudicie.*

*l. cu'ns
ff. de pi-
gnorat.
act.*

1. reg. 18.

*1. reg. 24.
26.*

forte raison, le silence, en ceste action, de qui y a interest, & mesme de ceux qui sont absens, ne peut il ny preiudicier a eux, ny servir au pretendant?

Aussi que pour l'egard de sa Saincteté, qui admetteroit ladicte qualité de Roy, voire la profereroit, cela n'importeroit nō plus, pour n'estre cela du faict dont est questiō. N'estāt à presumer, que le iuge eust prononcé, plus que, ce qui seroit demandé. Comme aussi par disposition de droict, cela ne seroit valide. Et comme il a esté dict, il ne fault craindre que les agens en viennent la. Comme aussi ils n'y seroient receuables, sans ouyr les parties. Et de dire que la simple enunciation attribue droict, moins y a il de raison. Attēdu que par le mesme droict, *Verba enuntiativa non disponunt*. Et moins en vn faict de telle consequence.

Ne peut estre dict Roy par droict de succession.

CHAP. IX.

MAIS que sera-ce, si non seulement le droict est depery, mais si iamais il n'a esté ny en nature, ny autrement? S'il en est, icy, non comme d'un qui a perdu la veuë, ou l'ouye, ou la parolle, mais comme d'un qui ne veit, ne ouyt, ne parla iamais? Et nō cōme d'un, a qui on a osté la vie, mais cōme d'une masse de chair, en qui l'ame n'a esté infuse?

Car ceste nullité se voit, tant par la consideration

deration generale, de la nature des Royaumes, que par le reglement special, en maniere des successions. La premiere, pour estre simplement abus, que de dire que la succession, quelque part qu'elle soit receue, soit en France, soit ailleurs, lie tellement les Royaumes, ou les peuples, que ce soit vn fondement immuable & necessaire. Attendu, que si bien elle a esté admise, pour l'experience qu'il y a, que les inconueniens en sont moindres, que de l'election, si ne fût-ce iamais pour tant, pour preiudicier au droit de nature, sur le quel est l'electiō. Ny pour y renouër, ou se lier les mains, au cas que pour le vice & indignité des successeurs, la succession fust nuisible, & l'election necessaire. Cōme celle qui est le fondement, sur lequel la succession subsiste, & aux conditions de laquelle, comprises au contract mutuel, d'être le seigneur & le vassal, & d'être les Roys & les peuples, dōt a esté dict cy dessus, la succession est liée. Voir en telle sorte, que quoy qu'elle semble hereditaire, si est elle plustost electiue.

*Succession
est electi-
ue.*

Tesmoin la pratique des Royaumes, ou la succession a eu le plus de lieu, ou souuēt les plus éloignez ont esté preferez aux plus proches, & les puisnais aux aînez. Voir les familles du tout changées. Tantost pour la maleuersion de celuy qui doit succeder, tantost pour celle de son pere, tantost pour la minorité d'ans, aultresfois par la seule faueur

du peuple. Et mesme de ce qu'en receuant & consacrant les Roys, quelques proches en la succession qu'ils soient, si est ce tousiours avec quelque forme d'election. Comme l'experience l'a montré, tant au Royaume d'Israel, qu'es Royaumes de Chrestienté, Espagne, Portugal, Angleterre, & particulièrement en France.

3. reg. 1.

3. reg. 12.

2. Par. 22.

2. Par. 23.

Ainsi en Israel, oultre ce que Dauid est eleu diuinement, au preiudice de Saül, & de sa maison, Salomon son dixiesme fils, emporte la couronne sur ses aînez. Et en la succession d'iceluy, souuēt est il dict des Roys, qu'ils ont esté constituez par les peuples. Comme Roboam, Azarias, Ioas, Ochozias, & aultres.

En Espagne, depuis l'an 416. que les Gots en chasserent les Romains, de trois races qui y ont esté, iusques a l'an 1240. que la maison d'Autriche y entra, dont la premiere fut des Gots, qui a duré 300. ans, la seconde de dom Palazo, Roy des Asturias, qui dura aultres 300. ans, la troisieme de dō Sancho Mayor Roy de Nauarre, qui a duré 500. ans, infinis exemples se trouuent, non seulement des aînez, mais aussi de tous les enfans des Roys deboutez, & les oncles preferez par les Estats, mesmes lors que la succession y estoit tellement authorisee, qu'elle sembloit hereditaire. Et mesme depuis Dō Ramiro, quand les fils aînez des Roys commence-

rent

rent a prēdre le nom de Prince d'Espaigne.

Tesmoïn cent ans apres ou enuiron, l'exclusion des enfans de Dom Ordonio 2. qui estoient quatre fils & vne fille, pour raison de leur bas aage, & Dom Fruela leur oncle eleu Roy en la place. Et apres le deces d'iceluy, quoy qu'il eust laisse plusieurs enfans, l'aisné du dict Dom Ordonio, au parauant exclus, receua l'Estat.

Tesmoïn l'an 950. Dom Sācho, surnommé el Gordo, frere de Dom Ordonio 3. eleu par les Estats, au preiudice du prince Dom Vermudo, fils aisné dudiect Ordonio, pour estre iceluy de bas aage. Tesmoïn l'an 1207. Doña Berenguela, mariée au prince de Leō, eleuē Royne par les Estats, & sa sœur Doña Blanca exclue, avec son fils S. Louys, Roy de France, craincte que le Royaume ne vint en la main des estrangers. Et l'an 1276. Dom Sancho el Brauo, déclaré par les Estats, assés a Segouie, successeur de son pere, au preiudice des enfans de son frere aisné, & suyuant ladicte declaratiō, couronné l'an 1584. Duquel est descēdu le Roy qui est a present, & les Ducs de Medina celi, descēdus desdicts enfans du frere aisné depollēdez.

En Portugal, Dō Iuan frere bastard de Dō Fernando 1. fut eleu Roy, & la fille dudiect Dom Fernādo (a qui la courōne appartenoit par succession) en fut exclue, pour ce qu'elle estoit mariée a Iehan I. Roy de Castille.

*Polyd.
Virg.*

En Angleterre, les exemples de l'election, contre le droict de successiō, serrouent iusques a vingt foys, tant deuant qu'apres la cōqueste des Normans. Assauoir depuys l'an 802. que Egbert fut eleu Roy, de Bretaine (laquelle il iut appeller Angleterre, lors que que Pepin regnoit en France) iusqu'a ladicte cōqueste, dix foix, & dix foys depuys. Dont la derniere escheut en Henry 7. grand pere de la Roynie, qui est a present.

*Election
en France,
cōtre la
successiō.*

Mais sur tout, & particulièrement en France, les exemples en sont autant notables que frequens. Et pour ne parler de la premiere race (pource qu'aucuns disent que la succession n'estoit alors bien establie) Pepin premier Roy de la seconde race, entré par election, ses deux enfans Charles & Carloman, furent pareillement eleus apres son deces, a partager le Royaume egallement. Et trois ans apres Carloman venant a mourir, les Estats de France feirent le serment du Royaume entier audict Charles, excluant du tout les enfans de Carloman. Aussi par election succeda a Louys debonnaire, Charles la Chauue son quatriesme fils, l'an 840. Audict Charles succeda Louys le Besgue son troisieme fils, par l'exclusion del'ainé, pour sa maluersation. Audict Loys, ses deux enfans bastards, Louys & Carloman, par election des Estats, l'an 881. & le fils legitime, qui estoit Charles le Simple, exclus pour son
bas

bas aage. A cés deux succeda Louys le Fayneant, & iceluy depofé, fut eleu Charles le Gros. Et iceluy aufsi depofedé, fut eleu par les Eftats Odo Comte de Paris, & duc d'Anjou. Et puis iceluy chaffé, fut mis en fon lieu ledict Charles le Simple. Aufsi depuys fut eleu Hue Capet, l'an 988. & Charles de Lorraine, fils de Louys d'oultremer, legitime fucceffeur exclus, pour auoir fauorifé les Allemans. Et fur le fondement, que luy alleguerent les Ambaffadeurs des Eftats, difant *qu'il eft permis d'exclure de la courône, ceux qui en font indignes*, comme du Haillan le recite. Et l'an 1110. apres le deces de Philippes I. fut Loys le Gros fon fils, en danger d'eftre depofedé par le peuple, pour le maltalent qu'il portoit a fon pere. Pour a quoy obuier, fut foudainement & fans ordre, par le confeil & ayde de fes amys, couronné, a Orleans. Le femblable refmoigne Philippe de Comines, auoir esté de la deliberation du peuple, pour demettre de la fucceffion Charles 8. fils de Loys II. pour la malueillance qu'il portoit audict Loys fon pere.

Ioinct aux exemples que deffus, la couftume ordinaire des Roys Chrestiens, de fe nommer *Roys par la grace de Dieu*. Declarant par ceste confeffion, que fi bien la grace & la nature, celt adire la fucceffion, s'accordent enfemble, au tiltre de la Royaulté, fi n'en peut efte la fucceffion le principal

*Roys par
la grace de
Dieu.*

fondement, pour l'emporter cōtre la grace. Et moins encore au Royaume, lequel pat speciale prerogative, est appelle Freschretien.

Et d'abondant encore, la forme du sacré & couronnement des Roys de France, tant ancienne que moderne. L'ancienne ayant esté, que le Roy de France, venant a estre couronné, faisoit son serment en ces mots. *Je N. par la grace de Dieu, prochain d'estre ordonné Roy de France.* Laquelle ayant commencé a Clodouée, a duré 600. ans, si nous croyons Guillaume de Nangis, & apres luy du Tillet. C'est a dire iusqu'a Loys le jeune. Lequel au sacré de son fils Philippe Auguste, y adiousta les douze Pairs, & beaucoup d'autres ceremonies, pour le rendre plus magnifique. Changeant vn peu la forme du serment, sans rien innouer de la substance. Cōme il se voit aujourdhuy, par le couronnement des Roys. Entre les ceremonies duquel, celle-cy estant expresse, que l'on demande trois fois au peuple, *s'il veut auoir tel pour Roy* (qui est représenter la forme, d'une vraye election) on infere de tout ce que dessus, veu que par ce moyen, le tiltre de Roy est deféré au sacré, & au consentement du peuple, que si bien la succession y a lieu, & y est la tresbien venue, quand rien n'y a qui empesche, si n'en est-ce le principal fondement. Et moins qui puisse derogier a toutes loix,

Bellefeste.

Représentation de l'élection au sacré des Roys de France.

loix, tant diuines que humaines, & aux iugemens au contraire, comme l'on pretend aujourdhuy.

Et quant au reglemēt special, pour le faict des successiōs, veu que, par la confession des Docteurs, tout droit de consanguinité, cesse au dixiesme degre, on peut iuger quelle est l'infirmité, voire nullité du droit de ce luy, qui n'est qu'au vingtdeuxiesme. Car quant a ce que Balde adioust, que *fallit regula in familia Borboniorum*, dont quelques vns font vn Achilles, c'est vn trop foible argument, pour vn faict de telle importance. Pour estre cela vne exception sans suiet & fondement (sans preiudice neantmoins, du merite qui y pourroit estre) & que ce docteur, quoy que soit qui l'ait emeu, donne a entendre par luy mesme, n'en allegant raison aucune, qu'elle ne doibt estre creuë, & n'y doibt estre eu aucun egard. Et que par me facilité qu'elle est dicté, par la mesme elle doibt estre reiettee aussi.

*Droit de
succession
cesse au
dixiesme
degré.*

*Exception
ridicule.*

Ioinct, que quand il diroit a bon esciant, & quād mesme la chose seroit, il ne le pourroit auoir entendu des Bōmbōs heretiques. Veū qu'il sçauoit assez, que de droit les heretiques sont indignes & incapables des successions. Et partant, que quand bien il seroit a propos, d'en prendre vn de ceste famille, comme les derniers Estarz de Bloys, ny cōtredisent, en tout cas il doibt estre libre, de

choisir le plus vtile, & en qui du moins l'incapacité la plus grande, qui est d'estre heretique & excommunié relaps, oultre tant d'hostilitez exercees contre la France, seroit connuë n'auoir lieu.

Ne se uestrest dict Roy, pour l'obeissance qui luy est rendue.

CHAP. X.

Job. 12.

Lucifer
cont. Cist.

1. reg. 13.

et 15.

1. reg. 16.

Psal. 38.

QU'E si on dict pour conclusion, qu'en Henry s'est fait le maistre, que sa prosperite est son tiltre, & l'obeissance qui luy est rendue par toute la France, respondront les Catholiques, oultre que ceste obeissance luy est fort mal asseuiee, que si bië il est Roy *de fait*, si ne l'est il pourrant *de droict*, Non plus que celuy qui en l'Euangille est dict en ceste mesme sorte, *Prince de ce monde*. Et tout tant, qu'il y eut iamais d'vsurpateurs sur la terre. Et emploient en c'est endroit la response de Lucifer a Constantius, qui se targoit de ce bouclier, pour desendre son Arianisme, & n'appelloit qu'a son espée, & a sa prosperite, pour se faire recognoistre prince legitime. Luy disant ce Prelat, *Que si bien Saul a regné long temps & fait la guerre a David, apres estre reprouu de Dieu, si n'en auoit il le droict pourtan, & ne laissoit a'estre illegitime. Ne pouuant y auoir de droict, a qui Dieu l'auoit est, voire donné a un autre, par iugement irrevocable. Et comme de ce qu'il permet regner telles*

telles gens, sont des secrets de saprouid  ce,
 soit pour experimenter les siens, *s'ils l'aym  t* Deut. 13.
ou ne l'ayment pas, comme dict l'Escripture:
 soit pour seruir de crible *a cribler la maison* Amos 9.
d'Israel, ou de pierre de touche, pour reueler
les pensées secrettes, & faire parestre au iour, ce Luc. 2.
 qui est caché au dedans: soit (comme dict
 S. Chrysostome) *pour ne laisser les siens sans rien*
faire de leur part, & pour les exccer, tant a
 prendre patience, qu'a resister & combattre:
 soit pour chastier le peuple, ou aultre cause
 que Dieu sçait, & n'entendons pas, comme
 il s'est veu sous les Antioches, les Valens,
 les Iulians, & sur tout sous le detestable
 Copronyme, autant heureux en ses affaires,
 qu'il estoit meschant & impie, c'est le mes-
 me qu'on iugera du regne de cestuy-cy, &
 non pas pour accorder, qu'aucun droit luy
 soit acquis.

Voire mesme adiousterons, que si bien les
 perfidies, de ceux qui ont faict naufrage, &
 d'honneur & de conscience, luy en ont faict
 ouuerture, si ne sera il dict pourtant, que ce-
 ste tentation soit si forte, que d'ebanler le
 demeurant, non plus que celle du temps des
 dessusnommez. Que Dieu ne s'en reserue 3. reg. 12.
 tousiours bon nombre, qui ne flechiront de-
 uant Baal. Et que si bien par les trous de ce
 crible, passe toute la poul  iere, des ruynes de
 la maison d'Israel, *secou  e & ebranl  e*, comme Amos 9.
 dict le Prophete, Dieu n'en reserue pourt  t

Psal. 50.

Histor

Vitic. lib.

2.

les pierres, dont la moindre ne tombera par terre, pour rebaltir vn iour les murs de Ierusalem. Et si par le mesme crible, tout le menu grain se coulle, comme Dieu montra en vision, declarant l'estat de la persecutiō de l'Afrique, sous Hunerich Roy des Vandalles, qui contrefaisoit le Catholique, pour le moins il n'en demeure vn petit tas, pour seruir a l'a- uenir de semence, & faire reuiure l'Eglise.

Heretiques deputez a la mort par droit diuin & humain.

CHAP. XI.

Exod. 20.

Num. 25.

Jud. 3.

3. reg. 18.

1. Mac. 2.

Iudith 13.

Jud. 4.

MAIS pour ce que ce n'est assez de dire, que Chastel n'a voulu attaquer vn Roy, ains vn qu'il scauoit n'estre, ny ne pou- uoir estre Roy, si on demande quelle iustice neantmoins, d'attenter a sa personne, ven- que la loy deffend l'homicide : ie demande- ray aussi alors, pourquoy loué Phinées, & ap- prouué de Dieu, pour auoir enfoncé d'vn mesme coup le pail- lard Israélite, & la pail- larde Madianite Pourquoy Aiod, qui tue le tyran Eglon, Roy des Moabites, & luy met la dague dans le ventre ? Pourquoy Elie, qui tue les faux Prophetes ? Pourquoy loué Ma- thathias, qui tue l'idolatre Hebrieu, & le sergent ou officier du Roy, qui le contrai- gnoit a ceste impieté ? Pourquoy louée Iu- dith, qui tue Holofernes ? Pourquoy Iahel, qui tue Sisara, & luy fiche vn clou dans la teste

reste? Pourquoy canonisées telles executiōs & louées publiquement par l'Eglise, & par les hommes, s'il n'y a dispensation de la reigle, tant diuine que humaine?

Car pour legard du droit diuin la responce est toute claire, que les commandemens superieurs derogent aux inferieurs, ceux de deuant, a ceux d'apres, & la premiere table a la seconde, & a tous les commandemens en general, celuy qui est le premier de tous.

Qui appartient a l'honneur de Dieu, qui est par dessus le Sabbath, & aupres duquel il n'y a pere, ny mere, Roy, ny maistre quelconque, comme il est porté par texte expres de l'Ecriture.

Mat. 12.

Mat. 23.

Que suyuant ceste regle, si bien en general il est defendu de tuer, si ne laisse cela d'estre permis, en certaines sortes de personnes. Et en deux entre les aultres, qui sont les heretiques & les tyrans. Mais plus encore, quand les deux sont ioincts ensemble.

Car pour legard des premiers, Celuy (dict l'Ecriture) qui ne voudra obeir au prestre, qu'il meure par decret du iuge. Car par celuy qui desobeit au prestre, il fault entendre l'heretique. De mesme elle commande ailleurs, de tuer les Cananeans, Iebuteans & Amalecites, & Dauid dict Je tueray de bon matin tous les pecheurs de la terre, pour exterminer de la cité du Dieu, tous ceux qui operent iniquité. Voire que qui en espargne vn seul, sa vie respon-

Deut. 17.

Deut. 25.

Psal. 100.

dra

1. reg. 15.
3. reg. 20.

2. Par. 25.

dra pour la sienne, cōme il s'est veu en Saül espargnant Agag Roy d'Amalec, & en Achab, espargnant Benadad Roy de Syrie, fuyuant quoy na esté pardonné, mesme aux Roys de Iuda, tesmoin le Roy Amasias, mis a mort en Lachis, pour raison de son Apostasie. Et on scait que tous ceux la tenoient le reng d'heretiques.

Mat. 7.
Iob. 10.

Ainsi au nouueau testament, l'escriture qui nomme les heretiques, du nom de ce qui doibt estre mis a mort, les appellant tantost *Loups ravisans, vestus en habits de brebis, tātost larrons & brigans*, mōtre par mesme moyen, que l'engeance en doibt estre exterminée.

Conc. Cal.
Añ. 1.

Iob. 15.

Hier. ep.
ad Ctesiph.
cont. Pelag.
Leo
ep. 93.

Quant au droict humain, tant canonique que civil, le Concile de Chalcedon, qui condamne Eutyches heretique, au feu, & par consequent en luy tous les heretiques, pour accomplir le mot de l'Euangille, *que la branche qui est separee du tronc devienne seche, & brule*, nous y seruira de garend, ce que S. Hierosme, & S. Leon Pape tesmoignent, que Priscillian heretique, & quelques siens disciples, ont esté mis a mort, par le glaive des loix publiques. Pareillement aussi les loix des Empereurs Theodose, Valentinian, & Martian, qui condamnent les heretiques d'estre executez a mort. Et ce que S. Augustin escrit, que les Donatistes appelloient pour ceste raison les Catholiques, *massacreurs des corps*, ce qui n'eust esté, sinon pour la

lib. 1. cōt.
ep. Parm.
c. 7.

coustu-

coustume, qui dessors estoit, d'executer les heretiques, par le glaive materiel, comme le mesme docteur dict ailleurs. Laquelle loy mesme il a approuvée, pour les fructs qui en sont venus. Quoy qu'au paravant il eust esté d'opinion contraire, que depuis il a retractée, comme au paravant luy S. Basile, pour le faict des Apollinaristes. Et la pratique qui en a esté depuis, au Concile de Constance, en la personne de Jehan Hus, & Hierosme de Prag. Et de nostre temps par toute la Chrestienté, & specialement en France. Voire mesme parmy les heretiques. Telsmoin Calvin, qui en ceste qualité fit brusser Seruer a Geneve.

Et pour ce que la conversion de quelques vns, a donné suiet a l'Eglise, de moderer aucunemēt ceste rigueur, il est dict particulièrement des relaps (qui sont reputez incorrigibles, & tels iugez par la loy) que sans leur donner aucune audience, ils seront mis entre les mains du bras seculier, pour estre executez a mort. Cartelle est la constitution de Lucius 3. au chap. ad Abolendam. Et depuis d'Alexandre 4. au chap. Super eo. & depuis du Concile de Narboné, contre les reliques des Albigeois, par les Euesques & Prelats de France.

lib. 2. cōt.
lit. Petil.
c. 92. 97.
99. &
100.
lib. 2. re-
tr. c. 5.
Basil. ep.
137.

Moderation de la peine aux heretiques n'a lieu pour les relaps.
Alphonse de inst.
haer. pun.
lib. 2. c. 2.
Cod. de Epif. audient. l. 3.

Herey

Heretiques executez par les particuliers, si autrement ne se peut.

CHAP. XII.

QUE si l'on dict, que cela se doibt faire par l'ordre du Magistrat, & qu'ainsi s'entendent les lieux sus alleguez, on respond, que comme cela est vray, quand les choses sont en ieres, & y a moien de le faire, aussi scait on, que le cas estant aultre, & la necessité publique le requerrant, & speciallement si le proces en est fait, l'autre voye y est ouuerte, par l'un & l'autre droict, au premier qui le pourra. Dieu disant en l'écriture, *Deut. 13.* Si ton frere, ou ton filz, ou ta fille, ou ta femme, qui est en ton sein, ou ton prochain, qui est comme ton ame, te veut inciter, desant en secret. allons & seruons aux aultres Dieux, lesquels tu n'as conneus; toy ne tes peres; ne luy pardonne point, & ne luy fay misericorde; & ne le cache point: mais soudain tu le tueras, ta main sera sur luy la premiere; pour le mettre a mort. Et apres la main de tout le peuple; & le lapideras, & ainsi mourra &c, Suyuant lequel commandement les exemples cy dessus alleguez, de Phinees, d'Aiod, d'Helie, de Mathathias, de Iudith, de Iahel, n'ont esté par forme iuridique, mais a la premiere occasiō, qui s'est présentée a eux.

Aussi que si les heretiques sont *loups & brigans*, comme il a esté dict, dont les premiers

miers se tuent, par le premier venu, & les derniers s'ils se rencontrent de nuit, ou si de iour ils se deffendent de force, selon la loy des 12. Tables (n'y aiant rien plus iuste, que ou la raison ne peut rien, d'opposer force contre force) il sensuit par mesme moyē, qu'il est loisible a tout venant, de mettre telles gens, specialement les relaps condame- nez, a mort, quand aultre moyen ne se pre- sente.

*Cic. pro
Milone.*

Et est ce que l'Eglise veut dire, quand el- le declare & prononce telles gens estre *diffi-* dez (comme il a esté dict cy dessus, des Prin- ces fauteurs d'heretiques, & a plus forte rai- son des heretiques mesmes) cest a dire con- dānez & proscripts à la mort, & en qui tout deuoit d'obligation, de respect, de seruice, de iuiection, d'amitié, de parenté, de foy promise, ou aultre chose queleconque cesse. Leuant par moyē le scrupule, qui peut estre, au premier qui se presentera, & en pourra vuidier le monde. Comme executeur du bras seculier, qui n'auroit la main assez forte, & comme faisant acte de iustice, & par au- thorité publique. Adioustāt encore au Con- cile de Lateran ce poinct, *qu'il soit priuē de se- pulchre, & que ses actions soyent rescindēes & declar. es nulles &c.* Par lequel moyē elle trai- cte le meschant, qui auroit ainsi esté accablē, comme estant executé par iustice. Ou com- me la beste furieuse, qu'on a tué parmy les champs,

*Que est
questre
diffidē.*

champs, dont on se contente de la peau, & le corps est ietté a la voyrie.

- Ioinct pour le ciuil la pratique en tous Royaumes, & spécialement en Frâce. Tesmoin l'Arrest de Parlemēt, de l'ā 1560. prononcé par feu Monsieur le President le Maître, contre les Huguenotz. Par lequel il est permis a vn chacun de les tuer. Et non sans grāde consideratiō. Pour ny auoir beste plus funeste, que celle qui deuore les ames, ny larron plus pernicious, que celuy qui pille la foy & religion des hommes. Ny plus veneneux aspic, que celuy qui en blandissant, dōne droict au cœur. Ny plus dangereux empoisonneur, que celuy qui corrompt les eaux du puy de Iacob (qui est la parolle de Dieu en l'Ecriture) comme iadis les Philistins. Et comme l'estoille nommée *Absyntium*, qui rend les eaux ameres, & faict mourir la tierce partie des poissons, c'est à dire des Chrestiens. Car on sçait par experience, ce que dict l'Apostre d'eux, *que leur parolle gaige comme le chancre*. Figurez qu'ilz sont par les grenouilles, sorties du puy de l'abyssme, & formez au monde de celuy qui est leur Roy, que l'Ecriture appelle en Grec *Ἀποκταίνων*, en Latin Exterminans. Comme celuy dont le mestier est de tout gaster & tout perdre.
- Et si on dict que cela est pour les Heresiarches, on sçait aussi que les chefs heretiques, tiennent reng d'Heresiarches. Et que
- l'Arrest

L'Arrest ayant esté donné pour l'Amiral Colligny, & ses adherans armez, il peut estre employé aussi pour ceux, qui en vseroient de mesme.

Le semblable aussi des Tyrans.

CHAP. XIII.

QVANT aux tyrans, on sçait ce que de tout tēps a esté dict & iugé contre eux, tant par le sentiment de nature, que par le consentement des sages, tant Payés comme Chresttiens. Tesmoin par les Payés, ce que si souvent Ciceron en escrit, tant en ses plaidoiez & oraisons, qu'en ses liures de Philosophie. Tantost disant, *qu'il n'y a point de mal:* Offic. 3. tantost, *qu'il est honnesté:* tantost, *qu'il est glorieux de tuer le tyran,* quand bien il seroit amy & familier. Tantost, *que tous droicts de nature cessent enuers les tyrans:* & que souvent a vec honneur, les femmes ont tué les maris, les peres les enfans, les amis les amis, & les peuples & Republiques leurs gouverneurs, mesmes qui auoient bien fait, pour raison de la tyrannie. Tesmoin les loix qui ont esté, tant entre les Grecs, d'eriger des statues lib. 5. Po- a la memoire des tyrannicides, comme dict lit. 6. 17. Aristote, & apres luy Quinétilian: qu'entre Quint. les Latins, telle qu'on voit dans Plutarque l. 7. celle de Valerius Publicola, par laquelle il est P'ut. in permis tuer celuy, qui affecte la tyrannie. Public. Tesmoin la pratique qui en a esté, & les exē-

Valer.
lib. 2.

ples a ce conformes. Comme entre les Grecs de Timoleon, loué publiquemēt, pour auoir fait mourir son frere Timophanes, qui affectoit la tyrannie. Et les statues erigées a Harmodius & Aristogitō, pour auoir voulu deliurer le pais de la tyrannie. Et entre les Latins, ce qui s'est passé a Rome, contre Mālius Capitolinus, précipité du mesme Capitole, qu'il auoit si brauement defendu. Et les deux Gracches, Tyberius & Caius. Et a Syracuse contre Calippus & Tyndarides, pour le mesme crime de tyrannie.

seff. 15.

Et pour l'egard des Chrestiens, quoy que le Concile de Constance, ait avec raison condanné, ceux qui disent, *Que tout tyrā peut est-
tuō, par tout vassal, quelque qu'il soit, & mesme
contre la foy iurée, & sans ordonnance publique,*
& ce tant pour l'abus, qui pourroit estre (cō-
me dict Alphonse de Castro) que tout ne fut
rempli de meurtres, de maris par les fem-
mes, de peres par les enfans, de maistres
par les seruiteurs, & de seigneurs par les
vassaux, sous couleur de dire qu'ils seroient
tyrans, comme aussi pour eniter l'ouuerture
aux periures, que ceste proposition semble
faire: si ne laisse pourtant le droit de Nature
de subsister, pour les tyrans inuaseurs, ou qui
se bandēt cōtre le bien public, & specialemēt
de la religion; & qui sont recognez
pour relz, & enuers qui toute obligation est
de droit de fait leuée. Entendant par la
religion,

Alph. cōt.
Heres.
verb. ty-
rannus.

religion, non vne telle quelle inuention, ou
nouuelle perfidie, introduicte de puis trois
iours, telle que se forgent les heretiques, ains
la seule veritable; c'est à dire Catholique, Ap-
postolique, & Romaine. A laquelle s'opposer,
ou en quelque sorte nuire par le Prince, est
vne autant vraye tyrannie, comme de cha-
stier les heretiques, est œuvre essentiellemēt
Royal. Partant aussi œuvre iuste, de mettre
telles gens à mort. Tesmoin ce que dict le
Pape Honorius, *que l'homicide n'est point peché, In Psal. 3.*
quand il se fait pour venger le peuple de Dieu.
Et ce que Lucifer soustient ouuertemēt, estre
faisable en la personne de Constantius, a *Cont Cōst.*
l'exemple de Phinees & Mathathias. Et la
resolution conforme sur cest article, tant des
Theologiens, Lyranus, Caietan, Soto, Syl-
vester, Fumus, & aultres apres S. Thomas, *Lyr. in 31.*
que des Iuriconsultes, comme Fernandus *Num.*
Vasquius, Couarruias & aultres, voire
mesme sans toucher le faict de la religion. *Couarru.*
Disant tous d'un mesme accord, *disp. de*
Matrim.
4. num. 6.
Fumus in
armil.
Caiet. 2.
2. q. 64.
ar. 3.
Tō. 2.
sem. dist.
vlt. q. 2.
ar. 2. ad
vlt.
que
que

Que d'autant que le tyran a guerre iniuste, contre vn chacun du peuple, en general & en particulier, & que tous au contraire ont iuste guerre cōtre luy, pourtant peuuent contre sa personne, ce que le droit de guerre permet, contre vn vray ennemy. Et si ainsi on le tue, que cela est par auctorité, non priuée, mais publique. Vn chacun seul & pour le tout, en estant fait iuste & legitime exécuter. Le mesme est il de Gerson, Chancelier de l'vniuersité de Paris, lequel ayant este audict Concile de Cōstance, dont il n'a peu ignorer l'intention, ne fait difficulté, au traicté qu'il a fait, de *decem considerationibus*, ne *factis adulatorū decipiātur erroribus*, d'employer contre les Princes violens, & qui de fait sont iniurieux au public, la maxime naturelle, que *vim vi repellere licet*. Et ce que dict Senecque en ses tragedies.

par. 4.
lit. 1.

En l'Her-
cule fu-
rieux.

Sacrifice plus grand, plus gros, & authentique
Né peut on faire a Dieu, que d'vn tyran inique.
Et que diroient ils donc, d'vn qui opprime la religion, & qui luy est du tout contraire?

Les heretiques mesmes, quoy qu'ils chāgent de discours, selon la marée de leurs affaires, & selon qu'ils ont vn Prince, ou contraire ou fauorable, en ont remply leurs liures. Tesmoin l'auteur des questios, sous le nom de Iunius Brutus. George Bucchanā en son liure, de *iure regni* &c. Ou il met le tyran au nombre des bestes cruelles, & qui doit estre traicté de mesme. Bodin aussi en sa Re-
pub.

ll. 2. chap.
5.

pub. qui condamne le tyran vsant de violence, a passer par la loy Valeria, qui ordonne telles gens estre executez, sans forme ne figure de proces. Et en consequence, les executions, que sur ce discours ils ont faictes, sur la pluspart des nobles en France, en Escosse, Angleterre, & Allemaigne, par le conseil des Ministres, sous couleur de les dire tyrans, pour ce qu'ils estoient Catholiques. Et sur la personne mesme des Roys, comme de Charles 9. Et sur tout le panegyrique de Beze, qui canonise Poltrot, & en faict vn saint, pour le meurtre par luy commis, en la personne du grand François de Lorraine, Duc de Guyle, que sur tous ils qualifioient tyran. N'y ayant pour c'est egard, difference d'entre eux & nous, sinon pour la particuliere determination du tyran, pour scauoir qui l'est ou ne l'est pas. Qui est autat ridicule de la part des heretiques, fondez qu'ils sont sur leurs songes & nouueaultez, comme de la part des Catholiques, immobiles qu'ils sont en la ferme pierre de la creance de l'Eglise, elle est vraye & infallible.

*Cruantez
des hugenots sous
couleur de
se bander
contre les
tyrans.*

*Seuls Catholiques
determinent
vrayement
des
tyrans.*

Et plus pour le Tyran & heretique ensemble.

CHAP. XIII.

QUE s'il est ainsi, a prendre l'heretique & le tyran a part, combien plus quand les deux sont ioincts ensemble? Quant le veau d'or est couronné, & l'impieté mise

au thorsne ? Quand le méchant est armé, & le furieux a le glaive ? Ou pour mieux dire quand le milan a les griffes, le vaultour son bec, le loup ses dents, le taureau ses cornes, le serpent son dard, le dragon son venin, le sanglier son croc, & le lyô les dagues ? Qu'ât sous mesme toict on voit le Renard, & le Lyon ensemble : le Renard d'heresie, & le Lyon de tyrannie ? Comme cest vn abus de dire, que la ou l'heresie & la souveraineté sont ensemble, la tyrannie n'y soit pourtant. Veule tesmoignage authentique des Apostres en S. Clement, disant en termes expres, *Que le Roy impie n'est plus Roy, mais tyrân*. Et ce rât pour ce que le droit ne peut estre ioinct avec l'impieté, que pour estre assez connu par eux, la nature d'icelle. Laquelle étant en authorité, ne se peut contenir, qu'elle ne produise les fruits, de celuy qu'elle a pour pere, & qui des le commencement est homicide. Et que diroient ils d'un, en qui l'impieté & tyrânie, sont assemblés en toutes sortes, & au plus hault degré qui puisse estre ?

Car si l'impieté y est patente, comme il a esté monstré cy dessus, la tyrannie ne l'y est moins, en quelque sens que le tyrân se prenne, soit de droit soit de fait, comme disent les Docteurs. Cest a dire, ou pour estre iniuste inuaseur, ou pour estre inique administrateur, comme icy tous les deux se voyent.

Const.
Apost. lib.
3. c. 2.

Iob. 3.

Tyrannie
en tout
sens.

Le premier, par l'vsurpation par luy faicte, de la couronne qu'il pretend, par force d'armes, contre l'autorité des loix, tant diuines que humaines. Par lesquelles, tât de droit que de faict, & par iugement exprès, il en a esté exclus, comme crimineux de lese Maieité diuine, & humaine, au premier chef, comme a esté dict cy dessus.

De droit.

Et le dernier, par les actions tyranniques, & persecution ouuerre, contre les catholiques, tant Ecclesiastiques, prebstres & Eueques, que laiques, qui n'ont suiny son party. Opprimez en leurs biens, vies, liberté, honneur, familles: par bannissement, prison, executions a mort, tât secretté par poisons, comme il a esté dict, que violente & sanglante, telle qu'on a veu depuis qu'il est en regne, fait a Tours, qu'a Paris. Ou ne se trouue, qu'on ait faict le proces a un seul heretique, ny a d'autres que de la Ligue. Sur lesquels seuls ils employent le temps, comme si ils n'auoient, autre chose, ny en l'ame ny es mains. Et par l'imputation de crimes, tels que sont les deux reseruez, par l'edict de la trahyson de Paris, qui n'ont seruy que de voile, pour couvrir telles iniustices, & vindiectes manifestes, & pour leur donner couleur, soit que l'accusatiõ soit vraye, ou faulse. Dont le premier est de ceux, qui auroient attenté a la personne, tant du feu Roy, que de luy. Comme si la mort du feu Roy luy

Et de faict.

Reseruation de faicts pour conuier la tyrannie.

touchoit si fort au cuer, dont il a monstre
l'allegresse par les lettres aux Suysses, du 18.
Aoult, 1590. disant (parlant du Roy) *Que*
Dieu l'auoit vangé de son vieil ennemy. Comme
aussi il luy auoit faict la guerre. Et comme
s'il n'estoit tout constant, que comme ceste
mort n'a esté par conseil humain (comme a
esté dict cy dessus) ainsi ce n'est qu'un feint
pretexte, pour iustificier les cruaultez, qui de-
puis sur ce suiet ont esté executées. Et pour
l'egard de sa personne, comme si l'on de-
uoit dire crime, ce que le droit de nature &
de la guerre permet, voire exige, contre
un ennemy ouuert, & le plus capital du
monde. Et comme s'il y auoyt aucun hom-
me de bien, & du party Catholique, qui ne
l'eust deu desirer faire. Et neanmoins cest
la dessus, que l'on pend & execute, que l'on
tire a quatre cheuaux tant prestres que lai-
ques. Quelque fausseté quil y ait en l'accu-
sation. Si non de la volonté commune, qui
ne deuant manquer en personne, est pour
faire a tous le semblable, qu'au prieur des

*Prieur des
Iacobins
sur quoy
executé.*

Iacobins de Paris a Tours, duquel la con-
fession seule, de l'allegresse qu'il auoit eue
de la mort du feu Roy, comme tous autres,
seruit de charge suffisante, pour suppléer a
l'infirmité des autres tesmoins, & luy faire
endurer le supplice.

*Pretexte
de la mort
de Briffon*

L'autre est de la mort de Briffon, presi-
dent a Paris, que lon couloure du nom ge-
neral,

neral, des iniures faictes a gens du mesme party. Comme s'ils estoient soucieux de venger ceux de la Ligue, qu'ils voudroient estre tous morts. Ou comme si Briffon en eust esté. Ou comme si ses intelligences & trahisons, contre le party Catholique, & entre autres de l'attentat, a corrompre les garnisons, l'an 1590. & du iugement inique, en faueur dun trahyste decouuert, & suffisamment conuaincu, donné l'an 1591. n'estoient claires comme le iour. Oultre l'impureté & scandale, de celuy dont les faussetez, les concussions & rapines, & toutes sortes de corruption, qui le rendoient aultant dangereux, que son esprit estoit grand, sa doctrine consommée, & sa qualité honorable, crioient vengeance deuant Dieu. Pour lesquelles les memes iuges, qui teignent s'en formaliser, & mesme le President de Harlay, des long temps au parauant, au lieu de Barnabas, qui estoit son nom, l'auoient nomme Barabbas. Et notamēt des dernieres, & raictes de fresche memoire, pour lesquelles l'action estoit prestee, & le gibet infallible. Ou comme si le seul excès de la forme, n'estoit excusable, en vn peuple iustement irrité, & qui apres tant de mespris, en ses treisuites plaintes, apres tant de denis de iustice, par ceux qui estoient tenuz de la faire, & parmyāt de dangers, ne sachāt a qui auoir recours, ny mesme a qui se fier, y a esté porté de force & necessité,

*pour ex-
cuter les
Catholi-
ques.*

*Briffon
President
quel.*

*Exces de
la forme
en la mort
de Presi-
den Brif-
son excu-
sable.*

necessité, plus que de la volonté, & comme si n'e deuoit estre la coulpe imputée a ceux, qui par faulte de iustice, ayant causé le desordre, l'ont acheué par vn aultre, trop pire que le premier, & qui n'aura iamais d'excuse. Et au fort, comme si l'abolition qui en auoit esté faicte, & verifiée au Parlement, n'eust deue estre maintenue. Brief en tout, comme si cela n'estoit vn piege, pour attraper les Catholiques, & en quelque sorte que ce soit, en diminuer le nombre.

*Nombre
de seize
officte
aux Iuge-
mens.*

Consideré mesme les circonstances, des iugemens qui s'en sont faicts. Se donnant du plaisir, d'en mettre seize pour vn iour, sur la rouë en effigie, & douze a la potence, pour reuenir; avec les quatre du 4. Decembre 1591. au mesme nombre de seize, & ainsi se moquer des seize, qu'ils auroient penduz & rouez. Deussent ils pour remplir le nombre, prendre ceux, qui n'en pouuoient mais. De mesme que iadis Caligula, par faulte de condamnez, pour ietter aux bestes, faisoit prendre des premiers, quel'on trouuoit au theatre. Dont ils ont esté courraincts depuys, par la constante verité, se dedire de quelques vns, & casser le iugement. Voire aussi mis qu'a mettre, du nombre, le pere religieux, qui confessa Brisson a la mort, lequel sur ce se fust suiet, ils ont condamné a mourir. Cés dignes qu'vn iour a leur mort, il n'y ait prestre ny clerc, puis qu'ils se rendent les

*Dion in
Calig.*

*Condem-
nation a
mort, de
celuy qui
a confessé
le patient.*

bour-

boutreaux, de ceux qui font cest office. Car que peut mais vn confesseur, de la mort de celuy qu'il console, & duquel il cherche le salur? Ou quelle charité enuers le deffunct, d'oster la vie temporelle, a qui s'est mis en deuoir, de luy sauuer l'eternelle?

De mesme est aussi le beau pretexte, de la commiseration de la veufve, qu'ils enflent comme vne balle, de la substance de tant de pauures, ou comme dict l'escriture, *des cachez de Dieu*, qu'en fin elle en creuera, Et des larmes de Crocodil, d'une Lamie insatiable, qui contrefaiet la dolentre, pour la chose du monde, que plus elle desiroit. Et dont ils font montre en public, comme d'une Portie enuers Brutus, d'une Cornelia enuers Gracchus, d'une Artemisia enuers Mausolus, luy composant des beaux escrits, qu'on a faiet en son nom voler par la France. Elle qui hayoit son mary, qui n'en pouuoit dire bien, ny ouyr dire a vn aultre, qui n'auoit plus grand plaisir, que de luy faire deplaisir. Comme si l'on ignoroit les riuieres qui estoient entre ces deux, qui ne se voioient iamais, & ne pouuoient viure ensemble. Qui faisoient menage a part, l'un aux champs, l'autre a la ville. Dont ceste fidelle esponse remplissoit la maison d'adulteres & incestes, abusant de celuy mesme, a qui elle auoit abandonné sa fille, & du faiet de qui, elle la scauoit estre enceinte. Qui estoit le prieur

*Pretexte
de la veufue
Briffon
ridicule.
Psal. 16.*

euré de Longpont, & au lieu mesme du monastere. Et le mary plaidoit & informoit a l'econtre. Et se plaignant a quelques vns, des trauerses qu'il en receuoit, qui n'estoient que trop connues, & dont le scandalle estoit public, comprenant en vn mot la petulance, tant de langue que d'impudicité, de celle qui le tormentoit, ne faisoit difficulté, de l'appeller vne chienne. Vfant de ces propres termes. *Ceste braque me fait mourir. Ce sont des traits de ma braque.* Ou cōme si on ne scauoit, quelle est ceste gelodacrye, d'vne femme qui pleure au dehors, ce qui la fait rire au dedans. A qui l'odeur des condempnations, sert d'oignons & de fumée, comme iadis aux femmes nommées *Prasice*, pour plorer les funérailles de celuy, dont la mort luy est trop plus chere que la vie. Et dont elle se festoye, comme d'un porc en saloir. Semblable a ceste vieille nommée *Acco*, qui a donné le lieu au prouerbe *accusare*, qui faignoit ne vouloir pas, ce que plus elle vouloit: & auoir regret de ce, dont elle eust esté bien marrie, qu'il en eust esté autrement.

Gelodacrye de la vesue Briffon.

Apo. 17.

Ou plustost a ceste Babylon, enyurée ensemble du vin de ses paillardités, & du sang des gens de bien, & qui pourtant ne laisse cōme le feu, la mer, & l'enfer, dire tousiours, *Apporte, apporte.*

Car voyla les couuertures, dont la tyrannie se deguise, tant qu'icelles estant fallies, & ren-

& rendues inutiles, on vienne simplement & à l'ouuert, à tirer la religiō en crime. Cōme le commencement s'en est veu, par le silence imposé aux predicateurs, par la violence faicte aux escholles, mesmes de la Sorbonne, par l'observation qu'on faict, de ceux qui sont les plus deuots, & par la confiscation mesme de biens, & adiournemens à troys briebs iours, de quelques vns des Catholiques, faict depuis en ce mesme mois, sur ce simple suiet, (faulte d'aultre) d'auoir esté au conseil des seize, & assisté aux predications de la Ligue.

*En Iuliet
1595.*

Ce que tout bien consideré, on peut veoir si c'est merueille, qu'un François s'eschauffant du zele d'un Aiod, d'un Phinées, & de tant qu'il y en eut iamais, qui pour le zele de la religion & du peuple, ont attenté aux tyrans, ait entrepris de faire un coup, aultant comparable à tous deux la, que le suiet en est plus grand, en toutes sortes & manieres.

Raisons, & vtilitez, particulieres, de l'entreprise de Chastel.

CHAP. XV.

ET si tout cela ne suffit, n'eust manqué à Chastel le fondement de l'vtilité publique, tant spirituelle que temporelle, tant de religion que d'estat, qui eust reussi de ce coup. Premieremet, pour oster l'Anatheme de

de la France, comme iadis du peuple d'Israël par la mort du sacrilege Achan, & du paillard Zambri; avec la paillard de Madianite. Dont l'vne, & l'autre appaisa l'ire de Dieu, & remit les enfans d'Israël, au cours de leurs premières victoires. Dieu ayant dict pour le premier, *qu'ils ne pourroient plus subsister, deuant leurs ennemis, & qu'il ne seroit plus panny eux, tant qu'ils eussent fait mourir celuy, qui en estoit coupable.* Et de l'autre, que Phineïs auoit appaisé son courroux, & fist q' il n'exterminast Israël. Ce que, d'autant plus doit icy auoir lieu, qu'il n'y a rié de comparable; ny au paillard Zambri, & l'adultere & inuestieux, corporel & spirituel, & qui en fait profession notoire; ny au sacrilege Achan, & celuy dont les sacrileges de toutes sortes, sont conuiss a tout le monde. Et qui, par tant il est plus requis de se preualoir contre celuy, qui traine apres soy tant de malencontre.

Plus aussi pour couper broche, a l'establis-
sement de long temps proietté, & qui tous les iours s'auace, d'un bastard notoirement adulterin & heretique: engédre, cōceu, nay, nourry, & eleué en l'heresie, & parmy les heretiques. Et garentir par mesme moyen, le Royaulme de France, des menaces de Dieu, prononcées par le Prophete Amos. *Voicy* (dit-il) *les yeux du Seigneur, sont sur le Royaume qui peche, & il le brisera du my-lieu de la terre.* Consideré, que n'y ayant plus souverain moyen,

Iosue 7.

Num. 25.

2.

Amos 9.

moyen de faire pecher vn Royaume, que d'establiir en souueraineté vn heretique & schismatique, tant pour raison de l'heresie & du schisme, que pour les impuretez & enormitez, qui ordinairement suyuent l'vn & l'autre; & dont l'experience se voit en France, par les Simonies, incestes, abus des biens d'Eglise, & renuersement de tout ordre & discipline Ecclesiastique, depuis ce regne pretendu, ne pouuoit aussi ce malheur estre mieux diuertý, que luy en coupant la racine, & ostant celuy, qui est l'astre principal, qui domine en ceste influence.

Plus pour destruire le corps du peché, qui deia seroit formé en France, tant par les heresies nouvelles, oultre le Calvinisme, que par la corruptiõ generale des bõnes mœurs, en toute espeece de vice. Quant aux heresies, telles que sont celles cy. 1. *Qu'un heretique relaps, & nommement excommunié du S. Siege, ne perd le droit de la couronne.* 2. *Que tel est Roy legitiue, donné, & ordonné de Dieu.* 3. *Que l'Eglise ne le peut priver de ce droit, ny les Estats, ny generallyment les Princes, de leurs dignitez ou Royaumes, pour crime ou heresie quelconque.* 4. *Ny absoudre les suietts, de l'obeissance & fidelité a eux deu.* 5. *Qu'il fault resister a tels iugemens, & qu'ils n'obligent en conscience.* 6. *Qu'il ne se fault enquerir des actions, ny de la conscience de son Prince.* 7. *Que la Loy Salique ne peut estre reglée, & modifiée, par la religiõ Chrestienne, pour* *astreindre*

3.
Heresies
nouvel-
les, eslo-
ses &
soustenues
en France.

astreindre le Roy a estre Catholique . 8. *Qu'un heretique est par la grace de Dieu Chrestien.*

9. *Qu'il n'est loysible de resister a un prince heretique.* 10. *Qu'un Roy Catholique peut permettre deux religions en son Royaume.* 11. *Qu'il ne fault punir les heretiques, ny les contraindre par force a estre Catholiques..* 12. *Qu'il fault prier mesmes pour les excommuniez, tant vifs que mors, & publiquement en l'Eglise, & y doibuent les gens d'Eglise estre contrainctz, sur peine de voider le Royaume.* 13. *Que les confessions se peuuent reueler, pour le bien de la iustice.* Et autres telles propositions, non au parauant ouyes en France.

Lesquelles nouuellement escluses, selon que la passion les a conceuës, ont trouuë aussi-tost autorité, en la bouche tant des Ecclesiastiques, que des Parlemens en France.

Et trouueront de plus en plus, tant que ce regne durera . Pour raison desquelles, le

psal. 30. pauvre Ioseph est reduict en seruitude; & oyr un langage qu'il n'entendoit point, & que ses peres ne luy ont point appris.

Et quant aux mœurs, pour repurger tous Estats, & en oster le vieil leuain . Les Simoniaques de l'Eglise, les volleurs des gouuernemens, les larrons des finances, les corrôpuz de la Iustice, le bordel de la Cour, les Atheistes du Conseil, & de tous quartiers l'heretique.

La quatrieme, pour diuertir de la France les peines deuës aux pechez, tât de celuy-cy,

que

que des siens, que Dieu ordinairement repe-
 re des peuples, qui supportent les meschans
 Princes. Comme iadis du peuple de Iuda,
 qu'il affligea de mortalité, de glaive de fa-
 mine & de bestes, pour les pechez de Ma-
 nasses Roy de Iuda, comme il est dict en Hie-
 remie. Consideré le iugement de Dieu, par
 lequel, de ces mesmes quatre fleaux, la Fran-
 ce commence au iourd'huy d'estre affli-
 gée. De mortalité, par la peste & contagion
 dans les villes. De glaive, par la guerre & ba-
 tailles perduës. De famine, par le traicté qui
 cesse, comme aussi la recolte en plusieurs
 lieux. Et de bestes par la campagne, qui criët
 & qui deuorent, mesmes aux environs de
 Paris. Ce que la Frâce doit tant plus crain-
 dre, qu'elle a moins d'excuse de sa faulte.
 N'estant obligée a celuy cy, comme Iuda a
 Manasses. Qui estoit Roy legitime, ce que
 celuy-cy n'est. Et fils aisné du bon Roy Eze-
 chias, & non au 22. degré, comme celuy-cy
 de S. Loys. Et qui en oultre, n'estoit cōdam-
 né par iugement special & personel, de l'E-
 glise & des Estats, comme on sçait que ce-
 luy-cy est.

Aussi que ce seroit pour desillier les yeux,
 & oster le scrupule a ceux, qui sous la vani-
 té d'un sermēt, ou promesse faicte a l'excō-
 munié, qui ne les peut obliger, & d'une pa-
 rtion par eux faicte, comme dict l'Escripture,
 avec l'enfer & la mort, s'estiment engagez a

H

luy

Hier. 15.

Fleaux de
la France
comme du
temps de
Manasses.S.
Vanité du
serment
presté a
H. de B.
Esa. 28.

a luy. Et pour faire, que l'obiet n'estant plus, ils se souuiennent au moins alors, du serment qu'ils ont faict au baptesme, tant a Dieu, qu'a l'Eglise: & que si perfidement & damnablemēt, ils auroient depuis violé. Et ainsi le bandeau osté, ils recognoissent leur faulte, & reuiennent a eux mesmes.

6.
*Captiuité
des Catho-
liques par
la France.*

Mat. 2.

Pouuoit aussi considerer, le bien qu'il feroit aux Catholiques, tant pour liberer de captiuité, ceux qui sont par les villes de la France, qu'on traueille, qu'on mastine, qu'on observe a tout propos, qu'on priue de la liberté de seruir Dieu a leur aise, & a qui on oste le pain spirituel, iusqu'a violenter les escholles, comme il a esté dict cy dessus: que pour rassembler les di'persions, d'Israël, & de tous ceux qui sont bannis, pour la cause de l'Eglise, faisant que par la mort d'Herodes, Iesus-Christ reuienne, en la terre de Iuda. Comme avec le temps il fera, & plustost qu'ils ne le desirent.

7.

3. reg. 13.

*Seruitude
imbie de
Politiques.*

Et pour n'obmeētre les Politiques, & leur faire part de la charité, pour oster la seruitude de certains de ce nôbre la, qui soy disans Catholiques, contraincts qu'ils sont par leur vanité, d'adorer & le veau, & la genisse qui est sa seur, comme du temps de Iero-boam, se 'aschent à ceste impieté, que parlant de l'heresie, ou des heretiques, en la presence de l'un des deux, ils disent *la religion*, & ceux de la religiō. Et ainsi cōtre leur consciēce, faisant

faisant hōneur a la paillarde, (de mesme que les miserables Anglois, & le Turc Amurath en ses lettres, à celle qu'ils appellent vierge & pucelle, & la terre conquise en son nom, au pais des Indes, Virginie; & qu'ils sçauent estre vne Messahne, & la plus insatiable, que ce siecle ait produict) perdent a credit, ce qu'il y auoit d'huile & de lumiere en eux, infatuent leur sel, & s'engagent d'estre par le iuste iugement de Dieu, & suyuant sa parole, foulees aux pieds comme la bouë.

*Mercur.
Gallom.
belg.*

Ioh. 12.

Mat. 5.

On adioute, pour deliurer de peine, tant qu'il y a de ceste caballe, que de ça, que de la les monts, qui adorent ce Dagon, moitié chair & moitié poisson, comme iadis les Philistins, ou plustost ce Dragon, comme les Babyloniens. Qui courēt apres, comme les petits enfans aux bouilles, voire s'en empeeschent, comme d'une poupée, pour luy faire leurs presens, & vuides en faueur de luy leurs bourses. A ce qu'estant iceluy par terre, comme Dagon deuant l'Arche, bras & teste coupée, (car de pieds il n'é auoit point) ou creué, comme le Dragon, par la soupe de Daniel, ou comme la poupée de paste, qui a la col rompu, ils retirent leurs espingles, sans plus faire tant de despens, perdent le suiet de tant de couroux, cōme Cotys apres auoir brisé sa belle vaisselle de terre. Et desistât de courir au vent, qui les meine au precipice, ils regardent mieux a leurs pieds. Et ce qui est

8.

*Iu. 16.
Dan. 14.*

1. reg. 5.

*Iniure
faicte au
corps de
Iesui
Chr. p.
la p^{re} h^{er}
de lexco-
munié.
Psal. 77.*

*1. reg. 6.
Allegorie
de l'Arche
prise par
les Philis-
tins.*

le principal, ils aprennent desormais a faire honneur a l'Arche, qui est le corps de Iesus-Christ, tant veritable, au sacrifice de la Messe, que myltique en l'Eglise, aultremet & plus, que de le vouloir mettre au pres d'une idole, qui n'a de fondement, en matiere de religion, non plus qu'un poisson n'a de pied. Et s'ils sont frappez au derriere, c'est a dire si la conscience, qu'ils auoient mis au derriere, les point, leur honte estât decouuerte, qu'ils se hastent, comme les Philistins, qui offroient a l'Arche, la figure de leur derriere en or, de confesser leur peché, faire leur offrande a Dieu, recognoissant l'Eglise estre par dessus l'Estat. Et l'Arche estant mise sur un chariot neuf, c'est a dire entre les mains de gés d'Eglise renouvellez, & d'une toute aultre vie, que leurs courtisans Simoniacles, ils la renuoyent, pour estre tirée, par les vaches, qui oublient leurs veaux, c'est a dire pour estre conduite par les Catholiques, qui sçauent quitter femmes, enfans, & tout ce qu'ils ont, pour leur religion. Et deussent ils estre sacrifiez eux mesmes, pour aller en Bethsane, c'est a dire, a la maison du Soleil, qui est Dieu, & la ou le spirit de Dieu les guide. Et iugeant par la, comme les Philistins, que l'iniure par eux faicte a Dieu, est cause de leur malheur, ils aprennent a luy faire aultre seruice.

*2.
Espargner*

Et pour aller plus auant, pour epargner & sauuer le reste du sang François, tant des Princes,

princes, que de la noblesse Catholique, que
celuy-cy cōtinuera de faire mourir, comme
il a faict iu'qu'a buy. Tescmoin pour les pre-
miers, le Prince de Condé son cousin, em-
poisonné par sa propre femme, qu'il auoir
au parauant corrompue. Tescmoin les deux
Cardinaux de Bouillon, l'un son oncle, a
qui apartenoit la courōne, qu'il a faict mou-
rir en prison. Et l'autre son cousin, qu'il a
faict empoisonner, & par la confession mes-
me, menaçant le frere du deffunct, de luy en
faire autant, ou plus encore. Et depuis le feu
Duc de Nemours, contre lequel n'ayant peu
rien, ny les armes, ny les capititez & trahy-
sons, recours a esté au venim, pour l'envoyer
avec les aultres. La mesme aussi se rapporte,
la condénation fraischement faicte, cōtre M.
le Duc d'Aumalle, par le Parlemēt de Paris.
Et en fera ainsi des aultres, tant proches pa-
rens luy soyent ils. Tescmoin pour les der-
niers, le Sieur d'O empoisonne, & son gou-
uernement de Paris présenté a vn hereti-
que, qui est le susdict Bouillon. Tescmoing la
noblesse Catholique, qu'il sçait mettre aux
hazards des coups, autant accortement &
brauement, que subtilement il s'en retire, &
les aultres Huguenots. Comme il s'en ou-
urit luy mesme, en la lettre du 15. Mars, 1590.
au camp de d'Yury, a la Roynie d'Angle. er-
re, se g'oüissant de n'auoir perdu en la batail-
le, que bien de Huguenots, mais bien quel-

*le sang
Francoys.*

*Princes
mis a
mort.*

*Noblesse
Hugue-
notte
espargie
et la Ca-
tholique
mise aux
hazards.*

que nombre de Catholiques, *qu'il estimoit autant d'ennemis perdus*. Quoy qu'il s'en die pourtât, *auoir dissimulé grãde fascherie*. D'õt la Noblesse Catholique deust ouurir les yeux, pour rougir de honte, & pallir de frayeur ensemble. Voyât le iugemēt de Dieu sur elle & les siēs. De ce que d'ētans de l'Eglise qu'ils estoient, ayant puissance, *de marcher sur l'aspiz & le basilisc, & de fouler aux pieds le Dragon & le Lyon*, pour s'estre asserruis a celuy, dont ils pouuoient estre les maistres, ils sont deuenus enfans perdus, pour les enfans de perdition, & rempart pour les heretiques. Voire sont faicts la lic̃tiere, des cheuaux & mulers de Satan (car c'est la figure, sous laquelle Dieu montra en vision, a S. Antoine, le naturel des heretiques) & mis au dellous de l'excrement le plus vil, & le plus abiect, qui soit au monde.

10. Et par consequent, pour arrester le cours, de ce desesperé Neron, qui faisant bon marché, de ce qu'il arauy d'emblée, & sçait ne luy appartenir, dict comme l'autre iadis a Rome, apres Tybere.

Moy mourant, la terre en fen

Soit peste mesle en tout lieu.

Sueton in
Tyb. &
Neron.

Ou plustolt de ce nouveau Abimelech, meurtrier de ses freres, pour sasseurer de l'Estat. Et a ce que la prediçtion, faicte de luy aux François, comme iadis d'Abimelech, a ceux de Sichem par Ioatham, leur disant, *que c'estoit*

Iud. 9.

c'estoit la ronce, dont sortiroit le feu, qui brusseroit leur ville (comme depuis il aduint) ne soit icy effectuée de meisme.

Et par mesme moyen, pour descharger la France, de ce dont elle est en peine depuis trente ans, & qu'elle a recherché au pris d'un sang, de tant milliers d'hommes, qui sont mors a son occasion. Et qu'en tout cas, estât necessaire d'asseurer la religion, ce qui ne se peut du viuant de celuy, qui est comme la teste du Serpent, qui donne vie a tout le corps, force estoit, comme il est encores, de le briser premierement.

Aussi, que c'est le souuerain expediēt, pour pacifier le Royaume, par vn bō accord, avec sa Sainteté, & le puissant Roy Catholique. Cōtre la force duquel, se vouloit opiniastrer, & en faueur de celuy-cy, est chose autant ridicule, & pernicieuse, i'adiouste aussi, honteuse aux Francois, veu les biens receus de sa Maiesté, comme follement, temerairement, au preiudice de l'Estat, & a la ruine certaine & alleurée, de ceux qui le suyuerōt, ce gentil auanturier luy a ose denoncer la guerre.

Et veu que ce n'est a la France, ny aux Catholiques, mais a luy & a ceux qui le suyuent, tant heretiques, qu'adherans & fau- teurs des heretiques, que la guerre se faiēt, comme depuis ce grand Monarque, l'a ex- pressément déclaré, par ses patentes, il n'y a

11.
Moyen
d'asseurer
la religiō.

12.
Pacifier la
France.

13.
La guerre
ne se fait
que contre
hereti-
que & ses
fauteurs.

discours de raison, qui ne iuge, que le plus court chemin, pour arrester les limiers, ne soit de terrasser la beste, a qui la chasse se fait. Ny ayant rien de plus absurde, que de veoir deschirer la France, pour celuy qui est l'enemy, le rebut, l'anatheme, & le scandale de la France: & vouloir mourir pour celuy, dont la vie est la mort, & la mort est la vie du public, & de la patrie. Et que si l'Elephant qui bite ses dens, & le Bieure ses genitoires, pour se garentir de la mort, d'autant plus a d'occasion la France (& tout bon naturel Francoys pour elle) de diuertir cette guerre, aux despens d'un homme seul, que cest celuy du monde, dont elle a le moins affaire, & qui ne luy sert d'autre chose, sinon de filet a la langue, d'apostume en la chair, de gratelle en la peau, de cor en son pied, de maille en l'œil, de fiebure au sang, de paralysie aux nerfs, de resuerie en la tette, & de diable en tout le corps, qui la rend ensemble sourde, aueugle, & muette.

14. Et en somme, pour oster la diuisiō, qui ne fut iamais que funeste a la Chrestienté, entre ces deux puissantes Monarchies. Et l'inuētion diabolique, de faire des amis les ennemis, de guerre de religion, guerre d'estat, & de la guerre contre les heretiques & fauteurs d'heretiques, guerre de couronne contre couronne. Comme aussi, pour oster le malheur contraire, de ioindre Catholiques & heretiques

*Diuision
de Fran e
& Espai-
gne. Junc-
te a la
Chrestien-
té.*

heretiques ensemble, c'est a dire le feu & l'eau, la lumiere & les tenebres. Ce qui ne s'est veu en Frâce, que sous celui y, qui pour establir & aduancer les vns, ie dy les heretiques, sçait si accortement (& neantmoins honteusement, pour les Francois) piper & gourmèder les aultres, quelque seruice & coruée qu'il en tire. Et pour faire, que par vne paix, autant bonne & assurée, qu'elle seroit selon Dieu, selon l'Eglise, & selon les loix de la France, qui si miserablement, ont esté violées, toutes les forces se tournent a la ruyne des meschans, tant heretiques dans le Royaume, & regions voisines, que Turcs & Mahometans au dehors.

Pour faire cesser l'abus, & damnable tromperie, de ceste vaine ressemblance, de ceux, qui se figurant combattre, pour vn Roy legitime & naturel, & mourir au lit d'honneur, s'enseuelissent en l'execration publique, de Dieu, de l'Eglise & des hommes: au gouffre de la damnation, & ruyne de leurs ames, & perte irreparable, de la vie temporelle, & eternelle. Et a la reputatiō a iamais, & a toute la posterité, d'auoir esté trahystres & infidelles, a Dieu, a l'Eglise, a leur patrie, & a leur propre conscience.

Pour destourner le malheur, & le deshonneur de la France & des Francois; qui est de combattre pour vn heretique, & sous des chefs heretiques, eux qui les

15.

*Tromperie
damnable
des Fran-
coys.*

16.

*Malheur
& des-
honneur des*

*François,
de comba-
tre pour
vn here-
ique.*

premiers de tous les Chrestiens, ont eu iadis l'honneur de combattre les here-iques, sous Clouis premier Roy Tre.chrestien. Et que faisant mourir de la main d'un François, celuy qui a deshonoré les François, la honte en fust aussi plus honorablement expiée.

17.

Mais sur tout, pour oster le cours en general, de la perte de tant d'ames, & la pierre de scandalle, qui faict chopper les François: l'escueil, ou ils brisent le nauire de leur conscience: le leuain, qui les corrompt: le malefice, qui les charme: la peste, qui les enuénime. le poison qui les suffoque, le boucon de Ciucé, qui les fait deuenir pourceaux: l'arbre superstitieux, sous qui ils font leur

Hier. 3.

fornication spirituelle: le veau d'or qu'ils idolatrent, & en tour duquel ils dancient, comme iadis du tēps de Moyse: le Beelphegor ou Priape, a qui ils se font initiez: le Moloch, a qui ils consacrent leurs enfans: le Baal a qui ils offrent encens: l'ange de l'abysme qui les infecte, de l'halene de ce trou: la montagne pestifere, qui gaste toute la terre. Brief pour faire d'un seul coup, & sans tant faire de despens, que le Dieu que tant ils hono-
rēt, sen aille a l'assemblée des aultres Dieux, qui luy ressemblent, c'est a dire des Tyrās, & persecuteurs de l'Eglise, des princes excom-
muniez, & des Geans durtz a la guerre, comme
parle l'Escripture, au manoir qui luy est pre-
paré, des tenebres exterieures, pour y, faire
son

Exod. 32.

Num. 25.

Psal. 106.

4. reg. 23.

Apoc. 9.

Hier. 15.

Barnab. 3.

son entrée, comme le Roy de Badylon, & Lucifer long temps au parauant. Et a ce que, *Esa. 14.*
 comme dict le Prophete, *tout l'Enfer en soit*
emenu, & tous luy viennent au deuant, pour
 luy donner place avec eux. Pour y goulter
 l'Ambrosie du feu, du souffre, & de la gresle, & *Psal. 10.*
du souffre des tempestes, & boire a grands traicts
 le doux Nectar, du fond de la coupe de l'ire
 de Dieu, & de la lie qui est reseruee a luy, & *Psal. 74.*
a la paillardie Babylon, comme il en a fait *Apoc. 16.*
 boire le dessus aux autres. Et si on dict, que
 cela est dur, qu'il iuge que c'est misericorde,
 que le temps luy soit racourcy, a ce que sa
 damnation en soit moindre, qui plus il vit,
 plus elle croist. Ny aiant q'une chose a
 craindre, que Dieu ne veuille perdre avec luy,
 tous ceux qui sont de sa caballe. Et partant
 qu'il le reserue, pour tirer avec luy, la suite
 de tout son brigandaige, comme le serpent
 son venim, quand il veult mourir, & comme
 la boisse ou abces pestilēt, toutes les humeurs
 peccantes du corps. De mesme que iadis *Sallust.*
 Catilina a Rome, que pour ceste raison, le *Ci. 1.*
 Cōsul Ciceron protesta, ne vouloir faire *Catil.*
 mourir seul, bien qu'il le tint en sa puissāce.
 Afin qu'estans tous ensemble, & comme
 dict l'escriture, *tous les poissons du dragon Leui-*
athan, estans ioincts & collez à ses escailles, il les
 enuelope tous en mesme ruyne. Pratiq; en
 eux, ce qui est dict ailleurs, *que leur passion a-*
vec l'enfer, & leur alliance avec la mort, seruira pour
les *Esa. 29.*
Num. 16.
Esa. 28.

urer celui, en la compagnie de qui il auoit eu cest honneur que d'estre. Et que ceux mesmes qui s'en aydent, ne scauront que trop publier.

Du second, pour les moyens de tromper, qui sont tous au suppliant. Sa malice naturelle, son impieté aileurée, & que tousiours il continue. L'obligation qu'il en a, par les maximes d'Estat, qui est la seule religion qu'il suit. Les promesses qu'il en a fait, a tous les heretiques, àt dedans que dehors le Royaume. Ses Conseilliers heretiques, tant Lutherians que Calvinistes, qu'il a pres de luy, & les plus rusez maroys, qu'il y ait sur le rond de la terre, par qui tout cecy se meine, Vn Parlement a sa deuotion, composé la pluspart d'heretiques, ramassez de tous costez, tant de la Rochelle, que des autres ressources de Geneue, cōme en l'arche de Noë, & aux despens de la bourse commune des Huguenots, qui ont payé les estats. Et le reste de Politiques, ou gens contrainctz de les suyure, pour nes'oser decouurir. Les excuses toutes trouuées, & moyens proiectez d'eschapper, par delais sur delais, par excuses sur la guerre, & multitude des affaires, cōme cy deuant de sa conuersion. Par suppositions de cas nouueaux, & accortement inuentez. Et quand tout cela manquera, voire aura esté employé (qui fera autant gagné de temps) par l'opposition finale, de ceux qui pour le bien

*Moyens de
tromperie
& abus de
l'authorité
du S. Sie-
ge.*

bien de l'Estat, allegueront mille raisons, & qu'ils sçauront forger a plaisir, comme ils en sont bons inuenteurs, & comme on dict, en ont le mâle & la femelle. Et qui en oultre sçauent faire, d'une fourmis vn Elephant. Et deussent ils arrester, sur vn pied de mouche, n'auront faulte de Remores, pour mettre le tout a neant. Et pendant feront leurs affaires, ayant l'une & l'autre corde pour tenir les Catholiques, & d'Estat & d'Eglise, qu'ils feront autât lors sonner hault, que cy deuant ils l'ont deprimée. Iusqu'a ce qu'estans bien establis, ils reprennent leurs erres premières, plus seuremēt, & avec plus d'effect, qu'ils n'auroient faict par le passé. Que la temerité

*nyen de
reparer la
faute des
premieres
series.*

& arrogance heretique, les a portez inconsiderement, aux excez qu'ils ont commis, de bruisler les Bulles & casser les prouisions de Romme, proscrire le Nunce du Pape, faire mourir prestres & moynes, & aultres tels desordres, qui ont quasi gasté leur ieu: & d'ēt ils n'ōt eu faulte de reprimende, par les plus auisez & entendus Cōseilliers d'Estat, pour s'estre si fort hastez, auant que d'estre bien ancrez. Et en somme faire avec plus de iugement, ce que la furie n'a sceu faire. S'aydant de l'absolution, comme d'un moyen souuerain, de reprendre leur haleine, & temporer vn peu. Pour seruir de mantelet, a mieux faire leurs approches. Tant qu'estans logez au fossé, & les casemattes prises, leur batterie estant

estant dressée, contre la fort de le religion, ils donnent furieusement dedans, pour s'en rendre du tout maistres. Et pour tout dire en vn mot, pour deliurer l'Eglise d'vne des plus fortes, plus delicates, & plus dangereu-
Tentation grande en l'Eglise.

ses tentations, qui ait esté, non seulement en ce siecle, mais depuis la Chrestienté.
 Et si on dict que c'est deuiner, on scait trop, oultre les actions passées, qui donnent
Dinatio bien son dée.

a iuger des futures, comme faisoit le Renard du Lyon,
*Pour la frayeur, que i'ay des pas qui tournent
 Tous deners toy, & nuls qui en retournent:*
 ou plustost, cōme dit le Prophete Hieremie.
Si l'Ethiopien peut muer sa peau, ou le Leopard ses taches, tout ainsi pour ex vous bien faire, vous qui estes apriés a mal faire : on scait, dy-ie, oultre tout cela, ce que peut la malice des ministres, quand elle est appuyée d'vne autorité souueraine. Comme Cacus de la terre, combattant cōtre Hercules. Et qu'il n'y a meilleur moyen, pour renger telle engeance de terre, que de luy faire perdre pied, de ce qui principalement l'appuye. Car si vn seul
Hier. 13.

thretorier Cecil, enfant de terre, cest a dire, petit fils d'vn tauernier, & dont la mere ne
Cecil Thresorier d'Angleterre.

voulut souffrir estre appe lée *Mestris*, cest dire Damoyse, tant que la Royne l'eust faict Mylord, a esté suffisant en Angleterre, sur l'appuy de sa maistresse, de faire passer la religion Catholique, & tout exercice d'icelle

*Que heut
la malice
des mini-
stres, ap-
puyée de
Souverai-
neté.*

*Estranges
art: j. es
de Cecil.*

celle, comme de se confesser, communier, porter chappellet ou grains benis, recevoir ou n'accuser vn prebtre, en crime de leze maiesté: d'auoir par tout des espions, contrefaisans les Catholiques, iusqu'a se faire Prebstres, & dire Messe, qui se coulent de tous costez, tant dehors que dedans le Royaume, pour decouurir les Catholiques, & tirer d'eux, voire leurs plus secrettes pensées: d'attiltrer des delateurs, & faulx tesmoins, entretenus a gaiges, & payez a poinct nommé, pour seruir a discretion: d'inuenter des subtilitez & interrogatoires captieux, pour faire chopper de la langue, & tomber en desordre, les plus innocens de la terre, dont on se veut defaire, & les rendre conuaincus, de ce a quoy ils n'ont iamais songé: de se faire redoubter, par les gens de Iustice, pour les tenir a sa deuotion, & comme chiens en laisse, pour faire courre, cest a dire, condamner qui il vouldra, fusse mesme les Princes, comme il a faict la Royne d'Escosse: & outre cela faire mourir de poison, ceux qu'il ne peut auoir aultremét, côme il a faict le Cardinal de Chastillon Francoys, le Duc de Lenox Escossois, & dernièrement le Comte de Derby, & sa femme qui estoit enceinte (mais elle reschappa, & son fruit mourut) pour faire espouser sa petite fille, au frere dudict Comte, auquel par ce moyen la succession viedroit. Et par ainsi remuer tout cest estat,

estat & y entretenir la tyrannye, que l'on scait & que l'on voit, si vn seul (dy-ie) peut tout cela, que feront tant de gens, si accors & inuétifs, que ferôt dix mil Cecils, qui ne sont moins, ny heretiques, ny meschâs, que le Cecil d'Angleterre, appuyez de ceste souueraineté, pour suiure les mesmes erres, & les pratiquer en France? Veu l'expérience que l'on a de ce qu'ils scauēt faire, & des cōmencemens qui s'en voiet, en toutes sortes & manieres.

Car voyla les raisons, dont Chastel, ou qui que soit auroit peu iustifier l'vtilité de son toup. Et dōt l'effect ne leust trompé, veules exēples qui en sont, & qui l'y pouuoient resouldre. Absalon l'vsurpateur, & fils indigne d'un tel pere que Dauid, n'est si tost mort, que ^{2. reg. 18.} le peuple est remis en paix. Holoernes n'a si tost perdu la teste, que le cap des Assyriēs est ^{Indit. 13.} en confusiō, & le peuple de Dieu deliuré. Et par la mort d'Eglō, Roy des Moabites, ^{Ind. 3.} Isiael reprēd courage, & se met en liberté. Et cōme on dit, la beste morte, le venin est mort aussi. Car cest la qu'il l'eust deu prédre, & non aux intōueniēs, alleguez par certains dicoueurs, de la mort des Alexandres & des Césars. Aux remuemens desquels, comme il n'y alloit que de l'Estā, & non de la religion, n'y a aussi rien de semblable, au faict dont est question, ou la religion est tellement engagée. Estāt celle, qui passe par dessus toute consideration d'Estā, & pour la deffence
I de

de laquelle, il faut courir a tout hazard, la teste baillée. De mesme que le serpent, pour sauuer sa teste, expose son corps a toute playe.

Et comme il n'appartient qu'aux Huguenots, d'alleguer en ce suiet, les Alexandres & les Césars, en faueur de celui, qui est leur Alexâdre & leur César, (& n'a de religiō, nō plus que ces deux) pour establir leur impietē, ainsi quād il faudroit decider ce fait, par le poinct de l'antiquité, & des histoires purement humaines, Chastel auoit assez de iugement, lisant es lettres profanes, les exemples des statues d'Harmodius & Aristogiton, de Scevola brulant sa main, pour auoir failly Porſena, de l'vn & de l'autre Brutus, & de ce qui fut esc̄ipt du temps de Cesar, au pied de la statue de l'ancien Brutus, pour exciter la vertu de l'autre, *Brute Romis? Brute dormi? utinam Brute uideres*: dont l'effect puis apres aduint, & aultres semblables dans Plutarque & ailleurs, pour de la tirer argument, & conclure du moindre au plus. Et que si telles gēs pour le seul amour du païs, auoient couru tels hazards, sans auoir aultre lumiere, vn Chretien, & vn François, qui d'abondant seroit instruit, par le zeile d'vn Phinees, d'vn Aiod, d'vn Elie, & aultres dont tātost il sera dict, ne pouuoit moins que d'en faire aultāt, pour celle pour qui Iesus Christ est mort, & en laquelle seule pour iamais, les hommes ont assurance de vie, qui est l'Eglise Catholique.

P A R T I E

Valer.
lib. 2.
Florus.

Plut. in
Bruto.

P A R T I E

T R O Y S I E M E

Q V E L' A C T E D E C H A S T E L
E S T H E R O I Q V E .

E qu'estant dict de la iustice, & de l'vtilité y conioincte, reste de veoir les circonstances, qui seruent d'aelles a la vertu, pour la mettre au plus hault degre, de ce où elle pourroit attein dre. Et pour monstrier que le faict dont est questiō, est purement heroique.

Et d'autant que le tout consiste en deux poincts, l'un de la substance du faict, l'autre de la conselsion, le premier pour l'action qui est passée vne fois, & le second pour la persistance & perseuerance en icelloy, (la vertu n'estant louable, qu'entant qu'elle perseuere) voyons icy tous les deux, & comme en l'un & en l'autre, rien n'a manqué a la vertu de Chastel, qu'elle ne soit dictée purement, & vraiment heroique.

Acte de Chastel heroique en sa substance.

C H A P . I .

O R le premier sera clair, a qui considerera, que cōme la vertu de Force, se voit es crainctes & hardiesses, es crainctes pour

vaincre le peril, & toutes risques de souffrir:
 & aux hardiesses, pour entreprendre quel-
 que acte braue & genereux, sur le fondemēt
 de iustice; & de la pieté publique, les deux se
 rencontrer icy, en si hault degré d'excellen-
 ce, a considerer simplement le faict, qu'il n'y
 auroit plus qu'adiouster, n'estoit que la ren-
 dre ieunelle, d'un enfant nourry aux eludes,
 & aagé pour tout de dixneuf ans, qui n'a rié
 veu, que les paroïs, & la pouldre de son es-
 cholie, nous raut plus hault encor, voire
 par dessus le vol des aigles, pour donner a
 entendre partout, que peut le feu du S. Es-
 prit, depuis qu'il embrasse les ames. Pour fai-
 re icy plus qu'un Aiod, un Phineés, un Ma-
 tathie. Car si bien ils ont faict genereusemēt,
 si n'ont ils pas couru, pour tant la risque d'un
 ne mort tant incurable, & douloureuse s'il
 en fut onc, & plus que l'aage ne portoit.
 Quoy que soit, ne s'y en est veué vne practi-
 que si authentique. Ou ensemble & en mes-
 me instant, la vieillesse cede a la ieunesse, la
 cruaulté a la vertu, la furie a la patience, la
 rage a la deuotion, la barbarie au feruent
 amour, & les tourmens a la constance. Ou
 l'ignorance du droict diuin & humain, faict
 ioug a la science de l'un l'autre, & plus infu-
 se qu'apprise: & la ruse & imposture a la pru-
 dente & simple verité. Ou l'impudente ca-
 lomnie, & calomnieuse impudence, de ceux
 qui attribuoient a l'or, & aux appointemēs
 d'Es-

*Chastel
 aagé de
 19. ans.*

*Vertu &
 couragē de
 Chastel.*

d'Espagne, tout ce qu'il y auoit de bon zele, entre les pauvres Catholiques, se trouue par vne nouuelle preuue, apres celle du siege de Paris, ou la famine & la langueur, ont resmoigné de leur courage, & leur sincere pieté (telle qu'il ne faut attendre des aultres) estre honteusement vaincue. Voyant, que mesmes les plus ieunes, y couchent si gaillardement de ce que or n'y argent ne peut rendre. Avec des peines si cruelles, dont le Diable mesme est confus, voyant les deux extremittez de la vertu de Force, si rarement ioinctes ensemble. N'y ayant rien peu auoir, ny de plus grand a entreprendre, que de mettre a mort le Tyrá, au my-lieu de ses delices, & en la chambre de sa Venus; & de venger d'yn seul coup, tant de cruaultez & iniures faictes a l'Eglise, tant de prebitres massacrez, tant de violemens, & incestes de moniales & religieuses, tant de sacremens profanez, tant de pariures & moqueries, tant de mespris de censures, & tant d'hostilitez commises. Et sur tout l'iniure de tant d'ames perdues, & qui se perdrót cy apres, tant de ceux qui le suyuent, que des pauvres enfans, qui serót nourris de ce venim. Et de la religion blessée, a qui il donne le coup de la mort, & qui tire comme a la fin. Ny de plus fort a surmonter, que ce qui par la confession de tous, est iugé le plus terrible, a scauoir l'artété de la mort, & d'vne mort non telle quel-

*Acte de
Chastel
dement la
calomnie
faictes
aux Ca-
tholiques.*

*Les deux
extremi-
tez de la
Force
ioinctes
au fait de
Chastel.*

le, ains la plus cruelle de toutes, a laquelle il s'attendoit, & en auoit veu les exemples.

*Resolutiō
de Chastel.*

Car que la resolution fust telle, le hazard ou il se mit, & le temps qu'il demeura, apres le coup donné, ayant moyé d'eschapper, cōme on dict, pour n'estre remarqué d'aucun, tant pour l'obscurité de la nuit, que pour la confusion, qui estoit parmy eux, en donne suffisante preuue. De mesme qu'il en prit aux deux, qui ont attaqué le tyran, vsurpateur des pays-bas, surnommé le Prince des Gueux. Dont l'un fut Iehan de Iaureguy, Biscain de nation, aagé de 18. ans, qui luy donna d'un pistolet dans les machoires, en la ville d'Anuers, le 18. de Mars, 1587. Et l'autre Balchasar Gerard, Gentilhomme Bourguignon, aagé de 34. ans, qui d'un aultre pistolet, chargé de trois balles, le rendit roide mort, en la ville de Delphit, en Hollande, le 10. de Iuillet, 1584. Au lieu mesme que ce mēeschant, oultre tant d'autres prestres massacrez, auoit quelque temps au parauāt minuté la mort, du docte vieillard, & deuot Poete Cornelius Musius, pere spirituel des Religieuses, du monastere de S. Agathe de Delphit. De l'habitation desquelles, pour la beauté & excellēce du lieu, ce tyran s'estoit faisy, pour y faire sa demeure. Qui pour se desfaire de ce bon pere, l'ayant faict sortir la ville, sous couleur de quelque charge honorable, l'auoit faict surprēdre en chemin,

par

*Acte de
Iehan
Iaureguy,
& Baltha-
zar Ge-
rard, con-
tre le
Prince
d'Auran-
ge.*

*Martyre
de Corne-
lius Mu-
sius.*

par le Sieur de Lumay. Qui luy feit ce bon traictement, que de le pendre nud premiere-
 ment par les mains, avec des plombs pesans
 aux pieds, & brûller les aisselles, avec des tor-
 ches. Puis coucher a la réuerse, sur vne table,
 pieds & mains liés, & ainsi le réplir d'eau,
 versée de force, avec vn entonnoir, par la
 bouche; qu'on luy feit rendre par apres, a
 force de coups de baston sur le ventre, tant
 par qu'il l'auoit prise, que par les aultres cō-
 duicts de nature. Puis derechef, pendre par
 les deux gros orteils des pieds, tant qu'iceux
 estant escorchez, le pauvre corps tomba par
 terre. Et finalement, pendre & estrangler a
 vn gibet. Dont le bourreau de Lumay, fut
 apres payé, cōme il meritoit. Deschiré qu'il
 fut & mangé de ses propres chiens. Comme
 iadis les Donatistes, dans Oprat Mileuitain.
 Comme le label au liure des Roys, & mieux
 qu'Asteor dans les fables.

*Jugement
 horrible
 sur le
 Sieur de
 Lumay.
 4. reg. 9.*

De mesme aussi, qu'il en prit a frere Iac-
 ques Clement, de l'ordre de S. Dominique,
 qui en vſa de mesme a S. Cloud, pres Paris
 1539. le premier iour d'Aoust, en la person-
 ne de celuy, qui apres le massacre de Bloys,
 venoit avec main armée, pour deuorer Paris,
 & le reste des Catholiques. Qui tous d'un
 mesme esprit, pour n'estre vertueux a demy,
 & ne manquer a la partye principale de la
 force, & celle ou le martyre se cōsomme, qui
 est d'endurer les tourmens, pour le bien de

la vertu, ont mesprisé les moyens, de s'euader & garentir des peines.

*Resolutio
a la mort,
de Laureg-
uy & Ge-
rard.*

Tesmoin pour le premier, la disposition dudiect Lauregny, & preparation a la mort, par le sacrement de confession. Apres lequel, emeu de seul zele de Dieu, donna le coup en presence de ceux, qui sur le chap le massacrerent. Disposé qu'il estoit a mourir, soit de ceste façon, soit d'une autre, & avec plus de peines, s'ils eussent eu la patience. Tesmoin pour le second, l'allegresse dudiect Gerard, qui s'estant préparé de mesme, dict apres le coup donné, sans s'estonner autrement, *J'ay executé ce que ie voulois, faites vous autres, ce qui est de vostre charge.* Et ainsi se disposa, a la cruauté des peines, dôt le recit fait horreur: comme de la seule apprehension, de la veüe d'icelles, plusieurs tomberent pasmez. Dont l'ordre fut, de la fouetter premierement, par cinq diuerses fois, en

*Martyre
& peines
de Baltha-
zar Ge-
rard.*

1.

2.

3.

4.

5.

6.

vne nuit. 2. Puis froter de miel tout le corps, pour le faire lecher par vn bouc, a ce que la rudesse de la langue l'escorchast. Ce que le bouc ne voulut faire. 3. Puis lier pieds & mains ensemble, & le vanner trois fois en vn van. 4. Puis guinder en l'air, ayant pendu au gros oreil d'un des pieds, vn plomb de cent cinquante liures. 5. Puis l'approcher d'un grand feu, luy ayant chauffé des souilliers de cuir tout crud, imbibe de huyle. 6. Luy bruler les aisselles avec flam-

flambeaux. 7. Le vestir d'une chemise,
 trempée en eau ardent, qui luy fut allumée
 sur le corps. 8. Le piquer aux doigts, entre
 la chair & les ongles, de grosses aiguilles, &
 ficher des clouds dedans. Le tout sans qu'il
 criast, ny monstroit aucun signe de passion,
 dont il fut estimé sorcier. 9. Puis le bai-
 gner en vieux pissat, avec gresse bouillante.
 Ou aultre parolle ne fut ouye, quoy qu'on
 l'interpellaist de parler, sinon, *Bon Dieu pa-
 tience*. Adioustât pour responce, a ceux qui luy
 demandoiêr, qui le fortoit ainsi, *Que c'estoit
 les prieres des saints, & que la constance seroit
 iusques a la mort*. Au sur plus doux & modeste
 aux iniures qu'on luy faisoit. Comme a vn,
 qui luy demanda, depuis quand il s'estoit
 donné au Diable, il respondit simplement,
*qu'il ne rec'noissoit point le Diable, & n'auoit que
 faire a luy*. Et aux aultres iniures se teut. Mes-
 me remercia ses iuges, de l'auoir sustenté en
 prison, disant *qu'il s'en reuengeroit, priant Dieu
 pour eux en Parais*. Et luy estant prononcée
 la sentence de mort, a la quelle, comme S.
 Cyprian, il dict *Deo gratias*, s'ayda soy mesme
 a monter sus l'eschaffault. Bailla librement
 la main dextre, qui pour le 10. tourment, luy
 fut brulée, entre deux platines de fer, en for-
 me de gausfier. 11. Puis brulé & serre bras
 & cuytes, de chaines de fer ardâtes (ou per-
 petuellement il prioit, & prononcoit les
 Pseaumes de David) mesme la main brulée

12.

13.

14.

*Affeuran-
ce de F.
Jaques
Clement.*

luy estant vn peu relachée, il en fit la signe de la Croix. Puis s'ayda luy mesme à estre mis sur le banc, ou apres^{12.} les genitoires coupees & ^{13.} le ventre fendu pesammēt, & a loysir, en forme de Croix ^{14.} le cœur luy estant arrachē, rendit ainsi son ame a Dieu. Avec aultant d'admiration, & estonnement d'vn chacun, que l'exemple est memorable, pour toute la posterité. Temoin pour le dernier, l'assurance dudit Clement, passant au trauers des ennemis, & qui n'en perdoit pour cela, ny le manger, ny le dormir, & moins de celebrer la Messe, comme il fit le mesme iour, & auāt que de faire son coup. Et mesme a esté obseruē, qu'icellay auant sortir Paris, comme il refaisoit ses solliers, avec vne eguille & du fil, pour faire son voyage de S. Cloud, ou estoit le Roy, avec son armée, a deux lieues de la ville, quelques vns de ses freres, qui le voyoient, & rioyēt de sa simplicité, luy aiant demandé, combien cest ouurage durerait, il leur respondit de mesme, & en riant comme eux, qu'il dureroit aīez, pour le chemin qu'il auoit a faire. Son intelligence estant, qu'il deuoit aller, mais non pas reuenir. Comme depuis il aduint. Aiant iceluy apres son coup, rendu les deux bras en croix, pour receuoir son martyre, qu'au mesme instant il receut.

Quoy que soit, tous d'vn mesme esprit, comme Chastel apres eux, estoient preparez

rez a la mort, quilz ſçauoiēt ne pouuoir fuir.
Se pouuāt dire d'eux avec raiſon, ce que di-
ſoit le Poete lyrique, de M. Regulus, retour-
nant (pour ne manquer a la foy promiſe) vers
ceux de Carthage, dont il auoit ruiné les af-
faires a Rome.

Trop ſçauoit il, quel ſeruiſe

Le bourreau luy preparoit;

Et n'ignoroit le ſupplice,

Que le barbare apreſtoit.

Si ſceut il bien ſe diſtraire

Des ſiens qui le retenoient :

Et des peuples ſe diſſaire,

Qui ſon retour empeſchoient.

Auſſi gay, q'vn qui s'ennuye

D'auoir trop long temps playdē :

Et renuoye ſa partie,

Quand le proces eſt vuidē.

Allant a ſa merairye,

Veoir ſon menage des champs,

Ou bien a l'Academie.

Philosopher quelque temps,

Y ayant encor icy de plus, que non ſeulement ils ne craignoient la mort, ains auſſi ils la deſiroient. Soit que fuſt pour euitier la vanité des louanges, & gloire des hommes, ſoit pour donner a entendre la grandeur de leur zele, ſoit pour rendre leur censure parfait, comme dict S. Paul, *que la patience a l'œuvre parfaite*, ſoit pour le deſir extreme, d'en-
durer pour l'honneur de Dieu, & iouir de

Horac.

lib. 3. Car.

Ode 5.

Heb. 10.

ſa

*Ignar. ep.
ad Rom.
Hierony.
de sirips.
eccl.*

sa presence. Ou plustost les quatre ensemble. Tel qu'estoit S. Ignace, qui disoit des bestes, qui luy estoient preparees a Rome, *Que si elles le respectoient, & venoient caresser, comme elles auoient fait les autres martyrs, que luy mesme les agaceroit, pour se faire deuorer.*

Jud. 16.

1. Mac. 6.

Job. 15.

*l'Action ne
laisse de
estre bonne
quoy qu'on
meure en
la peine.*

Le tout pour suyure les erres, d'un Sanson & d'un Eleazar, qui pour terrasser l'ennemy, & venger le peuple de Dieu, au prix de leur sang & de leur vie, se sont iettez a corps perdu, au my-lieu de la mort. S'enseuelillant sous la ruine, l'un du palais, ou estoient les Princes Philistins, que par sa force il lecoua: & l'autre, de l'Elephant armé, sur lequel il pensoit, que le tyran Antiochus fust, qu'il tua de ses deux mains. Et trop plus heureusement, ny qu'un Codrus, ny qu'un Curtius, ny les deux Decius Romains. Practiquant ce que l'Escripture tesmoigne, estre *la souveraine charité, de mettre son ame pour ses freres.* Et par mesme moyen, condamnant l'ineptie de ceux, qui reprouuent les actions, comme n'estant de Dieu, quand les auteurs meurent en la peine. Comme si Iesus Christ mesme, n'estoit mort en la peine de l'action, pour laquelle il estoit venu, qui est de lauuer le monde. Et comme si cela n'estoit, condamner tous les martyrs. Ne voyant, que comme la resurrection de Iesus Christ, a iustificié sa mort, & rabatu l'erreur des Iuifs, qui pensoient l'auoir vaincu, ainsi fera la resurrection

rection dernière, la mort de tous les saints
de Dieu, & qui on: pati pour son seruice.

Acte de Chastel heroique en sa confession.

CHAP. II.

MAIS si l'action de Chastel, a de soy e-
té heroique, la confession l'est d'aul-
tant plus, que comme c'est la marque ordi-
naire, ou se connoist la vertu, & le calibre
auquel on la mesure, pour estre ce qui l'a-
nimie, & luy dōne vie, & a quoy elle se iuge,
comme l'argent au son, le clairon à la voix,
& l'instrument à l'harmonie, & qui pour-
tant est signifiée, par les clochettes d'or fin,
qui estoient à la robe du grād Sacrificateur,
par les harpes, trōpettes, clairons, & toutes
fortes d'instrumēs, en l'ancien testament, &
est ce que Iesus Christ principalement re-
commande, l'exemple aussi s'en voit icy,
plus beau, plus singulier, & plus rare entre
les aultres. Comme celle, qui estonne aul-
tant ses ennemis, comme leur presumption
& fureur, se promettoit d'ē abattre la ferme-
té, & deuorer la cōstāce. Ou la prudēce de ce
mōde, faictioug a celle de l'esprit, & la mali-
ce inueterēe a la renouelēe ieunesse. D'aul-
tant plus admirable, & recommandable a
la posterité, qu'estant plus furieusement cō-
batuē, de cruaulté & malice, ny les tour-
mens d'une part, ny l'impietē des artifices
de l'autre, n'ont rien peu gagner dessus,
pour

*Confession
est la mar-
que de la
vertu.*

*Exod. 28.
v. 39.*

Luc. 12.

Num. 13.

Aug. in

Psal. 97.

Psal. 46

pour en alterer le discours. Qui le rendent en effect, vraye trompette d'argent, forgée au marteau, assauior par les tourmens, & vraye trompe de corne, que S. Augustin expose de ceux, qui estant nais de la chair, comme la corne, surmontent neantmoins la chair. Desquels deux, le Prophete commande, que l'on donne louange, & face des cantiques a Dieu. Et dōt plus les iuges se sont efforcez, d'obscurir l'honneur, par la calomnie de l'arrest, qui se dement soy mesme, comme tantost il sera dict, plus la lueur les eblouit, & leur faict perdre leur escrime.

Art. faictes contre Chastel, & abus de Sacrement de penitence.

CHAP. III.

ET pour parler des artices, le bon lieutenant Lugoly, qui y'a si bien ioué son rouller, scait bien en conscience qu'en dire. Et ceux qui ont eu participation, au sacrilege par luy commis, se deguisant en habit de prestre, & supposant la personne d'un confesseur, pour tirer, ou pouuoir dire auoir tiré du penitent, en guise de confession sacramentale, chose dōt on peust se preualoir, tant contre luy, que contre ceux, qui ont en leur part au martyre.

*Sacrilege
& calomnie des
iuges.*

Comme de faict, l'impudence des bruiets, qu'ils ont faict courir, aulrant eloignez de la pensée du deffunct, comme la leur est du ciel,

ciel, & leur ame plongée dans le boubrier de mensonge, en declare l'intention. Publiant qu'il auroit dict en confession, que pour satisfaction de certains cas enormes, par luy commis, les Iesuites luy auroient ordonné, de tuer & assassiner le Roy. Chose horrible & non encore ouye, au moins en matiere de Iuges, & dont a peine se peut dire, lequel est le plus execrable, ou l'abus du sacrement, qu'eux mesmes publient, & s'en vantent: ou l'intention qui les pousse, pour calônier de la sorte, pour le rendre du tout Diables.

Bien est il que parcy deuant le semblable auoit esté faict, par deux aultres de la mesme faction, l'vn ouuert ennemy & heretique, & l'autre trahyste & hypocrite. Dont le premier fut Sautour Champenois, en la personne du docteur & predicateur Mauclerc, qu'il prit sur le chemin de Troys, ou il auoit presché le Quaresme, comme il s'en retournoit a Paris, l'an 1589. Auquel il vsa de ce traict, apres luy auoir donné toutes les frayeurs de la mort, & estant requis de luy, qu'il peust auoir vn cōfesseur. L'autre a esté Marins Gascon, nepueu du Sieur de Belin, l'un des ministres de la trahyson de Paris, & laissé a cest effect dans la ville, en la personne d'vn chirurgien, domestique du sieur le Bailleur, l'an 1594. peu au parauant la trahyson, pour vne bague egarée, a la maison d'vne miserable, trop connue, & de laquelle,

comme

*Indignité
de ce sa-
crilege ex-
sa person-
ne des Iu-
ges.*

comme d'autres, & de les plus proches, il abusoit alors, & sur le soupçon qu'il eut, que le chirurgien, qui l'estoit venu peirer teans, l'eust prise. Auquel apres auoir a ceste occasion, serré les poulces, & apres avec plusieurs oultrages l'auoir mené de nuit, les yeux bādez, a la riuere, pour le ietter dedans, finalement, comme le pauvre affligé demandoit confession, luy en vsa de mesme l'autre, se supposant pour vn prebste. Et le lendemain fut la bague rapportée a la Dame, par vn de ses autres amoureux, qui par plusieurs tēps s'en estoit saisy. Lequel crime qui eust puny, comme le cas le meritoit, & crioit a Dieu vengeance, se fust ensemble descouuert, par vne confession veritable, & non apostée, le venin de la trahyson, que ce garnement en re autres couuoit. Dont ceste acte le rendoit digne, pour se renger avec ceux, que l'auarice de Iudas, ioincte a vne plus secrette ordure (comme Dieu abandonne telles gens) en rendit tost apres, les principaux & le plus apparés ministres. Mais si cela est digne d'un nobleur, d'un volleur & d'un heretique, (comme cela est vne inuention, de bordel & d'heretique, pour abuser les femmes, & se rire de l'Eglise) pourquoy d'un homme de iustice, d'un lieutenant de Preuost d'Hostel, & de robe longue, & d'un qui avec sa soutane & son chapellet, contre faict le Iesuite? Si l'heresie ioincte

ioincte aux armes, & la temerité & furie de Mars, au bordel de Venus, ont laché bride a ce sacrilege, pourquoy la discretion & sagesse, de ceux qu'on appelle Dieux, & qui se disent Catholiques, se porter a ce mesme crime? & a vne impieté si grande? Quelle conuenance, de la guerre, qui n'escoutte point les loix, & de la grauite de l'estat, de ceux qui parlent des loix? De la barbarie & licence des armes, & de la maiesté de iustice? Supposer vne personne sacrée, toucher la piunelle de l'œil de Dieu, contrefaire son lietenant, & vicaire en terre, ce qu'ils n'endureroient estre fait, en la personne du moindre officier de iustice, profaner le sacrement, l'employer en v sage contraire, & ce qui est donné pour la saluation, en tirer la perdition: & ce qui est iustificatiō, en forger la calomnie, & supposition de faux crime: violer le secret du seel, forcer le cabinet de Dieu, scandaliser les infirmes, & donner suiet, de ne se confesser qu'a demy, ou de ne se cōfesser du tout, a quiconque sera en peine, soit a tort, soit a droit, apretter a rire aux heretiques, & leur exposer en passé temps, ce nerf de la religiō, quelle syncerité de iuge? quelle preuue de Catholique? .

*Grandeur
de labus
fait au
sacremēt.*

Exccration de ce mesme sacrilege, en ceux du Parlement.

CHAP. III.

Q V E si l'on dict, que c'est pour suyure les erres, des premiers de ce Parlemét, qui nommerent au grans iours de Poictiers, les prebstres qui deuoyent confesser, avec deffences d'aller a d'aultres, & exigeoyent d'eux, qu'ils eussent a reueler les cōfessions, sur peine de la vie, ce qu'ils ont depuis continué, & semblent vouloir auourd'huy continuer a Paris, par la mesme façon, de nommer les confesseurs, dont encore ils vsent, sous couleur de dire, que c'est pour vne bonne fin, a ce qu'ils n'errent en la iustice, & que le coupable n'eschappe, & l'innocent ne partisse, & le passent ainsi doucement en coutume, soustenant que c'est bien faict, ô ridicule hypocrisie, & damnable impieté! Ridicule hypocrisie, de gens conscientieux, qui ignorent la maxime, *Q V E* le iuge n'est tenu en conscience, de iuger que selō les preuues, & les formes ordinaires. Qu'il est homme, & non pas Dieu, & partant luy suffit se contennir es termes de sa profession, & des voyes & instructions humaines, & n'en sera plus auant recherché, ny responsable deuāt Dieu. Qui ignorent le dire de S. Paul, *qu'il ne fault faire le mal, afin que le bien aduienne.* Et par mesme moyen, concluront pour les deuins & forciers,

*Hypocrisie
ridicule.*

Item. 3.

forçiers, voyre mesme s'en ayderont, pour auoir reuelation, s'il n'y a qu'à dire, que l'intention est bonne, pour iustificr vne meschâceté, & approuuer les moyés sinistres. Vrays Pharisiées hypocrites, qui osent pour leur tradition, & inuention particuliere, toucher aux decretz du Ciel, & ordonnances de l'Eglise. Et a fin de sauuer le bras, ne feignent de couper la teste. *Aueugles & conducteurs d'a-* Mat. 23.
ueugles, qui coulent le moucheron, & engloutissent la chameau. Qui disment l'aneth & le cumin, & laissent les choses de la loy, qui sont de trop plus d'importance.

Et damnable impieté, de gens qui dire- *Impiété*
 ètement entreprennent sur Dieu mesme: *damnable.*
 rant de force, ce que le prebstre sçait, nō cōme homme, ains comme vicaire & lieutenant de Dieu. Estant en la mesme qualité, qu'il sçait le pechié, & qu'il absout le peché: & il ne l'absout, que comme lieutenant de Dieu. Pour ce que c'est œuvre est de Dieu seul. Dont le prebstre estant le ministre, il agit cōme Dieu aussi. Et ce qu'un superieur en l'E- *Tb. Suppl.*
 glise, voire le Pape mesme, qui a toute la iur- *q. 11. ar. 1.*
 isdiction spirituelle sur terre, ne peut ny par excommunication, ny autrement commander, ou y contraindre le prebstre, pour estre cela de droict diuin, & superieur a luy, attendu, que si bien sa iurisdiction s'estend sur les personnes, qui administrent le sacrement, si ne s'estend elle sur le sacrement

mesme, qui est œuvre purement de Dieu, & non d'homme, pour en alterer la substance: cōme aussi le prestre n'y doibt obeir, pour quelque suiet, ou commandement de qui que soit, deust il endurer la mort (ce qu'en ce cas il est tenu faire, & luy sera vn iuste martyre) ceux cy l'osent entreprendre.

De mesme qu'en vserent les heretiques du pais bas, surnommez Gueux, en la ville d'Anuers l'an 1582. en la personne du venerable pere, Antoine Antonin Temermans (c'est Charpentier en Frâçoys) del'ordre de S. Dominique, natif de Dunkerke, predicateur excellent Flamē, Frâçoys & Espagnol, auquel le susdict Iehan de Iaureguy s'estoit reconcilié, auant que de faire son coup. Duquel ayant exigé, qu'il eult a dire le secret, & reueler la confession, & ne l'ayant peu obtenir, pour le refus qu'il en feit, & ou il persueuera constâment, voire pour obuier aux impostures, le protesta par escrit, qu'il fit en Latin, en la paroy de la prison, avec vn ferret d'eguillette, (& qui depuis a esté transcrit authentiquement, par la main des notaires Royaulx) ils l'executerent a mort, l'estranglant a vn poteau. Le corps mis en quatre quartiers, & la teste sur vn pieu, en la citadelle. Ce que n'ayant esté sans admiration, & estonnement public, tant pour le merite de la cause, & vertu du personnage, qui le rendoit vray martyr, que pour vne certaine

lueur,

*Martyre
du P. Antonin
Temermans,
pour n'a-
voir vou-
lu reueler
la confes-
sion.*

lueur, que quelques vns estant en garde, asseurerent auoir veu de nuict, rayonner dessus ce chef, qui depuis a esté, & est en veneration & garde, en ladicte ville d'Anuers, au conuent des freres Prescheurs: seruira c'est exemple, pour condâner ensemble, & l'impieté de ceux, qui exigent telles reuelations, & le sacrilege de ceux, qui y obtemperât, soit pour craincte de la mort, soit pour se mettre en credit, souillent l'ordre sacerdotal, honnissent l'honneur des Leuites, polluent la dignité du caractere, & tombent en la iuste seuerité des condamnations & censures de l'Eglise.

*c. Sacerdos
De penis.
dist. 6.
c. Omnis
v. r. de
sent. ex.*

N'estant merueille au surplus, si ceste curiosité de iuges, s'est laschée a ceste impieté. Pour estre cela du mesme esprit, dont ils ont entrepris cy deuant, de pouruoir aux benefices, deffendre d'aller a Rome, & faire mourir prebstres & moynes. Et depuis encore, sur l'administration de la parolle de Dieu, deffendât aux Euesques, de receuoir en leurs Eglises, aucuns predicateurs, sinon qu'ils soient nommez par eux, & ausquels ils prescriuent, ce qu'ils doibuent dire ou taire. A ce que s'elevant de tout point, sur l'Eglise, & Dieu mesme, il ny ait rien plus a dire, qu'ils ne soient vrayz Antechrists. En vne chose seule excusables (si telle impieté a excuse) de ce que leurs Euesques sont muets, pour ne s'opposer a l'encontre. *Que leurs pro-*

*Entreprises sur
l'Eglise en
toutes
sortes.*

2. Theff. 2.

Ezech. 13.

Hier. 2.

Psal. 77.

phetes sont comme renards aux deserts, qui ne murent point aux bresches, & ne se presentent, pour remparer, & servir de mur a la maison d'Israel, pour se tenir en bataille au iour du Seigneur. Et les prebstres n'ot point dict, ou est le Seigneur? Et ceux qui tenoient la loy, ne l'ont point cognu. Les pasteurs ont preuarique contre luy. Et comme dict le Psalmiste, Les fils d'Ephraim armez, & qui tirent de l'arc, ont tourné le dos au iour de la bataille. Soit que la Simonie, soit que la lubricité, soit que l'auarice & ambition, & sur tout l'hypocrisie, leur face tomber les armes du poing, & qu'estans veuz les premiers du loup, qu'ils ont deu preuoir les premiers, ils ont tous perdu la parolle. Hors mis ceux, qui ne l'ont peu perdre, pour ce qu'ils n'en eurent iamais.

Impudence de ca'omnie contre Chastel.

CHAP. V.

*Maxime
de propre
volonté
quelle.*

MAIS puis qu'ils n'ont aultre maxime, pour faire tout ce, que leur furie, & leur peruerse volonté leur suggere, sinon que cela leur a pleu, & leur venoit a propos, qui est la maxime de Babylon, la loy souveraine du Royaume des tenebres, la clef du puy de l'abyssme, le sommaire de l'inimitié de Dieu, la vraye & seule porte d'Enfer, le seul tiltre de damnation, sans lequel & hors lequel elle ne peut estre, quelle lumiere en ont ils tiré? Qu'ont ils profité de ce sacrilege?

ge? Quelle preuue & enseignemens, de ce larcin de confessiō? de ceste curiosité impiē? Car l'inuention est plaisante, de dire, *qu'ils ont appris du penitent, que pour penitence & satisfaction de ses fautes, il auroit eu charge des Iesuites, de tuer & assassiner le Roy, & l'auroit ainsi reconnu.* Car telles penitences se donnent. Ils en ont veu par les histoires. Et tout cela estoit credible, en la personne d'un ieune homme de dixneuf ans, & en la discretion d'un pere confesseur, qui luy auroit commis ce secret. Que veult on de plus vray semblable? Au moins a faulte de trouuer mieux, il faut vser de ce moyen. Car a quelque prix que ce soit, il fault garder que lon ne croye, que le seul amour de Dieu, & de la religion, ait peu auoir tant de force, que de faire frapper tels coups, s'il ny a tentation d'ailleurs. Et en maniere d'impudent, quand le Rubicon est passé, il le fault estre a toute reste.

*Inuention
ridicule.*

Imposture au sacrement, comme descouuerte par Chastel.

CHAP. VI.

ET quel maintien au penitent, en vne fourbe si infame? Cest ameçon est trop foible, pour leuer vn si gros poisson. Ce sont traiçts de petits enfans, & subtilitez trop grossieres. A telles toilles d'araignée, ne se prent vne si forte mouche. Tels lieures ne se prennēt a ce tabourin, ny tels oy seaux a la

*Cōfession
en forme
commune.*

*Prebtre
contrefaict
decouvert
par son
ignorance.*

venü du rets. Il fault pour iouer vn rouller,
apprendre mieux les contenance. Et le
pauvre animal, qui ne scauoit les traiçts du
meltier de confeller, comme celuy qui ne
frequente ce Sacrement, *qu'en forme commune,
tous les ans une fois* (comme respondit l'An-
gloix de luy meisme, apres la trahyson de Pa-
ris.) & partant n'estant rusé acela, comme
il est aux tours du Palais, & a tromper filles
& femmes, quelque bonne morgue qu'il feist
lors, & quelque obscurité qu'il y eust, ne
laissa d'estre descouuert du premier coup,
par celuy qui l'entendoit mieux, & en estoit
plus practic que luy. Pour auoir ce reuerend
pere en Dieu, nouueau imprimé, failly a dire
l'oraison, & benediction ordinaire, que le
confesseur dict au penitent, auant la confes-
sion. D'ou conneu par Chastel, pour n'estre
prebtre, comme le rat a son bruiçt, & com-
me l'asne a son ramage, aussi propre a ce
meltier, comme vn enfant a faire l'Hercule,
ou vn fol le Philosophe, & ayant besoing de
protocolle, comme les ioueurs de l'hottel
de Bourgoigne, la mine estant euentée, auât
qu'auoir peu prendre feu, l'inuention est
mise au neant, & le miserable autant comus,
que son impié ignorance, & ignorante im-
pieté le requeroit. Sans neantmoins son re-
cours, a faire courir impudément, les bruiçts
& ordures que dessus, contre celuy, de qui il
n'auoit ouy aultre propos, que d'yne seuerie
repi-

reprimende, & detestation de son sacrilege. Et qui n'ayât acquis de la, qu'un degré nouveau d'honneur, deuant Dieu & deuant les hommes, & de demonstration de iugement, plus que l'age ne le portoit, celuy est aussi vne qualité nouuelle, pour estre le iuge vn iour, de celuy qui a voulu souiller son nom, & perdre sa reputation, pour le conuaincre, comme il fera, de calomnie & de mensonge.

Constance de Chastel en l'interrogatoire.

CHAP. VII.

C E LA aussi estant trop grossier, pour estre employé au proces, que feront messieurs les iuges? Il faut des moyens plus subtils, & que les maîtres du mestier y mettent leur cinq cens de nature. Et qu'ils espuisent tous leurs artifices, pour faire l'interrogatoire, & tirer quelque chose de plus. Mais ce fut alors, que la cellette seruit de chaire de Docteur, ou l'enfant enseigne les vieux, & le criminel taiet la leçon aux iuges. Soutenant a haulté voix, *Qu'il a voulu tuer le confesseur tyran, l'excommunié, relaps heretique, & que c'est de Chastel chose qu'il a deu faire. Qu'il ne le reconnoist point deuant les iuges.* pour Roy, pour estre iceluy hors de l'Eglise, & que sans le Pape il n'y peut estre. Ains seulement pour ennemy, & déclaré tel par les loix. Que ce qu'il en a fait, est par le seul motif de sa conscience, & pour le zele de l'honneur de Dieu, & non a la per-

contre les vieux fols, d'un S. Estienne contre les Iuifs, & de tant de martyrs en l'un & en l'autre sexe, qui ont rebouché d'un mesme esprit les tormes des bourreaux, & la prudence des mondains, voire en leur plus tendre ieunesse. Tels qu'oultre les Macchabées susdicts, ont esté vn S. Pancrace, vn S. Mámas, vn S. Iustin, vn S. Agapit, vn S. Symphorian. Et entre les pucelles, vne S. Luce, vne S. Agnes, vne S. Prique, vne S. Catherine, & tant d'autres, qui en leur plus bas aage, de 18. de 15. de 13. & de 10. ans, ont surmonté, & la sagesse des plus vieux, & la vieillesse des plus sages de ce monde, iusqu'à l'effusion de leur sang, dont l'Eglise est honorée.

Constance de Chastel en la question.

CHAP. VIII.

QUE leur conuient il donc de faire ? Cest qu'on l'applique a la question, ordinaire & extraordinaire, pour scauoir de luy ses complices. On l'estend sur le cheuallet, les traicts de corde sont redoublez. Vne seule voix de luy s'entend. *Que la seule conscience l'a incité a ce faire, pour la liberté de l'Eglise, pour en venger les iniures, pour le bien de la religion, & en empescher la perte.* Et autant qu'il peut, il decharge tout le monde, comme depuis il a perleueré, iusqu'au dernier soupir de la vie. Et notamment ceux, dont
on

on l'interroge, pour auoir estudié chez eux, qui sont les peres Iesuites. Comment donc ne sera il dict, que cest le seul esprit de Dieu, qui domine en cest affaire? Mais ce mot de *conscience*, qui n'est desormais receuable, a gens qui luy ont coupé la teste, & tranché la premiere syllabe, & qui se contentent de la *science*, pour deuenir Dæmons & Gnostiques, cest a dire Huguenots, coustera cher a ceux qui sont du mestier, de manier les consciences. Les Curez en seront suspects, & ceux qui souuent communient, & qui oyent plus d'une Messe. Mais sur tous les Iesuites, & fuisse pour la plus legere presumption. Et comme dict le Sonnet, que sur ce sujet ils ont faict imprimer.

*Il faut tous delateurs en telle cause entendre,
Et mesme aux vains rapports adiouster quelque foy.
Deusse ton mettre a la question, voire pendre & estriangler, quelques vns de la compagnie, quelques prebstres & religieux qu'ils soient, sans en chercher plus grande preuues. Pour ramener en France, le teps de Tybere, auquel tous delateurs estoient creus, & tout crime estoit capital, voire pour peu & de fort simples parolles.*

*Suet. in
Tyb.*

Constance de Chastel en l'amende honorable.

CHAP. IX.

ON passe oultre neantmoins a executer l'arrest, a ce que Chastel se dedise, & face

face amende honorable, la torche au poing, nud en chemise, deuant l'Eglise de Paris. Il est mené au paruy nostre Dame suyuant l'arrest. On le presse de dire par sa bouche, *qu'il se repent, & demande pardon a Dieu.* Que faict donc le pauvre ieune homme? Tout inutile & estropié qu'il est, de la question endurée, faict haultement & rondement vne responce, qui cōfond, & l'imposture de Lugoly, & la grauité des iuges, & la sagesse des entenduz, & la cruauté des bourreaux. Disant, *Qu'il crie a Dieu mercy, des pechez, qu'il a commis, en tout le discours de sa vie, & notamment de n'auoir mis a chef ce qu'il a essayé de faire, pour deliurer le monde, de l'ennemy le plus funeste, quel'Eglise eust axiourdhuy sur la terre.* Car ceste confession est notoire. Ouyé & entendue en public, a la consolation & edification des vns, & a la confusion des aultres. O constance plus que d'enfant, & digne d'estre mise en la memoire, de tous les siecles auenir. Car plus icy ne s'admirera, la constance d'un Sceuole, punissant la main, qui a erré, pour auoir failly l'ennemy, en presence de l'ennemy mesme, puisqu'icy se voit le semblable. Voire quelque chose de plus, non en vn guerrier, mais en vn enfant: non entre les soldats, mais entre les bourreaux: & non pour se brusser la main, & mal faire a soy mesme, ains pour la liurer au supplice, comme iadis les saincts & vertueux Machabées. 2. Mc. 7.

Protestation de Chastel.

Pour

Pour la reprendre vn iour, en la gloire dela resurrection. Et au rebours de ce que l'ennemy pense, avec d'autant plus de seureté, que c'est sur vn meilleur suiet. Non d'Estat, mais de religion. Non pour vne telle quelle vanité, mais pour le seul honneur de Dieu, & repos de son Eglise. Et sur le fondement de la foy, qui seule (comme dit S. Augustin) rend les vertus veritables. Telles que pour faulte dicelle, n'ont iamais eu, ny les Sceuoles, ny les Regules, ny les aultres braues Romains, celebrent par les hystoires.

lib. 3. cōt.
Iul. Pelag.
c. 4.

Constance de Chastel au supplice.

CHAP. X.

AVSSI cela n'estoit assez, si iusques au dernier soupir, la vertu ne perseueroit, que ny la honte du tōbereau, ny les voix sanglantes & cruelles, ny le tranchant des tenailles enflammées, ny les traicts de cordes redoublez, ny toute figure & apprehension de mort, n'ont peu faire departir, de sa resolution premiere. Non pas mesme (ce qui est plus emerueillable) aiant ia vn bras separé du corps. Tesmoin ceux qui le veirent, & ouyrent a lors, redoublant & continuant de viue voix, sa proposition premiere. Tant que le corps tout demembré, & cruellement en pieces, l'esprit vainqueur est allé vers celuy, dont au prix de son sang, il a tenté de venger la querelle. Ame heureuse, & autant digne d'estre

d'estre partie d'un François, que ceste seule
 qualité, de venger sa religion, ie dy religion
 Catholique, & l'obeissance de l'Eglise, d'ex-
 terminer l'heretique, & heretique Calui- Rom. 2.
 niste, & Caluiniste relaps, de detester un
 hypocrite, d'en couper la teste & racine, &
 pour un si digne sujet, exposer son sang &
 sa vie, iusqu'a reduire les siens en milere, Lu. 14.
 pour accomplir l'Euangille, & n'aymer les
 siens plus que Dieu, est la marque d'un vray
 François. Et d'autant plus heureux ce corps,
 qui a esté apres reduict en cendre, que c'a
 esté par le mesme feu, qui a brulé a Tours,
 l'Arrest de Iesus Christ, prononcé par la bou-
 che de son Vicaire, & Lieutenant general en
 terre, & par les mains d'un bourreau: & pour
 la deffence duquel, il a esté consumé de mes-
 me. Le tout sur un pareil discours, qu'ont
 esté iadis les corps des martyrs, a ce que les Euseb. lib. 5 cap. 1.
 cendres n'en fussent recueillies & reuerées:
 comme Eusebe le tesmoigne.

*Aste ne lessé d'estre heroique, quoy que l'entre-
 reprise ne vienne a chef.*

C H A P. X I.

ET n'importe pour la louange, que le
 coup n'a esté parfait: & n'a esté le suc-
 ces conforme a la volonté. N'estant par
 l'euenement, qu'on mesure la vertu. *En choses*
grandes, diét le Poète, il suffit d'auoir voulu. Et
 l'escriture promet recompense, non tant
 selon

- selon l'œuvre, que selon le labeur de l'œuvre. *Chacun* (dict l'Apostre) *receuera recompense selon son labeur*. Et aillieurs il faict estat, non tant du bon œuvre, *que de la patience du bon œuvre*. Et ne l'aisse pour l'egard de l'auteur, y auoir perfection en l'œuvre, quand la patience y est conioincte. Estant celle, comme dict le mesme, *qui rend l'œuvre parfait*. Et partant, rien ne luy manque pour la louange. Cela n'estant sans grande raison. Veu que en bonne Philosophie, des deux actes, qui se trouuent en la vertu de Force, l'un d'exciter le courage, pour attaquer l'ennemy, l'autre de surmonter la crainte, pour se resouldre a souffrir choses tristes & ameres, pour le bien de la vertu, le dernier (comme dict S. Thomas) est recongneu pour le plus braue, & qui excelle par dessus l'autre, comme estant le plus difficile. Pour y auoir plus de peine, a quicter le bien que l'on a, comme la paix, les biens, le repos, & sur tout le bien de la vie (qui est la matiere de la crainte) que non pas a quicter ce qu'on n'a point, & dont la recherche appartient a l'audace. Occasion pourquoy dict Aristote, *Que les hommes sont dictz principalement fers & vaillans, en ce qu'ils endurent choses tristes pour la vertu*. Mais plus clairement encore, le S. Esprit en l'escriture. *Meilleur est* (dict le Sage) *l'homme patient, que l'homme vaillant*. De sorte que, si bien Dieu n'a permis

mis, pour vn plus grand secret, que le coup n'ait passé oultre, & que l'experience ait inique a la vertu, & l'adresse au courage, ne laissera pourtant d'estre vn acte, aultant vertueux & heroiqne, qu'il a esté digne d'estre blasmé par les ennemis de Dieu, & detesté par ceux, qui ne sont capables de louer, sinon ce qui est cõtre Dieu, & iniurieux a l'Eglise.

PARTIE

QVATRIEME.

VICES ET IMPERTI-
nences d' Arrest, contre Chastel.



Mais pour venir au second chef, qui est d'examiner l'Arrest, pour en declarer le vice, & comme en tout il est defectueux, tant en la forme, qu'en la matiere, nous n'vserons de long circuit, y ayant prou dequoy le veoir, a qui y prendra vn peu garde. Pour veoir icy assemblé, tout ce qui se peult dire de mal, & que la passion peult eclorre, pour rendre vn iugement inique, deuant Dieu & deuant les hommes. D'heresies, impieez, ignorances, nullitez, erreur en faict & en droit, iniustices, animositez, faulces suppositions, voire falsitez notoires, & de certaine
L science,

science, dont ce iugement est basti, comme de pieces rapportées. Le tout pour desillir les yeux de ceux, qui se seroient laissez, ou pourroient laisser aller, au bruiet & splendeur de ce siege, & du premier Parlement de France. Pour iuger l'arbre par le fruit, & les ouuriers a l'ouurage, & monstrier le peu d'autorité, que doit auoir pres des gens de bien, vne si pietre, & si mal, façonnée, besongne.

Impérinsence en la censure du faict.

CHAP. I.

ET pour ce que le dispositif, contient deux chets principaux, l'un pour le faict de Iehan Chastel, condamné & executé a mort, l'autre des Peres Iesuites; qu'ils ont banny du Royaume, avec confiscation de biens, &c. Pour commencer par le premier, & traicter le tout par ordre, trois poinets y y sont a cōsiderer. Le premier, de la censure
 1. du faict. Le second, de la condemnation a la
 2. peine. Le tiers, de l'inhibitiō faicte apres la
 3. peine, de proferer les parolles dictes par Chastel.

Or pour l'egard de la censure, *Il sera dict*
(disent ils) que ladicte Cour a declaré & declare
ledict Iehan Chastel, atteint & conuaincu, du cri-
me de leze maiesté, diuine & humaine, au premier
chef, par le tresmechant & tresdetestable paricide,
attenté sur la personne du Roy. Ou l'on peut des
 le

le commencement, iuger le lyon par l'ongle, pour y veoir en ce peu de mots, autant de vices, que de parolles. Disant crime ce qui n'est crime, Roy celuy qui n'est Roy, leze maiesté diuine & humaine, ou ny a ny l'un ny l'autre, ains seruice a tous les deux. Paricide, ou il ny a ny pere, ny rien qui en approche, & mechant ce qui est louable. Le tout, suyuant c'est erreur commun, de la ressemblance, qui les trompe, & dont ils veulent tromper les aultres.

Je ne repeteray ce qui a esté dict, pour montrer que ce n'est vn crime, & que l'acte de soy est iuste. Ny de ce que le blessé n'est Roy, & ne le peut estre. Moins m'arresteraie a ces mots, de tresmeschât, tresinhumain, tresdecestable, tresabominable, & tresex-crable, qui font peur aux peitits enfans. Me remètrant a la substance du faict, lequel estant simplement iuste, ceste seule qualité dissipe comme vn Soleil, tous ces brouillas de vintpère, & par l'excellence de la vertu, dont il a esté parlé cy dessus, donne a entendre le contraire. Pour dire, que c'est vn acte tressainct, treshumain, trespigne, tressouable, & tresprouuable. Ny pouuât y auoir rien de plus sainct, de plus humain, de plus digne, de plus louable, & de plus recommandable, que de sauuer tant de milliers d'hommes, tant presens qu'auenir, de la damnation eternelle, ou ceste Royaulté tend, par l'esta-

*Vanité de
blasmes
contre
l'acte de
Chastel.*

blissement de l'heresie (oultre tât d'effusion de sang, de ruynes, & de pertes temporelles, que les guerres apporteront) aux despens de la vie d'un seul homme. Et de l'ame la plus vile, que soit peut estre sous le ciel. Ny ayant celuy de tant de gens, qui sont mors a son occasion, tant mechant & miserable soit il, qui ne soit de cōditiō trop meilleure, que celuy qui n'excelle de rien par sus les autres, sinon que comme il est plus en autorité, ainsi il luy en prend, comme au Prince des tenebres, lequel pour sa principauté, est le plus miserable, le plus damné, & le plus maudit de tous. Pour estre ceste distmctiō notable, entre le Royaume de Dieu, & celuy du Diable, que cōme au Royaume de Dieu, qui plus y est esleué, & est plus proche de Dieu, est plus heureux, plus sainct, & plus honorable, ainsi au Royaume de Satan, qui plus y excelle en grandeur, plus il est malheureux, plus maudit, & execrable.

*Mechant
mes en
autorité,
est plus
miserable.*

*Ce n'est
leze ma-
iesté diui-
ne.*

Et pour l'egard de la maiesté, suffira icy de dire (oultre ce que n'est leur mestier, de determiner de leze maiesté diuine, qui n'appartient qu'a l'Eglise) que ce ne peut estre leze maiesté diuine, puisque tuer les heretiques, & heretiques relaps, est cōforme a la maiesté diuine, qui hait les heretiques: & comme il a esté dict & prouué cy dessus, tant par l'escriture, que les canons, donne puillance de tuer les heretiques.

Ce

Ce ne peut estre aussi leze maïesté humaine, puisque maïesté ne peut estre, en celuy que les loix de la maïesté condamner. Moins encorés leze maïesté, puisque c'est faire suyuant les loix du Royaume, contre les rebelles & attaincts de felonnie. Et conformément aux Arrestz de la Cour, donnez contre luy & les siens. Puisque c'est faire suyuant le iugement des Estatz, en iugé & enregistré es Parlemens, & Cours souveraines de France, & passé en loy fondamentalle. Par lequel, comme ennemy iuré, de l'Eglise & de l'estat, & comme il a esté dict cy dessus, il est déclaré, crimineux de leze maïesté, divine & humaine, au premier chef, & privé tant luy que ses hoirs, procrez ou à procreer de tout droit de succession. Et ce par requeste présentée au Roy, par les trois ordres, & par la personne mesme, de l'Archeuesque de Bourges. Le tout pour les hostilités patées, tant contre l'Estat & la Couronne, que contre l'Eglise, de celuy qui a tout remply de feu & de sang en France, depuis les monts Pyrenées, iusques aux extremités du royaume: Qui a esté chef des voleurs, qui a amené les estrangers, & estrangers heretiques. Qui a fait triôpher le Casimir de la France, avec des boufs aux cornes dorées.

Dessus
page 57.

Chefs de
condem-
nation
contre. H.
de B.

Et quand la seule heresie seroit, cômest l'eust peu la loy admettre a la royauté (côme la seule force, accompagnée d'ignorance & malice l'y a porté) veu qu'elle reienté telles gens,

Auth. de
bar.col.
10.

*Auth.
de priui-
leg. col. 8.
Ce nest
point pa-
ricide.*

voire de faire testament, & d'estre ouys en tesmoignage, & de toutes charges ciuiles ?

Moins aussi peut cest acte, estre nommé paricide. Ne pouuât estre dict pere du pais, sinon celuy qui est vray & legitime Roy: ce que ne peut estre celuy, que les loix tant diuines qu e humaines auroyent exclus. Ioinct que par la loy, *neque fur, neque parricida estur nomine patrisfamilias* : Aussi que plus grande absurdité ne peut estre, que d'appeller paricide, celuy qui tue le paricide. Et plus vray paricide ne peut estre, que celuy qui tue les deux meres, & celle qui engendre les corps, & celle qui engendre les ames, qui est l'Eglise & la patrie. Et moins peut il estre auoué, que le tyrannicide soit paricide, non plus que le tyran soit pere. N'appartenant qu'aux memes tyrans, ou aux supposts de tyrannie, de vouloir prendre l'un pour l'autre.

Impertinence en la condamnation a l'amende honorable.

CHAP. II.

QVANT a la condamnation, qui a trois poincts, ascauoir l'amende honorable, la questiō, & le supplice, me remettant pour les deux derniers, a ce qui a esté dict cy dessus, suffira icy de considerer l'amende, tât en la forme, qu'en la matiere. La forme est, en ce qu'on condamne Chastel, a faire amende honorable, deuant la principale porte, de l'Eglise

glise de Paris, nud en chemise, tenant vne torche
de cire ardente, du poix de deux liures, & illec a
genoux &c. Et voicy vn cas nouveau, dõt ce-
ste mesme porte de l'Eglise de Paris, don-
nera tesmoignage, au iugement de Dieu,
s'ouurant allencontre de ceux, qui au lieu
mesme, ou leurs peres seás au Parlement, en-
uoyoiēt les heretiques, du Bourg, Nez d'ar-
gent, & les aultres, pour faire amende ho-
norable, de leur heresie & impieté, ils y en-
uoient les Catholiques, en faueur des here-
tiques, contre la religion Catholique. Pour
en auoir esté zelateurs, & pour auoir en fa-
ueur d'icelle, voulu suppleer le deffaut d'eux
mesmes. Essaiant de faire contre le tyran, &
vsurpateur heretique, ce qu'ils estoient re-
nus par leur charge, & que leur corruption
n'a voulu faire. Et par vne methode a re-
bours, donne la peine, a qui merite salaire:
& salaire plus grand, que les statues de
bronze, & tant que l'antiquité erigea ia-
mais de monumens, a l'honneur des tyrannicides.

Mais pour l'egard de la matiere, quelle
amende y aura il? C'est que Chastel en la for-
me que dessus, condamnera son action, & ses
parolles. Son action, pour le coup par luy
fait: & ses parolles, pour la confession, &
propos par luy dictz, & soustenus au proces.
Et pour le premier, Il dira, que malheureusemēt
& proditoirement, il a attenté le tresinhumain &

*tresabominable parricide, & blessé le Roy d'un
couteau a la face.*

Digne proposition; de gens constans en leur erreur, & qui du me. me esprit, par lequel cy deuant ilz ont iugé, contre Dieu & sa parolle, cōtre l'Eglise & les Decrets, cōtre les estarz & loix fondamentales du Royaume, le tyran estre Roy, l'vsurpateur legitime, le criminel souuerain, l'ennemy Prince & naturel Seigneur: & depuis ils ont fait encore, d'un heretique, vn Catholique: d'un hypocrite, vn penitent: d'un frere conuert, vn conuers: d'un infidelle, vn treschrestien: d'un excommunié, vn enfant de l'Eglise: voire du me. me, par lequel le zele leur est sedition, la conscience rebellion, la crainte de Dieu folie, la religion superstition: du me. me esprit, dy-ie, ils continuent icy, a faire de vertu vn crime, pour dire prodicion, ce qui est deuoir; a l'assassinat, ce qui est execution de iustice: & parricide, ce qui est venger le parricide, & attaquer la parricide.

N'auant, comme par ce me. me iugemēt, condamnant Moyse, Phinees, Aiod, Helie, Mathathias, & autres semblables, qui ont seruy de patron & exemple, au zele de Charrel; consequemment ils iustificient les Idolatres du veau d'or, le paillard & la Madianite, la tyrannie d'Eglon Roy de Moab, les faulx prophetes de Baal, la persecutiō d'Antiochus, & aultres tels impiés, contre qui ces
saincts

Exod. 33.

Num. 25.

Iud. 3.

3. reg. 18.

1. Mac. 1.

saincts personnages ont degainé, & au sang desquels ils ont baigné, le tréchant de leurs espèces. Et par mesme consequence, le Dieu mesme d'Israël n'eschappera leurs censures, qui a déclaré, tant par miracles & beaux succez, que par parole expresse, que tels actes courageux, & genereuses entreprises, luy sont pour bien agreables.

Falsitez notoires contre Chastel.

CHAP. III.

MAIS cela n'estoit assez, si passant outre aux propos, tât veritables que pretendus de Chastel, ils ne s'engageoient en deux bien pires qualitez, sçavoir est de falsité & d'heresie. Et de falsité en deux sortes, & par texte tout expres. L'une de dire, *que Chastel a sostenu au proces, qu'il est loysible tuer les Roys: & l'autre, que instruction luy en auroit esté donnée.* Supposition en tous les deux, d'autant plus ridicule & intolerable, que la raison naturelle, voire par leur discours mesme, montre euidentement le contraire, & argue estre imposture. Et imposture miserable, de gens vaincus & abatus, *AR. 7.* & qui n'ayant sceu respondre, non plus que les Iuifs a saint Estienne, ny resister a l'esprit qui parloit, ont recburs comme les Iuifs, a la seule calomnie.

Car pour parler de la premiere, tout bon esprit iugera, quel besoing auoit Chastel de *premiere falsité.*

dire, qu'il est permis tuer les Roys, pour tuer vn qui n'est pas Roy, & qu'il ne recognoist pour Roy, & que si hault & si clair il soustient n'estre Roy, ny le pouuoir estre. Et de ceste verité negative, faißt le fondement de son martyre. Et quelle raison a luy d'alleguer, ce qui seroit se contredire, & renuierter la procedure? Ioinct le peu d'apparence, que celuy qui est dict par l'arrest, auoir faißt le cours de ses estudés aux Iesuites, ou la Philosophie est exactement montrée, & au surplus qu'ils ont conneu, & a leur confusion, homme d'esprit & de iugement, & comme dict le Poëte.

Jeune hūme, en qui le nez & le sens ne manquoit,
ait faißt ceste faulte en son syllogisme, de conclure vne affirmatiue, par vne negative, contre les reigles de Logique. Comme s'il eust dict, *Il est permis tuer les Roys. Or Henry de Bourbon n'est pas Roy. Il est donc permis la tuer.* Car qui ne sçait, que la conclusion suit toujours la pire partie? & qu'en la premiere figure, il ny a iainais d'assumptiō negative? Et ce qu'un Dialecticien de quinze idurs, ne peut ignorer, vn Philosophe consommé, qui a faißt son cours entier, mesme estant question de rendre raison d'un tel faißt, y auroit il choppé de la sorte?

Que s'ils scauēt en conscience, que sa ratiocination estoit telle. *Il est permis tuer le tyran, heretique, relaps, persecuteur de la religion Catholique*

Syllogisme vicieux, & ridicule-ment imputé a Chastel.

tholique, excommunié & diffidé par l'Eglise, & priuë tât par icelle, que par les Estats, de tout droit ^{Vray Syl-} de Royaulté, domaine, succession, & déclaré enne- ^{logisme} my public par tous les deux, & raptateur de l'e- ^{& dif-} cours de ^{Chastel.} stat. Or Henry de Bourbon est tel. Il est donc permis le tuer. D'autant plus sont ils miserables, de sophistiquer ainsi son dire, & l'alleguer a cōtrepoil, que par la on voit a l'œil, de quelle foy ils procedent aillieurs, & fuisse mesme pour alleguer, comme tantost il sera dict, les canons & l'escriture. Et comme pour ne pouuoir demordre, que leur Henry est Roy de Frâce, & en faire, cōme ils font, vn principe, ils veulent que la verité cede a leur remerité, la raison a leur passion, & le discours a leur folie.

Or si ceste falsité est claire, celle de l'in- ^{Seconde} structiō ne l'est moins. N'appartenât qu'aux ^{faulseté} Calvinistes, de dire, *Qu'il fault tuer les Roys.* ^{en arrest.} Teimoing les liures qu'ils en ont escrit, & le conseil que donna Beze de tuer la mere & les enfans, & ce qui se passa a Meaux, contre le Roy Charles 9. comme il a esté dict cy ^{pag. 28.} dessus. Et ie m'asscure qu'ils ne diront, que Chastel ait esté instruiet par les Calvinistes, ny au conseil des Calvinistes.

Bien peut auoir appris Chastel, ce que Nature mesme enseigne, & qui est iustinié par le droit, tant ciuil que canonique, & que les plus ieunes seauent, que *vim vi licet repellere*, & ce que Ciceron entōne si haultemēt, en l'une

Pro Mil-
lone.

L'une de ses oraisons. Car c'est, dict-il, une loy, non escrete, mais nee avec nous, que nous n'avons apprise, leue ny receue, mais de la nature l'avons prise, puisee & tirée : a la quelle nous ne sommes enseignez, mais faités : non instituez, mais imbus : que si nostre vie tomboit en quelques embusches, & en la force & aux costeaux, ou des larrons, ou des ennemys, tout moyen seroit honeste, de pourueoir a son salut. Et moins pouuoit il ignorer, qu'il n'y a force plus douloureuse, que de veoir violer sa mere, & celle en qui toutes les charitez sont comprises, qui est l'Eglise & la patrie. De veoir le meurtrier de ses freres, & le loup dans le bercail, qui tue les agneaux de Dieu, de mort eternelle & temporelle. Et quel besoing d'instruction, a qui est assez instruit de luy même ? Et si de tuer telles gens, quand aultre moyen ne se presente, cela s'appelle tuer les Roys, que s'en suit il, si non que les volleurs, meurtriers, oppresseurs de l'Eglise & de la patrie, soyent Roys ? Or pour ce que l'arrest dict, ceste instruction estre damnable, on laisse icy a iuger, quelle est l'instruction la plus damnable, ou celle que la nature enseigne, conformément a Dieu, aux loix, aux Decrets, & a l'Eglise : ou celle que l'heresie nous amaine, & confirme par cest arrest, contre Dieu, contre les loix, contre les Decrets, & l'Eglise.

Herésie

Heresie manifeste en l' Arrest.

CHAP. IIII.

MAIS pour venir a l'heresie, voions ce que poursuit l' Arrest. C'est que Chastel dira. *Que par faulx & damnable instruction, il a soustenu au proces, que Henry quatriesme, a present regnant, n'est en l'Eglise, iusques a ce qu'il ait l'approbation du Pape.*

Car l'heresie est indubitable, qui se trouue icy estre double: a sçauoir celle des Politiques, & celle de Caluin & Luther, ou plustost de tous les heretiques. La premiere, de dire Roy legitime, car telle est leur intelligence, l'appellant Henry 4. & le mettant au nombre des Roys) celuy qu'on scait, auoir esté de tout temps, & estre encore heretique, & excommunié de l'Eglise. Et la seconde, de soutenir, que l'excommunié du saint Sieg, est en l'Eglise, ou y peut estre, sans l'approbation du saint Sieg.

Herésie double.

Car que le premier soit heresie, cela est sans difficulté, veu les erreurs, voire heresies y comprises, dont a esté dict cy dessus, & que par la ils iustifient. Aussi que cela estant contre la parolle de Dieu, contre la doctrine de la foy, contre les ingemens de l'Eglise, & des Conciles, il n'ya que enir, que l'heresie ne soit infallible. Car bien est ce contre la parolle de Dieu, veu la deffence expresse, & repetée par trois foys, que Dieu faict au peu-
ple

*Dessus
pag. 95. &
96.*

Dent. 17. ple d'Israël, de se constituer un Roy, sinon qui soit du nombre des freres. Entendant par les freres, ceux de la mesme religiō, & enfans d'une mesme merē, qui est l'Eglise Catholique. Comme l'exposent les saincts Peres, & entre autres Lucifer contre Constantius. Et en est l'exposition necessaire. Pour ce que la vraye religiō, n'estant lors qu'au peuple d'Israël, force estoit, pour declarer le vray fidelle, qui n'est autre que le Catholique, d'vser de ce mot de frere.

Dent. 7. Le mesme se voit, tāt par la deffen ce, que Dieu fait a son peuple, de s'allier par mariage, avec les Cananeans, que par la deposition d'Ozias, Roy de Iuda, depouillē de son estat, par ordonnance & approbatiō de Dieu, pour la laderie qui luy vint. Considerē, que comme la royaultē, est vne espee de mariage, entre le Roy & le peuple, ainsi les saincts peres sont d'acord, que la laderie en cest endroit, signifie l'heresie. Occasiō pourquoy, en vertu de ces deux passages, le susdict Lucifer conclud, contre le mesme Constantius, qu'il doibt estre priuē de l'Estat, pour raison de son Arianisme.

*Laderie
figure
heresie.*

C'est aussy contre la doctrine de la Foy, pour l'iniure que cela fait, (comme les Theologiens de Paris, prouuerent par decret public, l'an 1592.) tant au regne, qu'a la grace, & merite de Iesus Christ, & a la foy qui y est deuē. A son regne, luy bail-
lant

lât pour Lieutenant (car les Roys sont Lieutenant sans plus, Iesus Christ estât seul propriétaire) celui qui luy est ennemy iuré, voire qui est Antechrist, & avec qui il n'a nulle conuenance, comme est tout heretique. A la grace, pour l'abus que seroit, ven quella Grace tant ministerielle, que meritoire, ne peult estre qu'en l'Eglise, de dire Roy par la grace de Dieu, celui qu'on sçait n'estre en l'Eglise. Et plus de faire instrumēt de la grace, celui qui n'est susceptible de la grace. Et plus encore, veu que toute grace de Dieu, est le fruit du merite de Iesus Christ, qui ne peut estre, que pour edifier, & bati son corps mystique, qui est l'Eglise, & l'heretique au contraire, n'est au monde, que pour ruiner l'Eglise. (suyuant ce que dict l'Euangille, que le serpent ne vient, que pour derobber, pour tuer & destruire. & dessus a esté dict, qu'il est ministre, de celui qui s'appelle Apollyon, cest à dire exterminateur) dire que l'heretique est par la grace, seroit de pouiller la grace, de son fruit propre & naturel, & luy en donner vn contraire. Voire est vn blaspheme manifeste, de dire que la grace de Dieu, soit destinée a destruire. Cōme aussi de dire, celui-la estre par la grace de Dieu, qui est plustost par sa fureur. De mesme que les beltes furieuses, & l'exploit des mauuais anges, que Dieu enuoye en son indignation, & en l'embrasement de son ire. Comme il est dict en l'Escripture.

*Dessus
page 33.
Tout heretique
est Antechrist.*

1. Cor. 12.

*Ephes. 4.
L'heretique
que n'est
au monde
que pour
ruiner.*

*Iob. 10.
Dessus
page 80.*

Psal. 77.

C'est

C'est aussi contre les Conciles, veu ce que l'on scait estre ordonné, par le concile de Latran: qui priue & destitue tous heretiques, de toutes charges, dignitez, & fonctions publiques.

Que l'autre aussi soit l'heresie, tant de Luther que de Calvin, les termes mesmes le demonstrent. N'estant autre chose de dire, que l'excommunié par le Pape, est en l'Eglise sans le Pape, & sans son approbation, sinon depouiller le Pape, de sa souueraineté, & de l'autorité qu'il a par sus tous, de lier & de lier. *Et de la cuse de David*, qui luy est commise, par la quelle il ouvre, & personne ne ferme: il ferme, & personne n'ouvre. Et par ainsi, niant vn chef visib'le, & vniuersel en l'Eglise, renuerser la Hierarchie: & au lieu de Hierusalem, establir vne Babylon. Et veu que c'est l'escueil, ou non seulement Calvin & Luther, mais aussy tous les heretiques ont heurté, & se sont brisez, ils ne peuvent eschapper, que disant souuerainement & iudiciairement le mesme, ils ne soient, & par leur arrest, mis aussi au mesme nombre. Car comment s'accorderoit, qu'un mesme soit souuerain, & qu'on casse ses iugemens? Que l'inférieur condamne le supérieur, qu'il deface ce qu'il a fait, & contre luy & malgré luy, il delie ce qu'il auroit lié? Brief comme se peut iustifier, ce que la loy & les Decrets, mesme ce que le sens & la nature si haulte-

*Her. sie
de Luther
& Calvin.*

*Esa. 22.
Apo. 3.*

*Autorité
du S. Sie-
ge, esueil
de tous he-
retiques.*

*Cum infe-
rior. de
maiorit.
l. Minor.
ff. de mi-
norit.*

haultement, souuerainement & notoïremēt
condamnent.

Car il ny a nul moyē, de tergiuer satio. Les
parolles sont trop claires. Puisque *sans l'ap-
probation du Pape*, c'est a dire maugre le Pape,
celuy qu'il a excommunié, ne laisse d'estre en
l'Eglise. Ioinēt aussi les actions, precedentes
& subsequentes, conformes a la parolle, & la
parolle aux actions, qui montrent euidem-
ment, que c'est la sans plus qu'ils en veulent.
Et que de l'abondance du cueur, dont ils
ont cy deuant brulé les Bulles, proscrip̃t les
Nūces, deschiré l'hōneur des Legats, cassé &
biffé les indulgences du S. Siege, termé la
bouche a ceux, qui en desſendent l'autiori-
te, & en pleine eſcholle: & sur tout en ont
profané l'ordre, par les massacres qu'ils ont
faictz, & continuent tous les iours, sur les
Prebſtres, leur bouche a parlé alors. Comme
aussi ce n'est merueille, si estans la pluspart
de profession Calvinistes, & le reste ou in-
firme, ou d'accord avec eux (tels que sont
tous Politiques) & par consequent portez,
que de volonte que de force, par l'esprit de
l'heresie, le fruiēt aussi qu'ils ont produict,
est conforme a la racine. Suyuant ce que dict
l'Euangile, *Engence de viperes comment pour-
riez vous parler bien, estant mauuais?* Car de l'a-
bondance du cueur, la bouche parle. Le bon homme,
du bon thresor de s'en cueur, faict sortir bonnes
choses. Et l'homme mauuais, du mauuais thresor de

*Euidence
d'heresie.*

*Actions
confor-
mes.*

*Politiques
d'accord
aux here-
tiques.*

Mat. 12.

Mat. 7. on cueur, tire aussi choses mauvaises. Et en tout (cōme il est dict ailleurs) on ne cueille point, nyl la grappe des espins, nyl les figues des chardons

Mutation de Parlement funeste. Et iuge icy qui voudra, quel honneur de Parlement. Et quelle mutation funeste, de l'antique probité, granité, syncerité, integrité, pieté & religion de ce siege. Puisque au lieu, la on iadis on punissoit l'heresie, on prononce l'heresie. Puisque le lieu, que sur tout redoubtoient les heretiques, est l'appuy des heretiques, & le North ou ils aspirent.

Thren. 4. O face iadis de iustice, comme de belle que tu estois, tu es maintenant obscurcie, & noircie sur les charbons ! O fruiets de la bourse Huguenotte, & de la vendition des offices ! Et toy maison ancienne, comme ayant changé de maistre, tu as bien changé de nom aussi. Rendue que tu es, d'oracle de verité, la boutique de mensonge : de support de pieté, la mere d'impieré : & de domicile de vertu, le refuge de malice. Et reduicte a ce malheur, qu'au lieu de l'esprit de Dieu, qui presidoit en toy, aujourd'huy, selon le Prophete, Le butor, le hybou, & le corbeau y habitent.

Esa. 34. Les espins, les chardons, & les ortyes y croissent. La est le repaire des dragons, & l'habitation des austruches. La les oyseaux sauvages, & les luytons criēt l'un a l'autre. La y couche la Fée ou Lamie, c'est a dire l'heresie, & en son ombre le hybou fait son nid, pour y eclorre ses petits.

Nul moyen d'excuser l'heresie.

CHAP. V.

ET ne seruira pour excuse, de dire qu'ils ont enuoyé a Rome, & qu'ils recognoissent le S. Siege. Car que sert d'honorer de bouche, & en effect d'opprimer? Ioinct que si la legation nouuelle, n'est d'autre subtilité, que celle du Duc de Neuers, dont les lettres qu'il portoit, & que luy mesme il a publiées, ne parloyét que d'*obedience, benedictio, & approbation du passé*, & nullement d'absolution (quoy que ledict Seigneur, par le discours de sa legation, resmoigne l'auoir demandée) ce n'est pas amender la faulte, que d'y mettre vne telle emplastre. Et de vouloir encore vne fois, que la mine serue de ieu, seroit trop abuser du S. Siege. Et diroit on que tels sophismes, de gens qui portent deux visages, qui ont le feu & l'eau ensemble, qui veulent & ne veulent pas, demandent & ne demandent pas, se submettent & ne se submettent pas, qui viennent en serpens & renards, & veulent estre veus brebis, qui voltigent en espreuiers, & veulent estre veus colombes, qui font les Cameleons, les Vertumnes & Protées, ne doiuent ainsi s'adresser au lieu, ou le S. Esprit preside, qui commande de prendre les renardeaux, qui veulent demolir la vigne. Et que tost ou tard il sçaura prendre, quand bié les hômes y manqueroiét.

Nullité
d'excuse
sur la legation a
Rome.

Cant. 2.

*Legation
à Rome,
condamne
l'arrest.*

Mais si c'est a bon esciant a ce coup (& on s'en rapporte a ce qui en est) & pour demander absolutiō, cela ne sera pour sauuer l'Arrest, ains plustost pour le condamner, & avec solennité. Car pourquoy dire estre en l'Eglise sans le Pape, celuy qui si solennellemēt on demande, y estre mis par le Pape? Comme au contraire, s'ils maintiennent leur Arrest, ou si en effect ils y sont soustenuz, il ny a que tenir, que toute ceste legation, pour demander absolution a Rome, n'est sinon pour s'establis d'une part, & pour s'en rire & moquer de l'autre.

*Traicté
d'absolu-
tion cano-
nique.*

Ne leur seruira non plus, ny la Theologie de S. Denis, ny le beau traicté, que depuis ils en ont faict imprimer a Paris, ceste année 1595. chez Montrœil & Richer, *De la iuste & canonique absolution de Henry 4. &c.* Qui n'ayant osé paroistre, que deux ans apres le coup, ne l'ose encore maintenant, quoy qu'il ait la main forte, que sous le nom d'un estrangier. Car on leur dira de mesme, si l'absolution est *canonique*, pourquoy donc aller

*Tiers moyé
inutile
& impos-
sible.*

a Rome? Car de penser couler entre deux, & trouuer vn tiers moyé, pour ensēble deferer a la legation, & iustifier neanemoins, tant l'actiō des Euesques, que leur Arrest, & ioindre en vn, deux extremitez si contraires, le chemin est trop contrainct, les espines trop espaisles, & n'en sortiront que sanglans. Ou plustost, comme dict le Prophete, *le liest est*

usa. 23.

trop

trop estroit, de sorte que i' un tombera a terre. Et la couuerture trop estroite, ne peut couvrir tous les deux. Et ne les sauueront alors, les exceptions canoniques, du peril & article de mort, des inimitiez capitales, & du danger en la demeure, pour dire qu'au refus du Pape, les Eueïques, qui comme preudhommes, l'auroient ainsi iugé, auroient peu passer oultre, contre la volonté mesme du Pape. Et qu'attendant l'absolution de Rome, & sans preiudice d'icelle, la leur auroit eu vigueur, pour faire que le penitent, ne laissast d'estre en l'Eg'ise.

Car quelles exceptions canoniques, contre la volonté expresse, & au refus de celuy, de qui elles sôt emanées? Ou qui ouit iamais dire, que la grace du souuerain, fust pour agir contre son autorité, & preiudicier a luy mesme? Et veu que le deuoir de preudhommes, est de iuger selon l'intention du legislateur, comme seront ils receuables, iugeât directement a l'encontre, & contre le refus par luy faict?

Aussi que les raisons du refus de sa Sainteté, ayant esté simplement canoniques & peremptoires, comme encore elles continuent, pour l'impenitence notoire & publique, de celuy pour qui on parle, & de qui meisme les deleguez, qui allerent vers icelle, n'auoient charge ny adueu, autant ridicules sont les plainctes, qu'ils ont faict du-

Exceptions ne valent contre l'intention du legislateur.

Raisons du refus de sa Sainteté canoniques.

Impertinens de ceux qui se plaignent du refus de Pape

dict refus, que leur procedure y a esté inciville: & damnable l'entreprise, que la dessus ils ont fondée. Gens sages, & entendus aux formes & reglemens canoniques. 1. Qui veulent vne requeste estre receüe, pour celuy qui ne l'aouë, ny n'en est susceptible. 2. Qui parlent d'absolution, auant la conuersion. 3. Qui demandent la grace presente, sur le phantasme d'une conuersion future. Dignes & sages architectes, 4. qui veulent bastir sans fondemēt. 5. Et accorts & rusez marchans, qui veulent le drap sans payer, & sur vne caution en l'air. Car c'est ainsi que Tertullian en parle, disant *que la penitence est le prix, auquel se vent la grace de pardon.* Et dōt Dieu mesme est le marchand, & le Pape est son facteur, qui luy en doibt rendre bon cōpte. 6. Et plus encore, qui promettent pour aultruy, ce que le mesme, pour qui ils parlent, ne peut promettre pour luy mesme, n'estant chose qui soit en sa puissance. Voie y auroit contradiction, de condamner ensemble, & approuuer vne mesme chose. La condamnant, en promettant le contraire. Et l'approuuant, y perseverant en core. 7. Qui ne scauent que le temps des requestes presentées, pour se pouoir plaindre de la lōgueur de iuge, ne doibt estre compté, que du iour, que le suiet est disposé a l'effect de la requeste, & en est rendu capable. Ce qui ne peut estre, en matiere d'absolution, que par la conuersion: & conuersion

Tertul. de penit.

uersion non future, mais presente : & non presente seulement, mais reconueue pour veritable, & par vrais fructs de penitence. Et encore, comme dict l'ancien Pere Pacianus, *Epist. 1. ad Sympron.* avec grand poix & balancement, apres de grands gémissements, & prieres de toute l'Eglise. 8. Qui ne scauent la distinction du for exterieur & exterieur. Et que come pour l'interieur, Dieu *Nota.* qui ne se peut tromper, donne la grace au mesme instant de la conuersion, ainsi pour l'exterieur, l'Eglise qui ne voit le cueur, est tenue de s'informer deuant, & iuger par les effects: comme estant la seule marque canonique, que Iesus Christ luy a donnée. Et *Mat. 7.* qu'on ne s'est sie du premier coup a S. Paul, quelque vraye que fust sa conuersion, que premierement, tant par reuelation, que par *Act. 9. Gal. 1.* effects & bons tesmoignages, la verité n'en eult esté conueue.

Et par ainsi tomberont de mesmes, ces belles exceptions, du peril & article de mort, *Exceptions canoniques, mal fondées.* des inimitiez capitalles, & du danger en la demeure, dont c'est escrit fait si grand feu. Car tout cela n'estant canonique, sinon pour les penitens, ny autrement qu'a la condition du principal, qui est la penitence, quelle raison d'alleguer ces choses, ou la penitence n'est poinct?

Oultre les aultres raisons peremptoires, qui rendent icy telles exceptions nulles. Car si bien le peril de mort, est fauorisé au canon,

pour celuy qui est en dâger, si ne l'est il pour celuy, qui faict le danger luy meisme, tant pour luy que pour les aultres, & qui est cause de tout le mal. Ny pour celuy, qui court hazard volôtaire, & en action illicite. Cōme aussi en action vaine & temeraire : telle qu'eit celle des ioueurs de passe passe, & qui sautent sur la corde. Suyuant ce qu'un ancien, escriuant sur ce passage, ou il est dict, *Que Dieu donne charge aux Anges, de garder l'homme en toutes ses voyes*, expose ce mot, des voyes iustes, & non temeraires. Et tūr tout, n'eit pour celuy, qui court hazard, pour violer les loix, tāt canoniques que ciuiles. La loy voulât expressement, *que nul ne tire commodité, de la chose qu'il s'efforce de combattre*. Et quelle raison donc, de fauoriser des Canons de l'Eglise, celuy qui combat contre l'Eglise, & contre les iugemens de l'Eglise?

l. Ita tamen. Qui suspecta. ad Sen. Trebel.

Et pour les inimitiez capitalles, voire qui seroient acquises, par la coulpe de l'excommunication, si bien telle exception a lieu, pour vne coulpe vne fois commise, & qui ne se peut plus retenir: si ne l'a elle pour la coulpe, qui continue, & laquelle cessant, l'inimitié cesseroit. Comme est celle, d'vsurper vn Estat, contre les loix, par celuy qui en est iustement exclus, & de fauoriser les heretiques. Aultrement, la grace fauoriseroit le mal. Et ne sensuit, que si bien la personne peut receuoir commodité de sa coulpe, que
pour-

pourtant la coulpe, doibue receuoir commodité de la personne. C'est a dire, que pour espargner la persône, la coulpe soit entretenue. Veu que pour ceste raison, les incorrigibles, & qui continuent au mal, sont exclus de toute grace, par les Loix & les Canons. *c. de Episc. aud. l. 3. de heret. in. 5. c. 4.*

Et au fort, quand ces deux exceptions auroient lieu, qui d'auroit lors pressé si fort, veu qu'elles n'auient este moindres, voire plus grandes au parauant ?

Car quant au principal qu'ils alleguent, du danger en la demeure, veu que le danger compris au Canô, n'est aultre que celui des *De penit. & rem. s. c. vlt.* *ames*, cela auroit icy apparence, si le spirituel les eust emeu, & non le seul temporel, tant pour l'absous, que pour eux mesmes. Pour la craincte qu'il y auoit lors, tant de la nomination d'un Roy aux Estats, que du remuement sourd entre les Catholiques, qui commençoient a s'ennuyer, & qui a cousté la vie, au dernier Cardinal de Bourbô. Pour raison de quoy, n'y aiant aultre remede, que de ceste conuersion & absolution, qu'il gardoit pour l'extremite, & a ce besoing seulement, force luy fut de boire ce calice, sans differer dauantage. Saut de le faire trouuer bon aux Huguenots, tant estrangers, Angloix, Hollandois, Allemans & Suyiles, que de tous les endroiets de la France: qu'il assura de toute faueur & gratification, par ses patentes du mesme iour, 25. Iuillet, 1593. Et

qui par ce moyen ont eu l'honneur, d'en recevoir les premières excuses, & plustost que le Pape. Auquel les lettres portées par Cliel, ne sont que du 18. Aouit. Et par tant ne peut estre en tout, ceste exception canonique.

*Vanité de
danger
spirituel.*

Car quant au spirituel dont on parle, pour la crainte, que le penitent ne perdist sa deuotion, ou qu'il fust detourné par les Huguenots, l'un & l'autre est trop ridicule. Le premier, pour ny auoir eu que craindre, de perdre ce qui n'estoit point. Et pour ce que n'ayant esté aultre ceste deuotion, sinon de consentir, d'vser de l'expedient de ceste fiction necessaire, ce seroit trop se mesprendre, d'appeller cela canonique. Et le second encore plus, puisque les Huguenots, d'aupres Iuy, Mornay, Sanssy, & aultres, l'ont incité mesme a ce faire. Et quant a ceux qui le suyuent, si le scrupule les piquoit, pour la frequentation necessaire, avec l'excommunié, ils denoient trop plus estre scrupuleux, de rien faire contre le S. Siege.

*Iugement
de pre-
dhommes
ridicule.*

Et si c'est la toute la ressource, du iugement des Euesques, en qualité de *preudhommes*, pour bailler l'absolution, sur vn danger temporel, & mesme en chose iniuste, & contre le iugement des loix, tant d'Eglise que d'Etat, cest mal s'acquiter de leur charge, de peres spirituels, & edificateurs de Sion, qui est l'Eglise, que de *plastrer la paroy, avec du mortier*

tier sans paille, cest a dire mal lié, & maçonner sans estoffe. N'auisant a ce que Dieu dict, & menace par son Prophete. *Dy a ceux qui* *Ezech. 13.* *maçonnent la paroy sans estoffe, qu'elle cherra. Et de rechef, le destruiray la paroy, que vous auez plastrée sans estoffe, & la rueray ius en terre, & sera son fondement descouuert : & serez consumez au my-lieu d'icelle, & scaurez que ie suis le Seigneur. I'accompliray ma fureur a la paroy, & a ceux qui la plastrent sans estoffe. Et vous diray, La paroy n'est plus, ne ceux qui l'ont plastrée. Car cest ainsi qu'il en parle, & a ceux qui soubs couleur de dire paix, paix, ou il n'y a point de paix, suyuent leurs propre esprit, & fantasie particuliere*

Et si en tout, ceux de l'Arrest, n'ont aultre fondement de leur dire, ceste couuerture est trop claire, pour les cacher de l'heresie, & ce baston de rousseau trop foible, pour les soustenir en leur cheutte.

Impertinence de l'inhibition, de proferer les propos de Chastel.

CHAP. VI.

RESTE le troysieme poinct, qui est de l'inhibition & deffense, a toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, sur peine de crime de leze maïesté de dire ne proferer, en aucun lieu, public ne aultre, lesdicts propos de Chastel: lesquels laditte Cour a déclaré, & declare scandaleux, & condamnez comme heretiques, par les sainctes decretz.

Ou

*Incompe-
tence de
iugement
spirituel
par des
laiques.*

*Dessus
page 133.*

*Ordre &
partage
des deux
puissances
Genes. 1.*

Psal. 88.

Psal. 113.

1. Par. 19.

Ou comme l'heresie tourne en droict, & l'impieté s'en faict croire, deux choses sont a remarquer, a sçavoir l'étreprise au iugement, & le iugement en sa substance. Le premier, pour venir icy determiner par gés lays, de la parole de Dieu & d'heresie, come cy dessus de maiesté diuine. Ce qui n'appartient qu'a l'Eglise. Car si bien parmy-eux il y a quelques Ecclesiastiques, le nombre en estant si petit, & si peu respecté des aultres (au moins en ceste qualité) qui les emportent come vn torré, cela ne doit tenir lieu, que ce ne soit iugement de laiques. Ioinct l'entreprise dor a esté dict, de pourueoir aux benefices, disposer des contesseurs, voire aussi des predicateurs, & par dessus les Euesques mesme. Car ce n'est chose qui leur compere, ny comme Lays, ny come Clercs. Car si bié les Clercs y sont mis, pour soustenir les droicts de l'Eglise, si n'est ce pour entreprendre sur elle. Ny pour mettre en la main des Roys, ce qui est pur spirituel. On sçait l'ordre qui est en nature, & le partage qui en est faict. Que la Lune est pour la nuit, & le Soleil pour le iour. Et la nuit est le temporel, & le iour est le spirituel. Comme la Lune est la principauté, & l'Eglise est le Soleil, dont le throsne est deuât Dieu. *Les cieux les cieux au Seigneur, mais il a donné la terre aux fils des hommes.* Ce que Iosaphat Roy de Iuda entendaît *Amarias le Sacrificateur (disoit-il) presidera*

dera sur vous, en toutes choses du Seigneur: & Zabadias fils d'Ismaël, duc de la maison de Juda, sera sur tous les affaires du Roy. Et Hosius Eueque de Cordouë, & Constance l'Empereur. Ne vous meslezz, ô Empereur, des choses Ecclesiastiques, & ne nous commendezz pas pour cest egard, mais plust st aprenez de nous. Et S. Ambroise a Valentinian, Ne vous trauallez, ô Empereur, pesant auoir droit, de commender es choses diuines. Il est escrit, Rendez a Cesar ce qui est a Cesar, & a Dieu ce qui est a Dieu. Les palais sont pour les princes, & les Eglises pour les prestres. S. Athanase yroit plus oultre, & les appelleroit Antechrist, & l'abominatiõ de desolation predict: par Daniel, cõme il fit le mesme Cõstance. N'appartenant qu'a ceux, a qui Iesus Christ a dict, comme mon pere m'a enuoyé, ainsi ie vous enuoye, de cognoistre de telles choses. Mal prit a Saul, & mal au Roy Ozias, de s'immiscer es choses sacrées, & tous deux y ont perdu, & le Royaume & la vie. Et Oza meurt soudainement, pour auoir mis indiscrettement la main a l'Arche, quoy que ce fust pour supplier aux boeuf, qui presque la faisoient tõber. Voire il en meurt cinquãte mil du peuple, & soixante & dix des Princes, pour auoir seulement decouuert, & regardé l'Arche. Aussi les mieuX auiez Princes, se sont bien gardez d'y entreprendre. Constantin le grãd n'entre au Concile de Nice, sinon que tout le dernier, ne s'asied qu'avec permission

Athanas.
ad suis.
vitam
agentes.

Epist. 33.

Athan.
vbi supra.

10. 21.

1. reg. 13.

2. par. 26.

2. reg. 8.

1. reg. 6.

Euseb.
lib. 3. de
vita Cõst.
Soz. lib. 1.
c. 8.

des

des Euesques . Et ayant parlé vn peu de la paix & de la concorde, laisse le iugement de la foy aux Euesques. Voire ne veult cognoistre de leurs differends. Et Theodose le ieune, escriuant au troisieme Concile d'Ephese, dict qu'il se gardera bien, de parler des matieres de la religion, *pour n'estre loysible a aucun, sinon qui soit du nombre des Euesques, de s'immiscer aux choses, qui sont de l'Eglise.*

Que si bien aujourd'huy en Angleterre, en en vse tout au contraire, ou vne femme mesme est receuë, pour presider es choses sacrees, quelle raison que la France soit emportee de ce vent? Que ces Aquilons l'entraiment? Et que ce que ceste pauvre Isle, n'a souffert que pied a pied, la France y coure au galop?

Mais d'autant plus intolerables, d'entreprendre sur le spirituel, qu'avec plus de seuerité, ils prohibent aux Ecclesiastiques, de parler du temporel. Et blasment si austere-ment en aultruy, ce que plus indignement ils commettent. Car si bien la Lune tient du Soleil, si le Soleil ne tient il de la Lune. Et plus de droict a en tout cas l'Eglise, de iuger du temporel, voire par la tesmoignage de S. Paul (*Scavez vous pas, dict-il, que nous iugerons les anges? Combien plus les choses seculieres?*) que non pas le temporel de l'Eglise.

Et plus encore le sont ils d'alleguer la parole de Dieu, & les saints Decrets, voire de
s'en

s'en formaliser, qu'ils ne connoissent l'un ny l'autre, voire violēt tous les deux. Et de condamner comme heresie, eux qui soustien-
nent l'heresie, & prononcent heresie. Car
quelle parolle de Dieu en ceux, qui en tuent
les ministres? en massacrent les prophetes?
Ou quel goust de ceste eau viue, a qui en
coupe les ruyaux? Et veu que la parolle de
Dieu est en l'esprit, *qui seul vivifie, & la lettre* ^{2. Cor. 3.}
tue, & l'esprit n'est qu'en l'Eglise, comment
la parolle de Dieu en ceux, qui se bandent
contre l'Eglise?

De meisme est il des saincts Decrets, en
ceux qui violent les saincts Decrets, & en
font profession ouuerte. 1. Qui font mourir
preltre & moynes, 2. qui cassent les prouisiōs
de Rome, 3. qui desseindēt de plus y aller, 4.
qui determinēt d'heresie, & de crime de leze
maiestē diuine, 5. qui d'autoritē souueraine
osēt pourueoir aux benefices, 6. disposer des
predicateurs: & pour legard de ces deux, fai-
re la loy aux ordinaires. 7. Qui soustiennēt
vnexcomuniē par le S. Siege, eitre en l'Egli-
se, sans & contre l'autoritē du saint Siege.
8. Qui nyēt de pied ferme, la mesme autho-
ritē, & des sacrez Conciles, pour prouer les
heretiques, de tout droit des Couronnes.
Et generalemēt de l'Eglise, sur le temporel,
en tous sens & en toutes sortes: & en font
leur principale maxime, & sans admettre
distinction aucune.

Qui

9. Qui commendent aux gés d'Eglise, cōme naguères aux Chartreux, aux Minimes & Capuccins, de prier en public, & tout hault, pour l'excommunié, relaps, & contre l'essence mesme de l'excommunication, sur peine de vuidier le Royaume. 10. Qui ordōnent aux confesseurs, de reueler les confessions, voire mesme les y contraignent. 11. Qui brulēt les bulles du S. Siege, & par les mains d'un bourreau. 12. Qui n'aguères, & de fraische memoire, ont cassé & biffé la bulle du Iubilé, de N. S. Pere le Pape Clement VIII. a present seant, donné a Rome, du 3. Decembre, 1594. aux fins de prier, pour les necessitez publiques de la Chrestienté, assaillie de tous costez. Alleguant pour leur raison, la clause de reseruation y comprise, *des heretiques & schismatiques, speciallement declarez, & condamnéz par l'Eglise*, a qui, & pout qui, la grace de l'indulgence n'estoit dōnée. 13. Qui veulent que l'heretique soit absous sans penitence, & que le relaps ait audience. Le tout contre les saincts Decrets, & constitutions conciliaires: voire contre tout ordre & police, tāt Ecclesiastique que Ciuile, & tout sentiment de Chrestienté. Car voyla la religion, & reuerence aux saincts Decrets, en ceux qui alleguent les Decrets, se formalisent pour les Decrets; & veulēt estre veus zelateurs des Decrets. Tout de mesme qu'en l'Euangile, le Diable allegue l'Escripture, luy qui est en-

nemy

nemy de l'Eſcriture, condamné par l'Eſcriture, & qui ne tache a rien plus, que de corrompre l'Eſcriture. Et pourtant dignes cōme luy, que ſilence leur ſoit impoſé, indignes qu'ils ſont, de mentionner ou proferer par leur bouche, ny les Decrets ny l'Eſcriture.

*Propos de Chaſtel ne ſont ſcādaleux,
ne ſeditieux.*

CHAP. VII.

MAIS pour venir au iugement, en ſa ſubſtāce, & n'insister ſeulement cōme l'on diēt, *ad hominem*, prenons droit par leurs parolles. Et voyons quelle raiſon ils ont, de dire les propos de Chaſtel eſtre ſcādaleux, ſeditieux, contraires a la parolle de Dieu, & condamnez cōme heretiques, par les ſaincts Decrets.

Car pourquoy dire ſcandaleux? Ou cōme prennent ils le ſcandale? Iamais verité ne fut ſcandale, qu'a l'ennemy de verité, ny la foy qu'a l'infidelle, ny la ſaincteté qu'au meſchant. Qui eſt ce que les Theologiens diſent, *ſcandale pris & non donné. Bien heureux*, *Mat. 11.* diſoit Ieſus Chriſt, *qui ne ſera point ſcandalizé en moy*. Cela eſt le propre des Capernaites, qui ne veulent croire ſa parolle, pour la māducation de ſon corps. C'eſt le propre des *Iob. 6.* diſciples apoſtats, qui diſent *que ceſte parolle eſt dure*. C'eſt le propre des Iudas & ſacramentaires, & de leurs diſciples les Calviniſtes,

N

qui

Esa. 1.

2^{me} c'est
que vray
scandale.

qui ont choppé a ceste mesme pierre, & tous se sont scandalizez. C'est le propre de deux maison: a' l'oe (comme dict Esaie) c'est a dire de Simeon & Leui. L'une pour les Scribes & Pharisiées, l'autre pour les Pontifes & sacrificateurs, qui en sont venus, qui y ont choppé aussi. Brief c'est le propre de tous mechans, & des enfans de ce monde, a qui Iesus Christ desplait, & a qui ils font la guerre. Ne pouuant estre vraiment scandale, que ce qui est faux & vitieux, & qui par exemple ou instruction mauuaise, induict aultruy a errer ou mal faire. Tels que sont les propos de ceux, qui soustiennent les heretiques, qui affligent les Catholiques, qui font des schismes contre l'Eglise, qui font blasphemer le nom de Dieu, diminuer les enfans de lumiere, & multiplier ceux de la gehene, comme il est fait par c'est Arrest. Et si Chastel a dict verité, si le contraire est heresie, comme il a esté montré cy dessus, quel preiugé feront id'eux mesmes, ceux qui y trouuent le scandale? Et comme osent parler de scandale, ceux dont les actions entieres, voire la teste & les pieds, ne sont rien que pur scandale?

Ils ne sont nō plus seditieux, sinō de la sorte, que toute verité est appelée sedition, par celuy qui l'a en hayne. Cōme Helie de son temps, fut nōmé seditieux. Hieremie aussi, Michée & tous les autres Prophetes, & cōme tels

1. reg. 13.

Hier. 26.

1. reg. 23.

tels mal traictez aussi. De mesme aussi, que Iesus-Christ est accusé de seditiō, pour auoir presché verité, & comme tel condamné par Pilate. Et depuis tous les Martyrs, qui ont passé par les glaiues, & par les feus des tyrás. Et les confesseurs de mesme, les Athanases en Egypte, les Basiles, & les Chrysostomes en la Grece, & les Hilaires en la France. Et en tous endroiets, ceux qui preschent & disent verité. Ou comme on diroit seditieux, celuy qui crie voyant le larron, ou au loup qu'il voit venir. Qui dōne l'alarme sur l'ennemy, & le voyant sonne la trompette. Mais si au contraire est seditieux, celuy qui porte le mechant, qui met le feu dedans l'Eglise, qui renuerse les loix du pays, & qui faict que la raison cede a la force, comme s'en excuseront ceux qui parlent?

Propos de Chastel, ne sont contraires a la parolle de Dieu.

CHAP. VIII.

MAIS d'autant plus est il ridicule, de declarer ses propos cōtraires, a la parolle de Dieu, & condampnez comme heretiques, par les saints Decrets, que l'Escripture & les Decrets, montrent euidentement le contraire, & iustificient le dire de Chastel. Comme pour tous les deux articles, tant du Tyrá, heretique, relaps, excommunié, vsurpateur, &c. qu'il est loysible de faire mourir,

que pour l'excommunié du S. Siege, qui ne peut estre remis en l'Eglise, sans le Pape, il a esté monstré cy dessus, par l'Escripture & les Decrets.

Car s'ils pensent se preualoir, de ce qui est en l'Escripture, en faueur des Roys, il faudroit montrer deuant, que les heretiques & les tyrans fussent Roys. Ou que l'Escripture fauorifast telles gens, comme Roys. L'equiuoque estant trop grosier, de vouloir prendre l'un pour l'autre.

Bien se trouue il escrit, *Tu ne maudiras point le Prince de ton peuple.* Et aillieurs, *Ne touchez point a mesvingts* (quoy que l'un & l'autre est premierement dict des prebstres) & Iesus-Christ dict, *Rendez a Cesar, ce qui est a Cesar.* Et S. Pierre commande d'estre *suieets a tout ordre humain, soit au Roy comme au supérieur, soit aux gouuerneurs, comme enuoyez de par luy.* Et derechef, *Craignez Dieu, honorez le Roy.* Et S. Paul enseigne, *que toute personne soit suieete, aux puissances superieure.* Et d'estre *suieets, non seulement pour l'ire mais, aussi pour la conscience. Redre a qui tribut, le tribut: a qui peage, le peage: a qui crainte, la crainte: a qui h'neur, l'honneur.* Et qu'auant toutes choses, on face *requestes, prieres, supplications, & actiōs de grace, pour tous hommes, pour les Roys, & pour tous ceux qui sont constituez en dignité.* Et quant aux Decrets, on sçait ce qui a esté allegué cy dessus, du Concile 5. de Toledé, & de celuy de Constance.

Mais

Mais aussi sçait on, que tout cela s'entend des Roys legitimes, & approuuez de l'Eglise. Et d'approbation, non de tolerance, ou souffrance seulement (comme iadis en l'Eglise primitive, que l'Eglise n'estoit parvenue a son authorité entiere, & particuliere-ment pour cest article) mais aussi de reconnaissance, de vrayes enfans & nourrissons de l'Eglise. Comme il est aduenü depuis, que les Roys se sont soubmis a l'Eglise, & ont reconneutenir leurs couronnes de Iesus-Christ, en tiltre de fief, & comme Lieutenás d'iceluy. Suyuant ce qu'escriit le Psalimiste, parlant aux Roys. La ou, pour ce qu'on liét vulgairement *Apprehendite disciplinam*, il y a dans l'Hebreü, *Baisez le fils*, ascaüoir en signe d'hommage & suiection. Comme de fait l'Ecriture explicant cela, & predisant ce qui estoit a auenir, appelle les Roys par le Sagesse, *Ministres du Royaume de Dieu*, sans plus. Et dans Esaie, *nourrissons de son Eglise*: qui en ceste qualité, *luy feront reuerence, la face baissée en terre, & lecheront la pouldre de ses pieds*. Comme estant celle, ou Iesus-Christ a estably son sceptre, & la maison de Iacob, *ou il regnera eternellement*. Et par le mesme Prophete, leur enioinét, & sur peine de perir, eux, leurs peuples, Royaumes & couronnes, *qu'ils ayent a se renger, & servir a l'Eglise*. Ce qui est aussi le sens, du mystere reuelé a Nabuchodonosor, & interpreté par Daniel, de la pierrette

L'Escri-
ture re-
commen-
dant les
Roys, n'é-
tant par-
ler que des
legitimes.

Psal. 2.

Sap. 6.

Esa. 49.

Luc. 2.

Esa. 60.

Dan. 2.

roullée du hault de la montaigne, sans main d'homme, qui ruyna la statuë, figure des monarchies du monde. Pour les assuiettir aux loix de Chrestienté, & leur faire prédre vne meilleure forme.

*L'Escr-
iture n'en-
tend fano-
riser l'he-
retique.* Mais pour l'egard des heretiques, relaps & excommuniez, condamnez & priuez de droict, & par consequent illegitimes, & usurpateurs a faulx tiltre, telles faueurs ne se trouuent pour eux: & en parlent tant l'escriture, que les saincts Decrets, comme il a esté dict cy dessus, d'une bien differéte sorte. Et comme l'accord de ces deux, a seruy de fondement, a la Bulle d'excommunication, prononcée par Sixte V. contre le Roy pretendu. ainsi de la aprenons nous, que si ne luy est il acquis pourtant aucun droict, ny la liberté ostée aux Chrestiens, de se preualoir alencontre. Et par ainsi comme de l'escriture & des saincts Decrets on collige estre heresie (& la verité est telle) de dire *qu'il est permis tuer les Roys*, cest a dire les Princes legitimes, approuvez & non condamnez par l'Eglise, & par l'estat: ainsi dire le semblable de l'heretique & tyran, condamné, & exclus de la Couronne, par l'Eglise & les Estats, est autat, éloigné d'heresie, cōme de dire que qui est tel, est Roy legitime, est vne vraye & damnable heresie.

Exem-

Exemple des Empereurs, ne conclud pour les heretiques.

CHAP. IX.

QUE s'ils combattent par exemple, disant que du temps des Apostres, les Roys estoient infidelles, & n'ont laissé pourtant les Apostres, d'escrire en faueur d'eux, ce que dessus, & qui a esté pratiqué deslors. On respond, que si bien alors les Roys estoient infidelles, si ne laissoient ils d'estre encore legitimes. Pour n'auoir encor la loy, qui declare les infidelles illegitimes, esté publiquement receuë, par les Roys & les Royaumes. Ce que n'estant auiourdhuy de mesme, que l'Eglise vse de ses droicts, apres la submission des Roys, & de leurs Estats, telle qu'Esaie *Esa. 49.* l'auoit predict, & que la loy produict son effect, pour faire que ce qui subsistoit par nature, subsiste auiourdhuy par la grace (& pourtant se disent au iourdhuy Roys, non simplement, mais Roys par la grace de Dieu) n'est merueille, si l'escriture qui lors recomman doit les infidelles, auiourdhuy leur est contraire. Suyuant le dire de S. Paul (& par *2. Cor. 10.* l'interpretation de S. Augustin,) qui ordonne d'estre appareillezz, a venger toute desobeissance, apres que la premiere obeissance, (qui est *Aug. Ep. 50.* celle de la submission des Roys) sera accomplie. N'yayant pour cela variation, au sens de l'escriture des Apostres, ains en la

matiere suiëtte. En ce que tel, qui alors estoit legitime, est auiourdhuy illegitime. Et l'Ecriture, comme à esté dict, ne fauorise que les legitimes.

Que pour legard des heretiques, si le payē est auiourdhuy incapable, d'autant plus l'est aussi tout heretique, que plus particulièrement, & personnellement, celuy qui est heretique, s'est obligé par le baptesme, d'obeir a Dieu & a l'Eglise. Ioinct aussi que l'heretique est incomparablement, plus dange-reux & preiudiciable a l'Eglise, que tout payen & infidelle.

Nyl'exemple des Empereurs heretiques.

CHAP. X.

ET si on dict, que depuis ce temps, plusieurs Empereurs heretiques ont esté obeis, & recognus pour legitimes, on scait aussi pour respōce, les crueiles tragedies, qui ont esté executées sur leurs personnes. Dont les executeurs n'ōr esté blasmez, quoy qu'ils eussent rauy l'Estat, si non pour auoir esté imitateurs, de l'infidelité de ceux, qu'ils auoient mis hors du monde. Comme iadis il s'est veu, au Royaume d'Israel, en Samarie. Es personnes de Baasa, qui tua Nadab, fils de Ieroboā. De Zambri, qui tua Ela, fils de Baasa. De Amri, qui fit mourir Zambri, qui se brula viu. De Iehu, qui tua Iorā & Iezabel, fils & femme d'Achab. Qui tous s'eltans fai-

tis

3. reg. 15.

3. reg. 16.

4. reg. 10.

sis de l'Estat, de ceux qu'ils auoient tuez, n'ont esté blasmez pourtant, ny chastiez de Dieu, sinon, ou pour auoir suiuy l'impieté de leurs deuanciers, ou pour l'auoir changée en vne aultre. Comme feit Iehu, qui ayant ruyné l'impieté d'Achab, qui adoroit Baal, reuint a celle des veaux d'or, qu'auoit mis Ieroboam. Comme aussy le mesme Ie-^{Ibid.} roboam, qui eut la plus grand part, de l'Estat de Roboam, n'en a esté chastié ny blasmé de Dieu, ains seulement pour s'estre dementi, de la religion de Dauid. Ce qui fut cause de sa ruyne, veu la promesse que Dieu luy auoiet faicte, par le Prophete Ahias, d'estre avec luy, & luy bastir vne maison ferme, pourueu qu'il gardast ses commandemens, & che-^{3. reg. 11.} minast en la voye de Dauid. Argument euident, que ce que tels heretiques ont esté reconneus Empereurs, comme Valens, Basiliscus, Zeno, Anastasius, Philopocis, Copronymus, Stauratius, les deux Leons Iconomaches, Michaël Balbus, Theophilus, &c aultres, a plus tost esté de faict, que de droit. Et partant, n'y a rien qui puisse de la, estre tiré en exemple, ny consequence, en faueur des heretiques.

Et moins au royaume de France.

CHAP. XI.

IOINCT, que quand en tout aultre royaume de Chrestienté, l'heretique (ce que

N 5

non)

*Heretique
n'est pas
Chrestien.*

*Quel le
plus beau
& le plus
digne pri-
uilege de
France.*

non) pourroit auoir droit, de Prince legi-
time, le seul tiltre de Treschrestié, au Royau-
me de France, reiecteroit naturellement, &
par prerogative speciale, tout espede d'here-
tique. Pour l'incompatibilité qu'il y a, d'he-
retique & de Treschrestien. Veu que par la
confession des anciens peres, l'heretique
n'est pas seulement Chrestien. Et est honte
a ceux, qui pour se dire bon François, par-
lent si hault des priuileges du Royaume de
France, d'obmettre, voire de fouller aux
pieds, celuy qui est le plus beau, le plus dig-
ne, & le plus naturel de tous : & qui pour
ceist esgard, le rend comparable, a la dignité
& puereté du S. Siege, qui est **DE NE POU-
VOIR ESTRE legitimement commendé par
vn heretique.**

Ny la patience des Saints.

CHAP XII.

ET si on allegue les Saints, qui ont paty
longuement sous telles dominati-
ons, & ne se sont auisez de tuer les Tyrans.
quelque heretiques qu'ils fussent. on res-
pond, oultre ce que l'argument negatif ne
conclud, qu'il y a trop de difference, entre
ce qui est licite & meritoire, & ce qui est
d'obligation. Car si bien l'œuvre estoit me-
ritoire, si n'y estoient ils tenus pourtant. Et si
bien l'obligation n'y est, & ne perdent pour
cela, ceux qui endurent les tyrans, & ne les
tuent,

tuent, le merite de leur patience, voire que, comme il a esté dict, c'est en icelle que consiste l'excellence du merite, si ne laisse pourtāt, ^{Deffus par. 3. ch. 11.} celuy qui s'efforce de faire vertueusement, pour le public, & n'en vient a chef, d'auoir le fruit de son merite. Et d'autāt plus grād, que pour ceste occasion, il endure de plus grandes peines.

Ny l'exemple de Nabuchodonosor.

CHAP. XIII.

MOINS encore faict en cest endroit, l'obiection tant de fois promenée & remuée, du cōmandement de Dieu, faict par Hieremie, au peuple de Iuda, de se submittre au Roy Nabuchodonosor, vsurpateur & infidelle. Pour estre cela vn faict particulier, qui ne doit tourner en reigle, ny en exēple ou consequence. Non plus que le cōmandement, que Dieu fait au peuple d'Israël, ^{Hier. 27.} d'emprunter les bagues & ioyaux des Egyptiens, & les emporter sans les rendre. Et a Osee le Prophete, de prendre vne putain ^{Exod. 12.} pour femme. Et qui d'aillieurs, est assez contrebarré, par d'autres faicts particuliers cōtraires. Comme de l'execution a mort de ^{Osee. 1.} Amasias Roy de Iuda, pour son idololatrie, du remuemēt des Macchabées cōtre le Roy Antiochus, & aultres exemples cy dessus ^{2. par. 25.} mis. Aussi, qu'il n'y a point aujourd'huy de ^{1. Mac. 2.} Hieremie, qui commande d'obeyr a ce Roy pretendu

pretendu (sice n'est, que l'Archeuesque de Bourges, Patriarche des schismatiques, & ses consors, soy ét deuenus Prophetes) ains plustost qui le prohibe, qui est N. S. Pere. Et est merueille, comme ceste obiection si chancie, & trainée patmy les cendres, ose encores paroistre au iour. Argument euident, du peu de support, que telles gens ont en l'Escripture, dont ils escorchent si pietrement la lettre nuë.

P A R T I E

C I N Q V I E S M E.

V I C E S E T I M P E R T I -
nances de l'Arrest contre les Iesuites.



REste le faict des Iesuites, & l'iniure, tant generale, que particuliere, que ceste barbare fureur, a vommy contre ceux de ce corps : ou plustost cōtre l'Eglise, & contre la religion entiere. C'est qu'a l'occasiō de Chastel, qui a faict ses estudes aux Iesuites (car d'aultres raisons n'alleguent ils poinct) ils ordonnent en general, que les Prebstres & escholliers, du college de Clermont, & tous aultres soy disans de la dicte societé, comme corrupteurs de la ieunesse,

ertur-

perturbateurs du repos public, ennemys du Roy & de l'Estat, vuidront en troys iours, apres la signification du present Arrest, hors de Paris, & aultres villes & lieux, ou sont leurs colleges. Et dans quinzaine apres, hors du Royaume, sur peine, ou ils seront trouuez, ledict temps passé, d'estre punis comme criminieux & coupables, dudict crime de leze maiesté. Les biens, tant meubles qu'immeubles, a eux appartenans, employez en aultres pitoyables, & distribution d'iceux faicte, ainsi que par la Cour sera ordonné. Oultre, faiet deffence a tous suiectz du Roy, d'enuoyer des Escholliers, aux colleges de ladicte societé, qui sont hors du Royaume, pour y estre instruits, sur la mesme peine, de crime de leze maiesté. Car ce sont les mots de l'Arrest, & qui a esté ainsi executé.

Or on prie icy toutes gens, d'entendement & de raison, de vouloir arrester vn peu, pour veoir ce seul exemple, ce que peut la passion, pour aveugler les hommes, & pour transporter les iuges, en inconuenient & deffordre. Pour l'experience qui se trouue, en cest article entre les aultres, d'animosité precipitation, calomnie, iniustice euidente, & pour consommation de l'œiure, de rage & de furie. Car ce sont les belles parties, qui se voient icy assemblées, & qui toutes s'accusent d'elles mesmes.

CHAP. I.

LANIMOSITE y est claire, a considerer tant la passion en general, de ce corps du Parlement, comme il est composé, en la teste, aux membres, & aux pieds, cōtre l'Eglise & les Ecclesiastiques: que la haine particuliere, qu'ils portent a ceux cest ordre. Le premier, pour y auoir vn chef, qui se qualifie bourreau de la Ligue, cest a dire de l'Eglise, & des Catholiques, & de tout ce qui est contraire a l'heresie. Car qui ouit iamais dire, qu'un bourreau deust estre iuge? Et en oultre, eleué a cest estat, par la faction de Geneue, dont entre aultres estoit son frere. Et la pluspart des membres, promeus par la mesme voye, comme a esté dict cy dessus. Et pour le parquet, qui sont les pieds, oultre le Procureur general, heretier de la religiō de son pere, la seule personne de Seruin aduocat, principale partie des Iesuites, huguenot, instruiēt a Geneue, fils d'un ministre, qui depuis a esté pendu, & dont l'estat a esté certainemēt payé, de la bourse Huguenotte; deuoit suffir pour toute preuue. Mais plus encor les fruiets qui en sont, par la mort cōiurée des Ecclesiastiques, & par les cruelles executiōs, qui tous les iours s'en continuēt. Sans auoir egard a leurs sainctes ordres, ny aux constitutions canoniques, ny a l'authorité

*President
Harlay se
qualifie
bourreau
de la li-
gue.*

page 109.

*Servin
Huguenot
principale
partie des
Iesuites.*

tité de l'Eglise. Et mesme avec ceste ignominie, de pendre en mesme heure, & en mesme gibet, vn prebstre avec vn bourreau, comme ils ont faict, en contumelie de l'ordre.

Et quant au particulier de la hayne, contre les Iesuites, l'occasion prise a propos, ou *Hayne particuliere contre les Iesuites.* plustost tirée par les cheuaux, de ce dont ils auoient tant esté en peine, & qu'ils auoient tant recerchée, les moys de Iuin, Iuillet, Aoust, & Septembre au parauant, pour faire ce qu'ils ont faict, & n'en auoient peu venir a bout. Et qu'ils ont pris finablement, sur vn cas tant inopiné & fortuit, pour les condamner, & sans aultre suiet, que d'vn phantasme en l'air, & du nuage d'vne soudaine emotion, montre assez ce qui en est.

De mesme que les Iuifs & Pharisiées contre Iesus Christ, dont ils espioient les actions, allant & tracassant ca & la, pour trouuer suiet de mesdire, voire de le perdre, & n'ôt cessé, tant qu'ils l'ont mis a la croix.

Tesmoin les menaces de Sarmoyse, & des autres Politiques, avec parolles iniurieuses, contre ceux de ceste Societé, au parauant la prodicion, & publiées tant de viue voix, que par escrit, en l'Antixpagnol, & ailleurs. Tesmoin depuys la trahyson, les allées & venues, du suidict qualifié bourreau, & de ses consors: qui sur ce suiet, & pour la resistance d'aucuns, qui ne suyuoient leur passion,

ont sué sang & eau, & ailleurs que dans le Palais, & a d'autres heures que de iour. Tescmoin le secours & aduis des ministres Huguenots, qui leur ont seruy au besoing, & y ont ioué leur rollet, comme tâost sera dicté. Tescmoin les libelles diffamatoires, & horribles impostures, depuis publiées par escrit, cōtre les mesmes de ceste Societé, iusqu'a les traduire impudément, de sorcellerie & enchanterie. Comme il s'est veu, par vn certain traicté, intitulé *La leçon aux Ligueurs*, de l'inuention de celuy, qui de grand docteur qu'il estoit, & souuerainement recōneu aux Halles, pour faire la leçon aux Ligueurs apréd la sienne au coin des Halles, & de la cloaque la plus impure des mechâs. Tescmoin la continuation a cest effect, d'vn Huguenoteau de chirurgien, nōmé d'Amboyse, a la charge de Recteur de l'Vniuersité, intrus premieremēt de faict & de force a ce degré, a l'instant de la trahysō de Paris, & depuis cōtinué, par mesme violence, cōtre les formes & priuileges deladicte vniuersité, & au preiudice de la cōclusiō generale d'icelle, les quatre facultez assemblées, peu au parauant ladicte trahyson. Par la quelle, ledict chirurgien auoit esté nommement exclus, & biffé deladicte Vniuersité, & déclaré indigne d'y receuoir aucun grade. Le tout pour seruir de brouillon, a renouveler le vieux proces, pendu au croc, de la dicté Vniuersité, contre lesdicts Iesuites

Libelle
diffama-
toire cōtre
les Iesui-
tes.

9.

Proces re-
nouuélé
expres
contre les
Iesuites.

Iesuites. Et au preiudice de la declaration, que particulieremēt en firēt alors les Theologiens, par laquelle, ils renonçoient de leur part, a l'instance, & embrassoient ladiēte Societē. Tescmoin le discours de Pondāymery, sur le faict dont est question, & dediē au premier President, comme vñ trophēe au vainqueur, auec inuectiues cōtre ceux, qui auoiet apportē plus de religion, pour ne condamner ladiēte Societē, & cōme l'on diēt sur l'etiquette du sac. Tescmoin l'inimitiē de Seruin heretique, contre son collegue Segulier Catholique, qui s'est icy principalement esclorē. Tescmoin le triomphe des Huguenots dans Paris; & congratulations a leurs contreres du Parlement, sur ce suiet; & les bouffonneries qu'ils en ont publiēes, tāt en prose comme en vers a Brief la caballe des ennemis de ceste Societē, a qui l'occasion du coup de Chastel, a seruy de manteau de charitē, pour couvrir la multitude des iniquitez, qu'ils auoyent conceuēs contre icelle. Dont ils ont esté en travail tant de temps, & qu'ils ont enfantēe a celle heure.

Precipitation & desordre au Iugement.

CHAP. I.

QVANT a la precipitation, la briēfuetē du temps, les formes nullement gardēes, & la malfaçon de l'arrest, en donnant suffisante preuue. Estant icy ou iamais, que

*Brieveté
de temps.*

*Nullité de
formes.*

le proverbe a en lieu, *que la chienne qui se haste
faict ses petits aveugles.* Car pour le temps on
peut iuger, quel loisir a gens forcenez, de
rabbatre leurs sumées, & donner lieu a la
raison. Ny ayant qu'un iour entier, entre le
coup de Chastel, qui fut le mardy 27. De-
cembre a 7. heures du soir, & l'arrest pronô-
cé, le lendy 29. suyuant au matin. La malfa-
cō n'y est moins, pour n'y veoir vn seul brin
des formes ordinaires & vstées. Sans char-
ges, sans informations, sans partie, sans tes-
moins, sans requête du Procureur general,
sans estre appellez, ouys, interrogez en ge-
neral, ou particulies, voire tant seulement
mentionnez au proces. N'ayant esté la dict
d'eux en tout, sinon que Jehan Chastel a faict le
cours de ses est des en leur collee, & que Jehan
Guéret, precepteur dudict Chastel, estoit prestre de
leur societé, & demeurant audict college. Ce que
s'ils repurent pour crime, ou pour argumēt
peremptoire de crime, comment se fautive-
ront ils, ou ils ne condamnent leurs enfans,
qui ont demeuré audict college? Voire ceux
mesmes de leur corp, qui y ont esté nourris,
comme d'autres? Je diray leurs personnes
mesmes, qui tant de fois ont faict honneur, a
leurs exercices publics, ou ils ont assisté avec
tant d'applaudissemens, de benedictions, de
louanges, d'actions de grace, de demonstra-
tions d'obligation eternelle, qu'ils recon-
noissoient auoir a leur merite?

Inge

On vous appelle icy tous iuges, tous Iuriconsultes & Docteurs, tous praticiens des ^{1.} Jugement
Cours, tant souueraines que subalternes, tât ^{sans cœyr} les parties
des Royaumes que Republiques, tant anciens que modernes, tant domestiques que
forains, tant presens qu'auenir, venez, accourez, sondez, & voyez le iugement, & s'il
y en eut vn iamaïs de semblable. On appelle
icy Nicodemé, qui disoit aux prebîtres & Phariséens, qui en vouloyent vser de mesme,
contre Iesus-Christ. Nostre loy iuge elle ^{en} iob. 7.
homme, deuant que de l'auoir ouy, & cognen ce qu'il
a faict? On appelle le Proconsul Festus, qui
disoit que les Romains n'ont point la custume, ^{Act. 25.}
de iurer quelqu'vn deuant que celui qui est accusé,
ou ses accusateurs presens, & qu'il ait lieu de se
deffendre du crime. On appelle le Iuriconsulte
Vlpia, qui dict qu'en matiere criminelle, & ma-
tiere qui touche l'honneur de la personne, il fault ^{Tit. de do-}
que les preuues soyent plus claires que le iour. On ^{lo.}
appellera mesme Pilate, lequel quelque ini-
que iuge qu'il fust, si sceut il demâder pour-
tant, Quelle accusation apportez vous, a l'encon- ^{iob. 12.}
tre de c'est homme? On appelle la maximé vsi-
tée en tous iugemens, qui est d'ouir la par-
tie, suyuant ce que dict la Medée es trage-
dies.

Qui iuge sans ouir la partie contraire,

Est, quoy qu'il iuge bien, iniuste & temeraire.

Et de bon mot de Latin, du Roy Loys 12. Au-
di partem. Speciallement en matieres crimi-
nelles,

*I. Si qui
e. Qui ac-
cusare non
possunt.
Danger de
condam-
ner l'in-
nocent.*

nelles, ou les circonstances a garder au iuge, sont instituées en faueur des criminels, pour estre LE DANGER plus grand, de condamner vn innocent, que d'absoudre vn meſchât. N'y ayant qu'une seule occasion exceptée, pour commencer par l'exécution, qui est de tumulte & sedition populaire; en flagrant delict, ou l'exécution faicte de quelques vns, le proces se faict par après, tant contre les exécutez, que contre les autres coupables.

*Ordonnances
des vio-
lées.*

On appelle les ordonnances des Roys de France, spécialement celle de 1539. de François premier, pour les formes de proceder, tant en matieres ciuilles, qui est de communiquer a la partie, & donner moyens de debatre & cōtre dire: qu'en matieres criminelles, ou les charges & informations precedentes, puis l'interrogatoire, puis la confrontation de tesmoins, avec liberte de les reprocher, & dont le iuge mesme doit aduertir l'accusé, s'il est simple & ignorant, des formes de la iustice. Le tout a peine de nullité de iugement.

Oultre les autres regles & ordonnances, pour le faict de la conuiction de l'accusé: dōt la iustificatiō doit estre recerchée, plus que la condemnation. Voire avec tāt de circonspectiō, & de necessité de preuues suffisantes, qu'au cas qu'elles ne soient, le Iuriconsulte deffend, de cōdamner l'accusé. Disant, qu'il vault mieux absoudre vne cēte-
ne de

ne de meschans, que de condamner vn seul innocent. Et la loy commune de droict, qui ^{*l. Absen-*} veut que la preuue defaillant, le iuge donne ^{*tem. ff. de*} l'absolution, attendu qu'il represente la per- ^{*panis.*} sonne de Dieu. Et partant, doibt soustenir le ^{*2. Par. 20.*} droict de l'absent, qui est iugé tout notoire, quand la preuue default, de la part de l'accusateur.

Et pour n'obmettre rié en c'est endroit, on appelle mesme leurs consciéces, & comme seuerement ils puniroient les iuges inferieurs, & qui resortissent a eux, si en matiere criminelle, ils auoyent faiët la mesme faulte, que de passer ainsi sur les formes. Mais sur tout on vous appelle, ôames heureuses, de qui la vertu & preudhommie, a faiët florir iadis en France, ce noble fleuton de iustice, la troisiésme des fleurs de lis, & l'a faiët en ceste, qualité, renommer par sus tous les Royaumes du monde. Pour iuger l'indignité de ceux, qui soy disans vos successeurs, & assis sur les mesmes fleurs de lys, comme les sangliers en la vigne, honnissent ceste honorable peincture, par vne si precipitée iniquité, & precipitation si inique.

Ioinët, l'indignité commise, a l'endroiët ^{*Comm-*} d'vne communaulté, spécialement de do- ^{*naux*} ctéurs, escholliers, & professeurs publics, & ^{*d'Ecce-*} mesmes Ecclesiastiques. Dont le Procureur ^{*siastiques*} general, & aduocats du Roy, doibuent d'offi- ^{*ce profes-*} ce prendre la cause en main, comme des se- ^{*seurs, fa-*} uorables.

minaires de pieté & vertues Republicques : & comme de gens reputez de droit, pour mineurs & pupilles, & de qui en ceste qualité, la Cour de Parlemēt a de tout temps esté la conseruatrice & protectrice, dont on voit bien icy le contraire.

3. Voiré mesme qui est pis, ce qui iamais n'est denié aux plus estranges & barbares, & a qui, l'on faiēt tousiours iustice, par les formes du Royaume, on le nie aux domestiques, & qui, sont plus que bourgeois. Mais que dy-ie aux estrangers? Ce qui n'est pas mesme denié, aux plus grands volleurs & assassinateurs, & aux plus viles & abiectes personnes, qui tous sont iugez par les formes, on le denie a ceux, qui ont tousiours vescu en honneur, & de qui le merite est public, & par la confession mesme, de ceux qui les iugent.

4. Et ce qui accroist l'indignité, c'est que pour vn seul de la Societé, qui est denommé en l'arrest, aſçauoir Iehan Gueret, & sur vn faiēt, qui ne peut estre dict crime, ains est offense approuuée, meritoire, & honorable, ſçauoir est, d'auoir esté precepteur de Chastel, & qui en fin est trouué innocent, on passe oultre a condamner le corps. Ce qui ne pourroit mesme estre faiēt, quand l'vn des membres seroit attainēt & conuaincu de crime veritable. N'y ayant loy ny pratique, qui ne iuge, *que les fautes sont personnelles, & que la peine suit le delict.* Et seroiēt biē, mar-

ris ces Messieurs, que pour certains de leurs corps, qui ont esté chastiez, comme heretiques, faulxaires & concussionnaires, ou autres crimes (ie ne touche ceux qu'ils ont couuers, & qu'ils ont faict passer au trauers des loix, comme bourdons au trauers des toilles d'aregnes) que pour cela fust faict breche a leur honneur. Et plus encor, que tous deussent subir mesme peine. Comme ils ne peuvent icy eschapper, qu'ayant faict la faulte en gros, & en corps, ils n'en soyent aussi tous vn iour, respōsables & punissables.

Et pour acheuer ce poinct, des formes mal gardées, c'est qu'ils iugēt incidemmet, ce qui est plus que le principal. Et ceux qui sçauent aillieurs, multiplier les instances, & d'vn proces en engendrer d'autres, iugeant a plusieurs fois, ce qui se peut iuger en vne, pour faire gagner les procureurs, & sommer les parties en frais (tesmoin celuy, qui supplia la Cour, de luy donner vn Arrest chattré, c'est a dire definitif, & qui n'e engendralt plus d'autres) ils iugent icy tout en vn coup, & sans qu'il en fust besoing, ce que le sens & la nature, re moigne auoir deu estre faict autrement.

Nulla raison valable de haster ce iugement.

CHAP. III.

QUE si la halte qu'ils auoient, les a portez a ce desordre, quelle raison de se haster?

hasté? Ou qui les pressoit de si pres? Si pour estre le faict constant, Chastel auouant son coup. *Quid tum* pour les Iesuites, qui ne l'auouent, ny ne n'ont fait? mesme que le criminel decharge? Quelle preuue de leur delict? Quel deuoir mesme d'informer, sinon par labus de la confession, & par là calomnie; la dessus formee? En tout cas, que n'y a il iugement a part? Que n'approfondit on le proces? Vn suiet de telle importance, meritoit il par vne instruction plus grande? Pourquoi en vn iour, & iour de feste, condamner vn tel corps, & sans instruction aucune, eux qui pour iuger vn particulier, font durer vn proces dix, douze, quinze & vingt ans, sous couleur de dire, qu'ils veulent veoir clair en l'affaire? Qui alleguent comme Dieux, en affaires beaucoup moindres, *le Descendant & vidcho*: Et icy vont sans reconnoitre, & sans regarder on ils frappent, comme les Andabates en tenebres? Quand ils veulent, auisez comme la *sagette de Ionathas*: & icy inconsiderez, comme materats sans plume? Quand ils veulent, clair voyans comme Dragons: & icy, auugles comme taupes? Quand ils veulent, plusque tortues: & icy, subit plusque lieures? Durs & pesans, pour faire droit iugement, & qui ont les pieds vistes pour resspandre le sang? O gens engagez a l'iniquité, qui soit pour se halter, soit pour delayer,

dilayer, ne peuuent faire qu'iniustice!

Sic'a esté pour le courroux, & resentiment de l'iniure, qu'en peuuent mais tant d'innocens? Ou quelle iustice desormais, si la passion s'auoue elle mesme, aueugle & ignorante qu'elle est, en auoir occupé la place? y prononcer ses Arrests? & en sa honte & turpitude, ne laisse de s'en faire croire?

Si pour l'occasion, de frapper le fer quand il est chaud, si pour satisfaire au vouloir, voire au mandement expres de leur maistre, (comme depuys on a faict, & continué a Dijon) si pour accomplir le desir, tant de luy, que d'eux mesmes, & de tous les heretiques, qui tous d'un consentement bruloient apres ceste execution, de mesme esprit que celuy, qui n'a rien plus en horreur, que le nom de IESVS & des IESVITES: si pour confisquer leurs biens, pour l'entretienement des Ministres, que l'on a faict venir de Geneue, moiennant l'estat de six vingts mil escuz, & adiouter ce nouveau sacrilege aux anciennes pilleries des temples, pour faire ouuerture aux suyuantes (car ce sont les *œuvres pitoyables*, ou telles confiscations se dedient) disons les choses par leurs nom, & comme cest vne partie faicte, vne surprise de guet a peud, vne querelle d'Allemand, vn office de courtisans, vn seruice a volonte, ou plustost action d'esclaues: quoy que soit vn iugement d'Herodes, qui pour faire plaisir aux

*Œuvres
pitoyables
quels.*

- 12. 12.* Iuifs, fit mettre Sainct Pierre en prison, pour le faire mourir, comme il auoit faict sainct Iaques: vn proiect de Iezabel & Achab, contre Naboth, condamné par calomnie, pour auoir confiscation de sa vigne, & de ceux qui disent en l'escriure, *Dressons embusches au iuste, pour le surprendre, pour ce qu'il est contraire a nos œuures:* vne intelligence mutuelle, du maistre & des seruiteurs, & correspondance d'vne part, de celuy dont l'escriure dict, *L'homme apostat, & homme inutile chemine avec bouche peruersé, fait signe des yeux, parle du pied, enseigne des doigts, choses peruerses sont en son cuer, il machine mal en tout temps, & seme des contentions;* & de l'autre, de ceux dont il est dict, *Selon qu'est le iuge du peuple, tels sont ses ministres:* vne pratique de ce qu'escriit le Prophete Michée, *Ils sont tous agneltans apres le sang, vn chacun chasse apres son frere, avec le iers. Le Prince demande, & le iuge est apres a le contenter. Le grand parle selon le desir de son ame, & ils le troublent dauantage.* (luy accordant ses votes) *Celuy qui est le meilleur entre eux, est comme la ronce, & celuy qui est d'oucturier, comme l'espine de la haye:* en vn mot, si c'est ce que dict le Sage en l'Ecclesiaste, *Iay veu sous le Soleil, l'impieté au lieu de iugement, & au lieu de iustice, presider l'iniquité: pour rauir le bien de l'Eglise, pour chasser les Catholiques, pour establir l'heresie:* Brief pour aller en poste en Angleterre, & mettre Geneue par tout en France,

France, prenons droict sur ce discours, & laissons a iuger au monde, ou ceste precipitation menera la France, si biē tost elle n'est arrestée. Si la bride n'est bien tost mise, en la *Psal. 31.* machouere, de ce cheual eschappé, qui va par tout, ou la furie le meine.

Calomnie & impostures en l'arrest.

CHAP. I.

MAIS sur tout, les calomnies & impostures, se trouuent icy estre cruelles. Pour les termes dont ils vsent, les condamnant; *comme corrompateurs de ieunesse, perturbateurs du repos public, ennemys du Roy & de l'Estat.* Sils sont tels, ou est la peine? s'ils sont tels, ou est la preuve? Car on scait, que pour tels crimes, la peine n'est pas suffisante, d'estre bannis seulement. Socrates accusé (quoy que faulxement) de corrompre la ieunesse, est executé a mort. Et n'eurent les Iuifs plus fort argument pour induire Pilate, a condamner Iesus Christ a mort, si non de dire, *Luc. 23.* *qu'il troublait le peuple, & esloit ennemy de* *Iob. 19.* *Caesar & de l'Estat.* Les loix aussy contre telles gens sont connuës. Et de dire que la clemēce, ou le respect enuers l'ordre Ecclesiastique, auroit retenu ces Messieurs, de passer oultre a les faire mourir, les cruau'tez precedentes, & contre les gens d'Eglise, qu'ils ont, & en si grand nombre, & par tant de sortes de supplices, si inhumainement & bar-

barbaremēt executez, & du sang tout chaud desquels, ils ont encōres les mains souillēes, mais non saoullēes, nous apprend ce qui en est.

Et neantmoins on demande, quelle corruption de ieunesse ils veulent dire, ou particuliere en ce faict, par l'instruction pretenduee donnée a Chastel: ou generale, enuers toute la ieunesse. Si le premier, pourquoy eschappé celuy, qui estoit le precepteur, & ou l'apparence est plus grande, d'en auoir esté le ministre? Que n'a il seruy d'exemple luy seul, pour tēperer la rigueur aux aultres? Et pourquoy non specificé au proces? Et quand bien il seroit coupable, pourquoy les aultres chastiez? Veu que la faulte estant personnelle, la peine doit estre personnelle aussi, & non contre tout vn corps? Et quand il en faudroit venir la, que l'on deult extendre la peine, pourquoy hors de Paris, & par toute la France, veu que en tout cas, ce ne seroit qu'a Paris, que Chastel auroit esté instruit? Si le dernier, qu'a cela de commun au faict de Chastel? Pourquoy au mesme Arrest? Pourquoy confondre les matieres? Pourquoy estre question des aux, & respondre des oignons? De mesme aussi, pour le crime de perturbateurs de repos public, le sont ils tous, ou en partie? Si en partie, pourquoy tous en peine? & bannis du Royaume? Si tous, que n'y a il Arrest, & pro-

& procès à part ? Et pourquoy en tout, y a il iugement sans procès ? & avec vne precipitation telle ?

Mais ce qui faict, que moins on s'estonne, *Possession* de telles suppositions, est la possession ou ils *au Parle-* sont, eux qui punissent les faulxaires, ou du *ment du* moins les doibuent punir, d'en vser souuēt *iourd'huy,* de mesme. Tesmoin de fraische memoire a *de suppo-* Paris, l'Arrest comploté, ailleurs, que *ser faux.* *in loco* *maiorum*, du temps des derniers Estats, en Ianuier, 1593. en faueur de l'excommunié, & de ce que depuis ils ont mis a chef. Ou ils *diseot.* *Sur la requeste du Procureur general du Roy.* Et on sçait, & ne le peuuent nier, & par le tesmoignage du Procureur general mesme, & des autres gens du Roy, qui estoient lors, que la requeste ne fut iamais. En comme aucuns d'eux ont rougi, quand on le leur a remis en face.

Tesmoin a Tours au parauant, les faux *tesmoins* preparez, contre le feu pere Edmond Bourgois, prieur des Iacobins de Paris, pour le faict de la mort du feu Roy. Au deffault & a l'infirmité desquels (comme il est estoit innocent, & estoit vne supposition pure) apres l'auoir tenu quatre mois prisonnier, sans pouuoir trouuer autre charge, suppléa finalement, comme il a esté dict, pour toute preuue, l'allegresse qu'il confessa, par son interrogatoire, en auoir eue, comme tous autres. Et ainsi sup-
posant

posant faux, & chose qui ne fut iamais, le
tirerent a quatre cheuaux, & demêbrèrent.

Tesmoin oultre les deux faulsetez, cy
dessus mises contre Chastel, la recente cal-
lomnie, & supposition impudente, & de gés
dont l'orgueil & oultréuidance monte
toufiours, sur laquelle ils ont ose faire le pro-
ces a M. le Duc d'Aumalie, qu'ils ont exe-
cuté en effigie, & tiré a quatre cheuaux, en
pleine Greue dans Paris. Puis decapité, &
le corps nuis en quatre quartiers. Les armes
lacerées, & déclaré roturier, luy & les siens.
Luy imputant, pour crime, d'auoir vendu le
chateau de Han aux Espagnols. Quoy que
la chose soit constante, que comme cela n'e-
stoit en sa disposition, ainsi il n'y en a en
participatiō aucune. Et eust trop mieux seou-
s'y cōporter, quād il eust manie l'affaire, que
n'a fait celuy, qui y a perdu la teste. Ce qui
aptes, iusques a ou ceste façō de faire se peut
porter, contre les particuliers, puisqu'elle
n'espargne mesme les Princes.

*Cōuinen-
ce a la fal-
sité.*

Et sur tout, pour mōtrer l'integrité, auec
laquelle pour cest egard ils procedent, serui-
ra d'exemple authentique, la cōuenance ou
plustost approbation, de la falsité de Seruin
aussi a Tours, contre le Conseiller Pelle-
tier, Catholique & prebstre, a la reception
du quel, ledict Seruin s'opposoit. Duquel
ayāt, pour cest effect, falsifié les informatiōs,
& conuaincu de la faulseté, par sa confes-
sion

sion mesme, & en presence de la Cour, a qui la plainte en estoit faicte, fut receu a dire pour excuse, *que ce qu'il en auoit faict, estoit pour le Zele & affection, qu'il portoit au seruice du Roy.* Et comme depuis ledict Pelletier recusoit le calomniateur, pour iuge de sa reception, ne fut la recusation receuë, ains en fut ouy l'aduis, comme si le cas n'eust esté.

Iustification de Seruin.

Et on laisse a iuger a tous, lequel vault mieux, ou le faulsaire, ou celuy qui le iustifie. Quel est le zele qui les mange, qui est le zele de calomnie, & partant, zele diabolique (car Diable cest a dire calomniateur) & pis que ce que saint Iaques appelle, *Zeale amer.* Plus aussi quel est le saint, a qui on porte telles chandelles, & qu'on honore de tels seruices. Et d'abondant quelle seurreté aurôt pres de luy, les prebstres & les Catholiques, puisqûe pour le zele de son seruice, le Magistrat Huguenot, est receu a vser cõtre eux, de faulsete notoire, & mesme en action publique. Et le faulsaire reconnu pour tel, ne laisse destre estably leur iuge, & contre les formes de la iustice. Quelle distribution de iustice on doit esperer, ou il y a telle inegalité, & acception de personnes. Ou on coule les mouchérons des Catholiques, & engloutist le chameau des heretiques, & contre les Catholiques, & ceux mesmes qui se rengent a leur party. Et si David persecutoit ceux, *qui detraient en secret de leur prochain,*

la. 3.

Psal. 100.

Dan. 13.

prochain, que feroit il du faulfaire manifeste, en action publique, abusant du Magistrat, & de ceux qui le reçoivent? Ou que feroit Daniel, que de condamner de nouveau, & le calomniateur, & ceux qui le iustifient, comme il feit iadis les vieillards, calomniateurs de Susanne?

Deffence de la Societé, contre les crimes de l'Arrest.

CHAP. V.

MAIS pour enfoncer la matiere, & n'ar-
rester seulement aux formes, voions
vn peu quels sont ces crimes, quelle ceste
corruption de ieunesse, quelles ces perturbations
de repos public, quelle est ceste mini-
tié au Roy & a l'Estat, qu'il a fallu si haulte-
ment & brauement publier par Arrest, &
chastier avec vne seuerité si grande.

*Fruits &
merites
de ceste
Societé.*

On sçait les merueilles, que Dieu a operé
par ceste Societé insigne, & cōme en temps
oportun, non sans prediſtion de Prophe-
tes, que Dieu a fuscité es derniers temps de
l'Eglise, cōme de l'Abbé Ioachim & aultres,
elle a esté enuoyée de Dieu, au mesme tēps,
que le rauage de l'heresie de Luther vint au
monde. Pour y seruir d'antidote, comme au
parauant, celles de S. Francoys, & S. Domi-
nique du temps des heretiques Albigeois. Je
ne toucheray icy plus amplement, la saincte-
té de l'instituteur, me remettant a ce qui en
a esté

a esté escrit amplemēt, & ace que bien tost en
sera publié par l'Eglise, a la canonisation du
personnage. Je me contenteray de dire, que
comme cest ordre a esté diuinement erigé,
pour la gloire de Dieu, & exaltation de son
Eglise, tant au dehors, par la propagation de
la toy Chrestienne, & conuersion des infi-
delles, es Indes, & prouinces nouuellement
descouuertes: que au dedans, pour remedier
aux maux, qui s'estoient glissez, tant par les
heresies, que refroidissement de deuotion,
& deprauation de mœurs, tant au clergé,
qu'estat seculier: & suppleer aux defaulx,
que la malice du temps auoit apporté, tant
en la religion & discipline publique, pour
tous aages, sexes & estatz, que particuliere-
ment pour l'instruction de la ieunesse, &
pour semer en ces ieunes plantes, la pieté &
doctrine entemble: comme par tout ils s'y
sont employez, tant par labeur & industrie,
que par l'effusion de leur sang, es Indes & en
l'Europe, specialement en Angleterre: les
fruiçts en ayant esté, conformement a l'in-
tention & institution, si beaux, si grans, & si
signalez, par toute la Chrestienté, & parti-
culierement en France, tant dehors que dās
Paris, & tāt par la reformatiō des conscien-
ces, frequentation des sacremens, exercices
pieux, & meditations saintes, multiplica-
tion du nombre des Religieux, Capuccins,
Chartreux & aultres, que par la cognoissan-

*Ne sont
corrup-
seurs de
ieunesse.*

ce des langues, & sciences d'humanité, Philosophie & Theologie, que tout le monde le sçait, le voit, & le cognoist, & ceux mesmes qui les condamnent, & par l'experience tant d'eux mesmes, que de leurs enfans, & par leur confession:

2. Cor. 2.

Si cela est corrompre la ieunesse, on peut veoir quel est le nez de ceux, qui tiennent ce langage, a qui la religion & pieté Catholique put, comme au porc la mariolaine, & la rose a l'escarbot. Et a qui, come dict S. Paul, le bon odeur de Iesus Christ, est odeur de mort a mort, comme aux gens de bien, il est odeur de vie a vie. Quel leur zele enuers la ieunesse, dont

Psal. 7.

l'instruction Catholique les brule, la probité les offense, la deuotion les vlcere, la reformation les afflige, & le profit les tourmente. Ou plustost, quelle enuie ils ont, de la rendre comme leurs peres, *Generation perverse & rebelle, generation qui n'a point dressé son cœur, & de qui l'esprit n'a point esté fidele a Dieu.* Marris qu'ils sont, de la veoir affermie, sur la solidité de la pierre de l'Eglise, dont ils se sont separez.

*Ne sont
perturba-
seurs du
repos pu-
blic.*

Si troubler le repos public, on peut veoir quel est leur repos, a qui la vie exemplaire, & instruction de vertu, donne peine, comme le chant du coq aux dormeurs, le son de la trôpette aux poltrôs, le point du iour aux bestes de la forest, & côme la lumiere aux larrons, & la presence du iuste aux meschans & impies,

pies, mentionnez, en l'Eſcriture, pour ce
 qu'il eſt contraire a leurs œuvres. Et que cō-^{Sap. 2.}
 me ce ne peut eſtre le repos, que Ieſus-Chriſt
 promet, a ceux qui viennent a luy, il ſ'enſuit ^{Mat. 11.}
 que c'eſt pluſtoſt, celui que luy meſme eſt ^{Mat. 10.}
 venu deſtruire, & y mettre le glaive a la pla-
 ce. Celuy qui rend la memoire de la mort amere, ^{Eccli. 41.}
 qui eſt en paix, en la iouiſſance de ſes biens. Qui eſt
 declare en l'Eſcriture, par le liſt de la pail-^{Apoc. 17.}
 larde Babylon, ou elle ſe conſit en delices: & ^{Prou. 5.}
 de la femme folle, qui tire a ſoy le ieune hō-
 me. Par l'oysiueté, abondāce, & ſaturité de ^{Ezech. 16.}
 pain de Sodome, qui la conſommée & per-
 duë. Par le bon temps des iours de Noë, que ^{Mat. 24.}
 les hommes beuvoient, mangeoyent, & ſe
 marioyent, & le deluge les perdit. Par le re-
 pos des habitans de Lais, qui furent mis au ^{Iud. 12.}
 til de leſpée. Par le dormir des hommes, pen-
 dant lequel l'ennemy ſeme ſa zizanie. Par le ^{Mat. 13.}
 Sabbath, dont Ieſus Chriſt nous enſeigne de
 prier, qu'en iceluy ne ſoit noſtre fuite. Brief ^{Mat. 24.}
 le repos, dont les mōdains diſent, *Paix paix,* ^{Eze. h. 13.}
 & il n'y a point de paix, diēt le Prophete. Et ^{1. Theſ. 5.}
 dont S. Paul diēt, *que quand ils auront diēt, Paix*
& ſeureté, il leur aduendra vne deſtruction ſou-
daine. Car c'eſt le repos, que celtte Societé eſt
 venu rompre, pour dire avec le meſme ſainct
 Paul, *Toy qui dors, eueille toy, & t'eue des morts,* ^{Ephes. 5.}
 & Ieſus Chriſt t'eſclairera.

Si eſtre ennemis du Roy & de l'Eſtat, on
 peut veoir quel eſt ce Roy, & quel celt Eſtat

*Roy & de
l'Estat.*

Genes. 3.

Luc. 9.

*l'Mystere de
a caballe
& de l'in-
tentien
des enne-
mis reue-
lé.*

*Vray sens
des parol-
les de
l'arrest.*

de Babylone, duquel on tient pour ennemis
les prophetes & heraux de Dieu, les enfans
de Hiërusalem, & la semence de la femme,
qui brise la teste au Dragon, qui est l'Eglise
Catholique. Et cest escadron de renfort, de
nouuelle milicie, qu'ameine le Dieu Saba-
oth, pour cōbattre les ennemis, & rentrer en
son heritage. Car si bié d'autres cōbattoyent
là, ce n'est pour les empescher, mais pour ve-
nir au secours. *Et qui n'est point cōtre nous, dict*
Iesus Christ, n'est pour nous.

Brief on iuge de là, quel est le mystere de
c'est Arrest, & ou téd toute la caballe, qui est
de ruynier l'Eglise, & réuēser les Sacremēs,
establiir souuerainement l'heresie, & intro-
duire le Royaume de Satā en France. Cōme
d'ailleurs, & par leurs autres actiōs, il est ayse
de iuger. Car si mesme on en est la venu, que
frequēter les Sacremens, estre adōné a deu-
otiō, prier long tēps en l'Eglise, estre reformé
en ses mœurs, zelé a l'honneur de Dieu,
estre amateur de sa parolle, & obeissant a
l'Eglise, est vne note de suspiciō, & que tel-
les gens soyent espiez, trauersez, calomniez,
& traictēz comme Ligueurs, qui ne voit par
eux mesmes, l'interpretation de leur dire, &
que c'est le sens, de ce qu'ils appellent cor-
ruption de ieunesse, troubler le repos public,
& estre ennemy de l'Estat?

Car si pour leur iustification, ils alleguent
le faict de Chastel, il leur falloit prouuer
deux

deux choses, & quel'aſte de ſoy fuſt mau-
uais, & que ceſte Societé l'y euſt induict. Et
quand bien le premier ſeroit (car de l'autre
ils ne le peuuent dire, & ſe conuainqueroÿt
par eux meſmes) ſi ne ſera il iamais dict, que
d'un bel arbre, chargé de beaux & de bons
fruits, & en grande quantité, pour vn ſeul
qui s'y trouueroit, corrompu par la greſle, ou
par le ver, qui s'engendre dedâs, on en deũt
couper la racine. Et qu'en tout cas, ſi cela
doibt auoir lieu, que pour tout fruit mau-
uais, on mette la congnee a l'arbre, ce n'eſt la
qu'il ſa falloir prendre. Ce n'eſt en Chasteſ,
qu'eſt la mal. Eux meſmes ſont les fruits
mauuais, qui ont eſté portez par c'eſt arbre.
C'eſt a dire, qui ont eſté la inſtruits. Quoy
que ce n'eſt de luy, qu'ils ont pris ce mauuais
ſuc, ains l'ont bien tiré d'aillicurs. Et doib-
uent iuger par eux meſmes, que tout ce que
faict l'eſchollier, ne vient de celuy qui l'en-
ſeigne.

Deſſence, contre le plaidoyé d'Arnauld.

CHAP. VI.

NE les iuſtifica non plus, ny la caballe
du proces, remué par l'Vniuerſité, dõt
ils ſe ſont aydez, & par les plus inutiles, &
qu'on ne ſcauoit pas qu'ils fuſſent nays, cõ-
me le Singe de la patte du chat, pour mou-
uoir ceſte Camarine: ny le playdoyé d'Ar-
nauld, qu'ils ont publié depuys. Pour l'e-

*Proces de
l'vniuer-
ſité par
quiremut.*

uidence, tant de l'abus & menées de l'un, contre l'aduis de plus sages, que des men- songes & impostures de l'autre. Duquel seroit coruée de parler, pour l'inutilité des abois, qu'il vomit & debagoule, comme vn chien contre la Lune, ou comme les vagues contre vn escueil, qui n'y gagnent aultre chose, sinon de se briser & se rompre, n'estoit pour la malice d'aucuns, & l'infirmité des aultres, qui se paissent de tels discours.

*Contradi-
ction ordi-
naire aux
choses, bō-
nes.*

Je ne m'estendray aultrement, sur cest an- cien differend, sinon pour dire, que comme toutes nouveautez, sont au commencement suspectes, quelques bonnes qu'elles puissent estre, ce n'est merueille, s'il en est pris de mesme, a ceux de ceste Societé. Comme aussi au parauant, a ceux des Ordres de S. Domi- nique & de S. François, qui eurent mesmes contradictions. Et mesme comme a Iesus Christ, dont il est dict, qu'il a esté mis pour

Luc. 2.

signe, au quel on contrediroit. Et depuis a la re- ligion Chrestienne, quelque part qu'elle ait este annoncée. Suyuant ce qui est dict en l'Apocalypse, qu'a l'ouuerture du temple au Ciel,

Apoc. II.

*& a l'ouuerture del' Arche, (qui signifie la pre-
dication de l'Euangile) furent faicts esclairs &
tonnerres, & tremblement de terre & gresle. Estât
cela vne tentatiō necessaire, pour sonder &
esprouuer les esprits, s'ils sont de Dieu, ou
non. Suyuant la regle Euangelique, que*

Mat. 15.

*toute plante qui n'est point plantée de Dieu, sera
dera-*

deracinée. Et au contraire, comme dict Gamaliel, *ce qui est de Dieu, ne peut pas estre deffait* Act. 5.
 Et que si bien l'opposition du commencement, sembloit estre bien fondée, si ne l'a elle Remue-
ment de
pro:es mal
fondé.
 peu estre maintenant, que les fruicts subsequens en ont iustifié la cause. Mesmes que les Theologiens s'estans departis de l'instance, ceux qui en ceste qualité s'y sont nommez & intrus, font autant de tort a ce corps, dõt ils ne sont dignes d'estre les membres.

Et moins, pour mettre celuy en besongne, duquel comme le nom approche de l'un de ceux, que l'antiquité a attribué a l'Antechrist, & où se trouue le nombre de la beste, qui est *Agrîmu*, & signifié *Renier* (ce que cest ennemy fera, tant par mensonges, que par blasphemes) ainsi il semble, en auoir icy produict les effects, pour chasser le nō de Ies vs, & la personne des Iesuites. Et par les mesmes voyes, que ce *renieur* doit faire. Ne remplissant son discours, que ou de mensonges enidens, ou de blâmes de choses bonnes, ou du moins qui ne sont mauuaises. De mesmes que iadis en ces deux sortes, les Iuits persecutoient Iesus Christ. Ou le blasmant dece qui estoit bon, comme de recevoir les pecheurs, garir les malades au Sabbath, manger & boire parmy le monde: ou luy imputant ce qui estoit faux, comme d'estre seducteur, gourmend, yuongne, demoniacle. Voire avec tant de curiosité, que Mystere en
l'oppositio
d'Arnaud
aux Iesui-
tes.

Luc. 9.
Ioh. 9.

Ioh. 7.
Mat. 11.
Ioh. 8.

de mesme qu'en vſa vn certain Muſicien (c'eſtoit Adrian V Villart) qui fait en chantant, montre de ſon indultrie, en la ſaincte Chappelle de Paris, preſent Certon, maiſtre de la Chappelle, en faiſant tous faux accords, & n'en faiſant vn ſeul bon : eu comme les peinctres de Flandre, quand ils peignent les Kermelles de village, ou l'excellence eſt, de n'y mettre vne ſeuille morgue, geſte, ny cōtenance, qui ne ſoit inepte & ridicule: auſſi il ſemble, que pour faire ce chef d'œuure, il s'eſt eſtudié, de ne dire vn ſeul mot, ny de biē ny de verité, ſi ce n'eſt pour dōner blaſme. Et qui ne reſente *Agrippa*, en l'vne ou l'autre de ces deux ſortes. Pour eſtre digne miniſtre de celui, au quel *a eſté donnée gueur, proferātegr. i. des choſes, & blaſphemes*. Cōme auſſi ce ſont les deux chefs, ou tout ce plaidoyé ſe rapporte.

*Sommaire
du plai-
doyé d'Ar-
naud.
Apo. 13.*

*Blaſme de
ch ſes
bonnes ou
indiffé-
tes.*

Pour le premier, les blaſmant de ce que la Societé a des biens. Que leur pere a eſté Eſpagnol, & leur ordre reçu premierement en Eſpagne. Qu'ils ſont veu d'obedience a leur General. Qu'ils deſſendent l'autorité du S. Siege, pour excommunier meſme les Roys. Qu'ils ont cōſeré a Paris, avec les Legats du S. Siege, preſché pour les Catholiques, reſuſe ab'olution a ceux, qui ne qui-etoient le party du feu Roy excommunié. Ne prient pour l'excommunié du S. Siege. Que de petits commencemens, ils ſont fort multipliez, Meſme y en a de Cardinaux.

Pour

Pour le second, leur imputant, qu'ils sont factieux pour l'Espagne. Qu'ils sont ennemis de la France. Que leur Patriarche & instituteur, Ignace Loyola, voua estant blessé a la iambe, par les François, d'estre ennemy perpetuel de la France, & plus que Hânibal des Romains, & qu'en cela les fils suyuent le pere. Qu'ils ont fait des coniurations a Paris, avec les Ambassadeurs, & aultres ministres de la Maiesté Catholique. Ont voulu redre la ville au Royd'Espagne, & iuy ont enuoyé l'Estat du Royaume. Appellent le Roy d'Espagne, Roy vniuersel des Chresttiés. Toutes leurs pensées ne sont, que de la grandeur d'Espagne. Sont coupables de paricide, attenté contre le Roy, par la confession de Barriere, executé a Melun. Enseignent la ieunesse de tuer les Roys, de faire des seditions, & d'establiir la tyrannie d'Espagne. Ont fait mourir le Roy Sebastian de Portugal. Ont introduict audict Portugal le Roy Philippe. Ont fait tuer les François aux Terceres. Sont auteurs des cruantez, exercées par les Espaignols, aux Indes & terres neuues. Et pour consommation de l'œuvre, les charge apres tout cela, d'un tōbereau d'iniures & de conuices.

Car voy la à peu pres, la substance de ce digne plaidoyé, dōt les oracles sont publics, & les coppies imprimées; pour les traduire en tous endroicts, & faire passer ceste escu-

me en argent contant, comme ils ont fait au Parlement, & depuis en Allemagne, par la faction des heretiques: lesquels, comme on dict, en brouillent mesme des papiers. Et quelle respõce a tout cela? Ou plustost, quelle pierre a ce sepulchre ouuert, & au gosier, d'ou fort vne telle halene?

Psal. 5.

*Biens impu-
rez a cri-
me.*

Joh. 12.

*Supputa-
tion ridi-
cule.*

Car de ce qu'il commence par les biens, c'est trop tost decouurir la meche, & declarer le fond de la tragedie. Comme du proces de Naboth, & des proscripts du Triumvirat, dont le crime estoit d'auoir des moyens. Comme si c'estoit crime aux cõmunaultez, d'auoir de quoy se sustenter. Et comme si en la compaignie mesme de Iesus Christ, il n'y eust la bourse commune. Car quant aux Baronnies & Comtez, qu'il les dict auoir en Italie & en Espagne, il en deuoit produire les tiltres, & ne les oublier en son sac, pour verifier son dire. Cõme pour l'egard de leur nombre, qu'il dict estre de neuf a dix mil, & de 228. Colleges, seulement en Espagne, c'est trop honorer l'Espagne, que de la faire estre tout vn mode. Veu que estat cela enuiron le nõbre, de cequ'ils sont en toute laterre, tant en personnes qu'en colleges, dire tout cela estre en Espagne, est appeller tout le monde Espagne. De mesme est il, des deux millions d'or, qu'il assure qu'ils possèdent. Car d'ou en scait il le compte? Et ou en a il veu les registres? Et s'il l'entend de l'Espagne

paigne seule, le voisinage est trop proche, pour faire croire ce mensonge, dont y a trop de tesmoins. Et faudroit parler de plus loin. Si de toutes les prouinces du monde, quelle merueille deueroit ce estre, veu le grand nombre qui y seroit, en proportion de l'Espaigne, qui seule en auroit dix mil? Et si deux cens liures pour teste, est bien petitement ce qu'il fault, que demeureroit il pour le reste, en France, Italie, Pays-bas, Allemagne, Suede, Pologne, Hongrie, toutes les terres de l'Empire, & toutes les prouinces des Indes, quand pour les seuls Espaignols, il ne faudroit a ceste raison, moins de deux millions de liures pour leur entretenement?

Et quant a l'institution, si bien leur pere estoit Espagnol, & la Societé a esté premierement receüe en Espaigne, il deuoit penser aussi, qu'elle a commencé en Frâce. Voir y a esté bastie, & forgée dans Paris, & les premiers vœus faicts a Montmartre, en la chappelle des Martyrs. Et par vn iugement admirable, acc que par le cōcours de ces deux nations, de la Françoysse & l'Espagnolle, la lumiere de celuy, *qui monte sur l'occident*, fust donnée au monde. Mais par tel si, que la clarté commenceroit de la France, pour reuenir au mystere du chandelier du Tabernacle, figure de la vraye religion, dont les lys portoient immediatemēt la lumiere. Presage d'vne renouation de lumiere, qui doit estre
par

*Societé de
Iesus com-
mencée en
France.*

psal. 67.

Exod. 25.

*Société de
Iesus, plus
Françoise
qu'Espa-
gnolle.*

par la France. Et veu que la forme, est ce qui donne le nom, d'autât plus doit estre ceste Société, nommée Françoise, & plus encore qu'Espagnolle qu'elle a esté faicte & formée en France. Ce qu'estant vn tiltre d'honneur a la France, ce n'est faict en bon François, de le luy vouloir enuier, & moins encore de l'en priuer.

*Chefs
d'ordres
en France.*

Aussi, que si pour estre le pere Espagnol, la race en doit estre chassée, il falloit donc chasser S. Loys, & tout ce qui depuis en est venu, pour ce que sa mere estoit Espagnolle. Et pour approcher de plus près, il faudroit par ceste mesme raison, chasser tout l'ordre de S. Dominique, que l'on scait auoir esté Espagnol, quoy que l'ordre ait aussi commencé en France. Et par la mesme, deueront estre chassez de l'Espagne, ceux des ordres de Cîteaux, de Grandmont, la Mercy, la Trinité, Clugny, Premonstré, de sainte Croix, de S. Guillaume, des Chartreux, de la Charité nostre Dame, dont les premiers peres estoient de France, & les chefs d'ordre sont en France.

*Société de
Iesus con-
tre dite en
Espagne.*

Et quant a ce que la Société, a este receüe en Espagne, qui ne scait les contradictions, & plus grandes incomparablement, qu'elles n'ont esté en France? Aussi, que si l'Espagne, pour en auoir donné le plant, en a deu goulter les fruiets, la France ne le deuoit pas moins, pour estre celle, ou il a esté transplan-
té,

re, qui l'a receu en son gyron, la nourri, cultivé, arrousé, eleué, prouiigné, brief donné toutes les façons, tant que les boutons estât echos, elle en aveu les premières fleurs, & touché les premières grappes.

Mais de la blâmer, oultre tout cela, d'avo- *Blâmes*
 uoir veu d'obedience, & reconnoistre vn *impies &*
 supérieur, d'auoir deffendu l'autorité du *ridicules.*
 S. Siege, conseré avec ses Legats, faict des
 predications Catholiques, refusé d'absoudre les Schismatiques, & n'auoit voulu prier
 en public pour l'excommunié, d'autât plus
 est il intollerable, que c'est se montrer en
 mesme instant, non seulement sans religion,
 mais aussi sans iugement & ceruelle. Comme, qui voudroit reprendre le fils, d'honorer
 le pere, le laboureur de cultiuer la terre, le
 maçon de maçonner, le forgeron de forger,
 le soldat de combattre, voire ie diray
 le Soleil de luire, & la Lune & les estoilles
 de faire leurs cours ordinaire, & tant qu'il y
 a de creatures, de faire ce qui est de leur
 fonction ordinaire. Car pourquoy blasmer
 l'obedience, veu que c'est sans quoy, la religion
 ne subsiste? Pourquoy de deffendre
 le S. Siege, veu que cest l'obligation commune,
 & qui est a eux plus qu'aux autres? Pourquoy
 d'auoir veu les Legats, qui ont la
 iurisdiction & mission legitime? Pourquoy
 de prescher en Catholiques, veu que c'est
 leur vocation? Et pourquoy de refuser
 d'ab-

d'absoudre les schismatiques, & de prier pour les excommuniez, veu que c'est iuyuant les Canons, qui prohibent, l'un & l'autre?

De mesme est il de les traduire, de ce que de peüx commencemens, ils se feroient fort multipliez. Comme si le mesme n'estoit de la religion Chrestienne, que pour ceste raison, le ius Christ compare au grain de moutarde, qui estant la plus petite des semences, croist en un grand arbre, & les oyseaux du Ciel y viennent, & font leurs nids en ses branches. Et quant a ce qu'il y en a de Cardinaux, c'est autät les blâmer a tort, que comme ce n'a esté, ny a leur souhet, ny reuelte, ny mesme avec leur approbatiö, & moins selon l'esprit de leur pere, qui y estoit du tout contraire, le mal qui y peut, ou en peut estre, ne leur doit estre imputé aussi.

Mat. 13.

Imposture
impudente.

Mais pour venir aux calomnies, & iuger de l'une toutes les autres, d'autant plus est hors de raison, ce qu'il met sus au pere Ignace Loyola, d'auoir pis qu'un Hannibal, iuré d'estre ennemy a la France, que l'impudence est souveraine, de faire d'un agneau, un loup, & d'une colombe un milan. C'est a dire d'un Chrestien, un infidelle: d'un homme resigné a Dieu, un conuoiteux & insatiable: d'un patient, un vindicatif: d'un humble & doux, un superbe & cruel: d'un pere spirituel, un meurtrier: d'un exemplaire de charité,

charité, vn homme de feu & de sang : d'vn que le zele de Dieu & du prochain mägeoit, qui ne respiroit que le gain des ames, vn barbare & eunemy, sans Dieu, sans foy, & sans loy, tel qu'on scait qu'Hânibal estoit. Brief, d'vn que l'esprit de Dieu conduict, vn que les demons infernaux agitent. O subtil & graüeux parallele, & digne d'estre receu au lieu, ou les tenebres sont lumiere, & la lumiere sont tenebres !

Et de mesme esprit est le reste, qu'il impute a ceste Societé, des massacres faicts es Indes, comme du Roy de Portugal en Maroch, & des François aux Terceres; comme si le fureur de Mars, se gouuernoit par les prestres. Et de mesme contre les amys, que contre les ennemys. Et comme si a qui cherche le salut de tous, la mort de tous deust estre imputée. Tel aussi le paricide pretendu au faict de Barriere, pour n'auoir voulu violer le seel de la coniection, & en faueur d'vn ennemy public, & qui lors faisoit guerre ouuerte, & par vn seul, a qui le secret fut cômisi. Et pour s'estre iceluy gardé de commettre vn sacrilege, qui l'eult rendu autant damnable, que barbare & impié est la cruauté de ceux, qui pour ce suiet, l'ont demembré en effigie. Côme aussi ils ont faict le Curé de S. André a Paris, pour luy en auoir seulement esté faicte ouuerture, a la quelle il n'auoit voulu respondre.

Injustice

Injustice & tyrannie en la condamnation.

CHAP. VII.

ET si c'est la dessus neantmoins, que le fondement est pris, de chasser & bannir, avec confiscation de biens, non vn particulier, mais vn corps: & non de Paris seulement, mais de tout le Royaume: & non du Royaume seulement, mais de tout le monde, tant qu'en eux est, pour l'inhibition qu'ils adiontér, sur peine de crime de leze maiesté, d'envoyer des Escholliers a leurs collèges, hors du Royaume, en la ensemble se voit a loeil, injustice & tyrannie, & accompagnée de furie, qui les en poura garentir, ou de charger de ce blâme.

*Attaquer
le general
pour le
particu-
lier, aße
tyranni-
que.*

Car bien l'injustice y est claire, oultre les animosités, & passiōs que dessus, puisqu'on iuge sans l'iect, general ou particulier, & sur pure calomnie, & calomnie palpable. Et quant le particulier y seroit (comme a esté montré le contraire) de s'en prendre a vn general, cela a tousiours esté sans exemple, sinon des Tyrans manifestes, & persecuteurs de l'Eglise. Tel que fut Herodes, qui pour vn seul Iesus Christ, feit tuer tous les petits enfans, qui estoient en Bethlehem. Tel que fut Saul, contre tous les prebstres, que estoient en la ville de Nobé, & tous les habitans d'icelle, hommes, femmes & enfans, qu'il fit passer au fil de l'espée, pour vn seul

Mat. 2.

1. reg. 22.

seul Achimelech Sacrificateur, qui auoit receu Dauid en passant. Tel que le superbe Aman, contre toute la nation Iudaïque, pour vn seul Mardochee. *Est. 3.* Tel que le cruel Sylla, & le Triumuiat depuis, cōtre tout vn peuple, pour les infinitiez particulieres. Tel que le Turc Mahūmed 2. qui pour vn concombre mangé, donna sentence de mort, contre vn grand nombre de ieunes gens, qu'il faisoit fendre par le ventre. Mais qui ont aussi esté punis de mesme. Comme Herode & Sylla mēgez de poux. Saul tué de sa propre main. Et Aman pendu au gibet, qu'il auoit préparé a vn aultre.

Et si bien Theodose, qui d'ailleurs estoit bon Prince, a commis la mesme faulte, si n'est eschappera il neantmoins, que l'acte ne soit iugé tyrannique. Et par sa confession mesme, veule chastiment qu'il en eut, & la penitence qu'il en feit. Quoy que plus excusable neantmoins, en vn grand surpris de cholere, & ou le courroux ioinct a la puissance, esclatte aysement tels tonnerres, qu'en vn corps de Parlement, ou la raison doit dominer. Et spécialement de celuy, de qui le deuoir est de tout tēps, de moderer les courroux, & volonteز precipitées des Roys. Qui en a bien vſé icy aultrement, que ne fit sainct Ambroise eūiers Theodose.

Consideré aussi, que ny ayant qu'vn cas, auquel on peut condamner vne communauté

naulté ou generalité, a sçauoir s'il y a vie scandaleuse & deprauee, & prejudiciable a la religion & l'Estat, comme est celle des heretiques & schismatiques, Apostats, Iuifs & aultres ennemis de l'Eglise, ou mal viuans, (car ce sont telles vermines, qu'il conuient exterminer, pour ne gaster & infecter les autres) il ne se trouue icy rien de semblable.

Ioinct, que cela estant l'ordinaire des tyrans, d'auoir les bons en hayne, & la vertu pour suspecte, soit pour l'antipathie qui est en eux, comme du serpent au fresne, & des crapaux a la rue: soit pour la synterese, & remord de leur indignité, comme Neron & Caligula, qui ne pouuoient souffrir, gens plus habiles qu'eux, en quelque vacation que ce fust: soit pour l'apprehension qu'ils ont, que telles gens portent leur ruyne, comme l'eau du feu, les chiens du loup, & le chat de la souris, c'est aussi ce, dont on voit icy la pratique.

Et ce qui est plus encore, c'est que s'attaquant au general, & a ceux, ou il n'y a aucune scintille de suspiciō, qui sont ceux de dehors Paris, & meisme de dehors la France, ils montrent, que ce n'est a aucun crime, ains a l'ordre, & a la cause de l'institution d'iceluy, qu'ils en veulent. Laquelle n'estant aultre, sinon pour auancer la pieté Chrestienne, obuier a l'heresie, & promouoir les biens, dont a esté dict cy dessus, cela aussi est s'attaquer

quer a Iesus Christ mesme, & vouloir reduire tout, aux termes des premiers Tyrás, pour mettre la religion en crime. Comme aussi en Angleterre.

N'estant au surplus, a ceux qui sont ainsi condamnez, que le malheur appartient. Nō plus qu'aux aultres prebłtres & docteurs, qui ont esté chassez deuant eux. Pour l'honneur que ce leur est, d'endurer pour Iesus-
 Christ. Ains a ceux qui les chassent, sur qui ils secouent la pouldre de leurs pieds, pour leur estre vn iour en tesmoignage: & au peuple qu'ils abandonnent. Auquel ils peuvent dire, comme celuy dont ils portent le nom, & qui est chassé avec eux, *Ne ploiez point sur nous, mais sur vous, & sur v's enfans, qui seront frustrez, de ce qui leur estoit le plus vtile. Et sur le peuple, qui comme du temps d'Ozias le Sadre, sera destitué de Prophetes. Et (ce qui est la plus grande menace, que Dieu face en l'Escripture,) verra le silence estre imposé a sa mere, en la nuit de persecution: les nuées retenues, pour ne plus dōner la pluye: & en consequence, la faim qui viendra dessus luy, non de pain & de vin, mais de la parolle de Dieu.*
 Pour estre abandonné a ceux, qui prophetisent de leur cueur, & qui suyuent leur esprit, separez qu'ils sont de l'Eglise: & pensant veoir, ne voyent goutte. A ce qu'il soit de l'Eglise, comme du Senat, & comme dict le Prophete, ainsi que le peuple, ainsi soit le prestre. Qu'il leur

18. 5.

Luc. 9.

Luc. 23.

Osée 4.

Esa. 5.

Amos 8.

Ez. ch. 13.

Esa. 24.

Osée. 4.

Exod. 32. en prenne comme aux Egyptiens, par la sortie d'Israël, qui fut cause de leur ruyne. Ou
Mat. 21. comme a Ierusalem, ayant ietté hors l'heretier, de la vigne de Dieu. Et pourtant, n'en
Luc. 19. demoura pierre sur pierre.

Iniustice contre le P. Iehan Gueret.

CHAP. VIII.

Osée 4. **M** A I S cela n'estoit assez, si le sang, comme dict le Prophete, ne touchoit vn autre sang, par la peine & le supplice, par dessus le general, de deux de ce mesme corps. Qui sont la pere Iehan Gueret, qu'ils ont mis a la torture, & le pere Iehan Guygnard, qu'ils ont faict pendre & estrangler, le 7. de Ianuier suyuant, & reduire le corps en cendre. Tous deux prebstres, & professeurs, l'vn en Philosophie, & l'autre en Theologie. Soit qu'ils l'ayent faict, pour faulxer leur passiō, soit pour donner couleur a leur faict, par vn odeur de charge & atteincte sur les condānez, & de iustice de leur part. Voire aussi de misericorde, comme ayant faict moins, que ce qu'ils pouuoient. Mais autant iniquement, qu'il n'y auoit suiect, ny en l'vn, ny en l'autre, pour en venir si auant.

Nulle charge contre le pere Gueret.

Car on scait pour le premier, que la question ne se donne, que ou au conuaincu, pour scauoir les cōplices; ou a celuy qui est chargé, pour le moins de demy-preuue, pour en tirer la charge entiere. Et quelle charge sur ledict

Iediēt Gueret, qui n'a esté accusé seullemēt? Car si pour auoir esté precepteur de Chastel (& qu'il auoit quicté, des vn an ou enuiron) il fault qu'il entre en ceste peine, & dure & non ouye condition, si chacun est tenu de ceux, qu'il auroit eu en sa charge, & de ce qu'ils feront par apres.

Bien trouuons nous, que Diogene le Philo-
 sophé, voyant vn ieune eschollier faire le
 fol, en presence de son maistre, donna du *Recherche inique pour auoir esté pre-*
 baston au maistre, qui permettoit l'insolen-
 ce. Mais aussi c'estoit le maistre, & qui l'a-
 uoit en sa discipline, & en oultre estoit pres-
 sent. Et se fust bien gardé le Philosophe, de
 luy faire cest affront, pour la faulte de l'es-
 chollier, faicte en l'absence de luy, & plus
 encore vn an apres, qu'il eust esté sorty de son
 escholle. Le Seigneur, par la loy, ne respond
 pas de celuy, quil a mis en liberté, s'il faict
 rien mal a propos. Et biē est il dict en l'escrit-
 ture, que si vn bœuf suiect a heurter & dont *Exod. .21*
 le maistre auoit esté aduertty, & ne l'auoit
 gardé, tñoit homme ou femme, le bœuf e-
 stoit lapidé, & le maistre en respōdoit, ou de
 la vie, ou de la rençon, telle qui luy estoit
 imposée. Mais si le bœuf n'auoit heurté au
 parauant, & heurtoit homme ou femme,
 tellement que mort en ensuiuist, le bœuf
 estoit lapidé, & le maistre en estoit quicté.
 Le Capitaine en faction, est responsable de
 ses soldats, & les doibt représenter. Mais

non de ce qu'ils ferōt, apres les auoir casséz. Ainsi le geollier, de ceux qui luy sont baillez en garde, mais non de ceux, a qui les prisons sont ouuertes, & dont il a suffisante descharge. Les parens de l'auueugle nay, disoyent de leur fils, *Il a de l'aage, qu'il parle pour luy*. Encores que peultestre, ils n'eussent que celuy la. Et en tout cas, l'escriture dict, *que le fils ne portera point l'iniquité du pere, ny le pere l'iniquité du fils*. Et Iesus Christ mesme interrogé, par le grand Prebstre, de ses disciples, non qui auoient esté, mais qui estoient avec luy, ne respond aulcun mot sur ceste article. Et seroient bien marris ces Messieurs, si pour les actes & forfaites de ceux, qui sont sortis de leur barreau, voire mesme de leur corps, on les venoit prendre a partie.

Car si cela a lieu vne foys, que respondent dōc les vignērōs, des faultes que font les yurongnes. Qu'ō recherche les quinqualliers, des metirtres qu'ō fait par leurs armes. Que les medecins soiēt en peine, pour les poisons qui se donnēt. Qu'on s'attaque aux Theologiens, pour le heresies de ceux, qui ont esté instruits a leur escholle. Car qui les pourra garētir, a y proceder dela sorte? Et miserables les Catholiques, qu'il faudra a tout propos, & sans propos neantmoins, estre mis en peine & en gehenne. Qu'il faudra estre responsables, des feuilles qui remueront, & tōberont des arbres: de tout le vent qui soufflera, & de

Ioh. 9.

Deut. 24.

Exe. b. 18.

Ioh. 18.

de tout ce que le fumet, des plus eschauffez cerueaux, produira de iour en aultre.

Mais belle va, qu'ils l'ont absous, l'ayant trouué innocent, & veu que c'est celuy, pour lequel, & en consequence duquel, ils semblent auoir banny tous les aultres, & confisqué leurs biens, ils condânent neantmoins leur iugement, par eux mesmes. Car quelle plus grâde iustification, que de declarer innocent celuy, pour qui on punit les aultres ?

*Cruauté & sacrilege, en la personne du Pere
Guygnard.*

CHAP. IX.

MAIS d'autant plus cruel a esté l'exces, commis en la personne du pere Guygnard, que moindre estoit aussi, voire du tout nul le suiet, sur le quel ils luy ont fait perdre la vie. A sçauoir, pour des collections & memoires, tirez tant des Peres, que des Decrets, pour montrer qu'il est loysible, de taire la guerre, aux princes heretiques & excommuniez, qu'ils ont trouué en son estude. Sur l'aduis special, qu'un certain Ministre, qui auoit quelques années au parauant, ouy le dict Guygnard, preschant a Bourges sur ce suiet, leur donna, de le fouillier, & les seruit a ce besoing.

*Suict de
la mort
du P. Guy-
gnard.*

Car si pour des collections scholastiques, il fault condamner a mourir, quel preiugé contre les saincts Peres, dont elles ont esté

*Nullité de
suict.*

Q+

tirées.

*Ecrits des
anciens
peres con-
damnez.
par l'Ar-
rest.*

tirées? Si tels memoires sont damnables, que ne le sont ceux dont ils sont pris? Et comment sauué S. Hilaire, la lumiere des François, & Lucifer Euesque de Sardaigne, qui de leur temps ont escrit si viuement, sur ce luict, contre l'Empereur Cōstantius, & luy ont enuoyé leurs liures? Et commēt aussi S. Cyrille, & S. Gregoire de Nazanize, contre Iulian l'Apoſtat? Si ce ſont choſes debatues, de temps immemorial, digerées par l'accord des anciens, ratifiées par le iugement de l'Eglise, a qui ſeulle appartient, decider telles veritez, & depuis receuës & publiées, eſſcholles des Theologiës, depuis qu'ad venus ces cenſeurs, qui ſi haultemēt les reproſent, qui condamnent le S. eſprit? & oſent iuger des couleurs, ou ils ne ſont que vrayſ aueugles, & conducteurs d'autres aueugles?

*Et ceux
des here-
tiques to-
leréz.*

Et ſi telles collections condannées, & ſi ſeuerement punies, comment ſouffertes celles des heretiques? Comment leurs liures & peſtilens escrits, leurs propoſitions & maximes, iugées & condannées qu'elles ſont, tant par l'Eglise, que par les Parlemens de France? Pourquoy leurs preſches & blaphemes tolerez, cōtre Dieu & cōtre l'Eglise, voire aprouuez par edict, & veriſié par eux?

Ioinct, que cela en tout n'eſtoit condemnable, pour eſtre vne propoſition Scholaſtique & generale, & purement de la doctrine de l'Eglise. Et en tout cas, appartenant au
general

general du party, & par cōsequēt couuert, tant par l'edict, de la trahison de Paris, que par celuy, qui depuis a esté publié. Veu qu'a en vser ainsi, il n'y auoit aucū, non seullemēt de ladicte Societé, mais ny aussi Ecclesiastique bien zelé, voire ny de tout le party Catholique, qui ne deust subir mesme peine.

Et voyla comme ils adioultēt au tas, pour remplir la mesure, cāt d'eux mesmes, que de leurs peres. Pour faire mourir les prebstres, & tuer les oingts de Dieu. Continuant les erreurs de Tours, & ce qu'ils y ont fait, en la personne, de plus de quatre vingts & dix, tant prebstres que religieux. Sans autre propos ny suiet, sinō de leurs impietez, & pretensions heretiques. Sans garder mesmes les formes, & solennitez iuridiques, portées par les Decrets, & ordonnances du Royaume, practiquees es Parlemens, & toutes iurisdic-tions criminelles, de ne toucher aux Ecclesiastiques, tant qu'ils soyent condamnez par l'Eglise, & fiurez au bras seculier. Comme vrays Idumeāz, de la race de Doëg, & ministres de ceste fēme, enyurée du sâg des saincts & martyrs de Iesus-Christ, qu'on appelle Babylō, mere des fornicatōs, & abominations de la terre, qui est l'heresie. N'auisant a ce que dict le S. Esprit, Ne touchez pas a mes oingts, Et ailleurs, Qui vous touche, touche la pruneille de mon œil. Ny aux fouldres & censures, fulminées par l'Eglise, contre tels entrepreneurs

Persecution ouverte contre les prebstres.

1. reg. 22.

Apo. 17.

Psal. 104.

Zach. 12.

Mat. 23.

& sacrileges. Et dont le cas est reserué sur tous, par le Concile de Constance, pour tenir reng, par quiconque en est coupable, de gens excommuniez *nominatim*. *Afin que vienne dessus eux, tout le sang iuste, qui a esté répandu, dessus la terre, depuis le sang d'Abel le iuste, le premier prebstre. Et de tous ceux de cest ordre, qui ont esté massacrez par les heretiques, & heretiques Caluinistes, tant en Angleterre & Pays-bas, que depuis trente ans en France.*

Martyre du P. Guignard, iustificié de tout point.

CHAP. X.

Mat. 6.

1. Cor. 9.

Mat. 7.

Heb. 12.

2. Timo. 4

HEUREUX cependant celuy, qui payant au prix de son sang, la folie & temerité des iuges, comme iadis S. Iehan Baptiste celle d'Herodes, en rapporte ce bon heur, que d'en tirer le prouffit, & iouir du bien de la faulte. Mort qu'il est, non sur vn songe de sa part, non sur vne vanité phantasque, non sur vn fondement en l'air, ou sable mouuant d'heresie: & non, comme dict S. Paul, *courant comme a l'incertain, ou comme vn qui bat le vët, mais cōme vn, qui se tient ferme, sur la base & solidité, de la pierre Euāgelique.* C'est a dire de l'obeissance, & pour l'obeissance de l'Eglise. Qui sçait d'ou il vient, & ou il va. *Regardant a l'auteur de salut, Iesus Christ, & attendant de luy la couronne de iustice.*

Et quoy qu'ils ayent brulé le corps, & ietté

iecté la cendre en l'air, si ne laissera pourtant le sang iuste, de bouillonner, & les playes de saigner, en présence des meurtriers, deuant le Dieu Sabaoth, qui vn iour le leur sçaura rendre.

La constance du personnage, iusques au dernier soupir, pour ne vouloir reconnoistre pour Roy, celuy que l'Eglise a condamné, ny pour iuges legitimes, ceux qui se sont separez de l'Eglise, & iugét cõtre l'Eglise: & pour ne vouloir proferer, les clauies & parolles, portées par leur Arrest, pour faire l'amende honorable: persistant en la verité, de ce qu'il auoit presché, & couché en ses memoires (pour raison dequoy en fut l'executiõ precipitée, & sur le champ, & en chemise, sans le remener aux prisons) & en qui par ce moyen de tout poinct, a esté iustificié le martyre, pour n'y auoir aultre suiet, sinon d'une pure verité Catholique, soustenue iusqu'a la mort inclusiuement, dont le contrainte est heresie: est ce qui seruira de tesmoignage, pour leur faire vn iour leur proces, les tenir aux fers pieds & mains, leur prononcer leur Arrest, & condamner definitiuement, & de iugement irreuocable, comme ceste gloire est a tous les Saints. Lors que celuy, qui garde la verité eternellement, qui tient riens soy les liures du greffe eternal, ou tout est escrit, voire mesme qui en est le liure, fera iugement aceux, qui souffrent iniure. Que

*Constance
du P.
Guygnard*

Psal. 149.

Apoc. 20.

Psal. 145.

les

Sap. 5.

les iustes s'eleueront en grande assurance en la face de ceux, qui les ont tourmentez. Qui les voyât, serôt troubez, & saisis d'horrible craincte, effrayez de les veoir sauuez, contre leur attente. Et changeans d'opinion & soupirans de l'angoysse, quils auront en leurs esprits, diront contre eux. *Voicy ceux de qui aultrefois nous rions, & faisons des proverbes de deshonneur. Nous insenssez, estimions leur vie estre forcenerie, & leur mort infame. Et comme ils sont comptez entre les fils de Dieu, & leur part est entre les saints! Nous auons donc fouruoyé, hors du chemin de verité, & la lumiere de iustice ne nous a point eclairez, & le Solcil de iustice, ne s'est point leué sur nous. Et ce qui est plus amplement en l'escriture.*

Aduis aux Catholiques, sur la consequence de ce faict.

CHAP. XI.

Lac. 23.

ET pensent icy tous Catholiques, ou va ceste premiere atteincte. Et quelle entrée a l'auenir, de chasser tant qu'il y a, de religieux & de prebstres, voire de les faire mourir, & perdre la religion. Et ce qui est le plus deplorable, quelle bouche ouuerte & bayante, pour deuorer la ieunesse, & l'enseuelir au profond, du gouffre de l'heresie. O puissance de tenebres, comme tu as auioirdhuy le temps!

Et si c'est par le temporel, que les hommes se gou-

se gouuernent, pensent ceux qui y ont coopéré, qu'ils y viendront comme les aultres, & n'en seront pour cela garentys. Qu'ils se souuiennent, qu'en Angleterre, ceux qui ont fauorisé le schisme, ont esté des premiers punis. Et par ceux mesme, dont ils ont soultenu la cause. Tel que fut le Cardinal d'Yorc, principal ministre des impietez de Héry 8. Lequel en fin disgracié, & rendu crimineux de leze maiesté, mourut en prison, comme on le menoit a Londres. Tel aussi que Mylord Cromel, autheur de la confiscation, du reuenu de l'Eglise en Angleterre. Lequel ayant donné aduis, de faire passer en edict, qu'un seul tesmoin suffiroit, pour le crime de leze maiesté, fut par le mesme edict (qui fut reuoké apres) le premier & dernier, & un seul pour tous, executé a mort: & pour vne parolle, qu'en la presence d'un seul, il auoit legerement dicté. Car s'il est ainsi du bois *Luc. 23.* verd, que sera ce du bois sec? Si ceux, dont les fructs & actions, ne sont que de pieté & doctrine, de former les consciences, promouoir l'honneur de Dieu, & le salut du prochain, ont esté maniez de la sorte: s'ils ont esté traittez de mesme que ce luy, dont ils portent le nom, que sera ce de ceux, qui n'excellent qu'en leur vice, & que nulle vertu ne recommande? Qui sont muets comme poissons, vaisseaux remplis d'iniquité, dont l'air put & est infecté des ordures? Si sans propos & suite,

on attrai-

on attaque l'innocence des vns, quel suiet n'aura le Ministre, de chasser & mettre hors le scandale & impureté des aultres, pour empieter leur temporel ?

Si les vices des gens d'Eglise, ont seruy aux heretiques, de si specieux suiet, quand ils estoient nuds & miserables, pour les charger & courre sus, mesmes que sans cela, les pauvres morfondus Ministres, seroient le plus souuent muets, & au bout de leur roulet, que sera-ce quand ils seront les maistres, & verront le temps venu, pour s'enrichir de leurs depouilles ? Et que gaigneront lors leurs fauteurs, contre leurs puissans ennemis, quand apres les noix abatues, ils ietteront le baston au feu ? Quand montez sur leurs grans cheuaux, l'ouuerture leur estant faicte, ils leur passeront sur le ventre, comme sur enfans perdus ? Quand ils raconteront leurs legendes, dont ils ont fait des registres, & qu'ils gardent au dernier mets, pour seruir de bonne bouche ? Brief, si le bon sel est foulé, que sera-ce du mauuais, & qui n'a nulle faueur ?

Mat. 5.

Aduis de cooperer avec Dieu, contre la tyrannie heretique.

CHAP. XII.

Q'V E si tel est le iugement du Ciel, pour les pechez de la Frâce, & pour tât de vices enormes, dont le Soleil a eu horreur, si c'est

c'est le fruit des misericordes, qu'elle n'a que trop fait aux meschâs, qui aujourdhuy selon la parolle de Dieu, *luy sont cloux en ses yeux, & lances en ses costez.* Si l'effect de la grappe de verius, que noz peres ont mangée, & nos dets en sont agacces, quelle raison neantmoins, de ne resister au mal, de ne cooperer avec Dieu, & auoir recours a luy, pour y apporter le remede?

La nature du suiet, qui est la cause de Dieu mesme, & l'offense delicate, qui le touche au cueur & a l'œil, est ce qui nous en donne assurance. Pour luy dire *O dieu leue toy. Aye memoire de l'opprobre, qui t'est fait par le fol, iournellement. N'oublie point le cry de tes aduersaires, ny l'orgueil de tes haineurs, qui monte continuellement.*

Sa iustice nous promet le mesme, pour l'ennemy d'une part, qui le braue & le despitte, qui opprime son Eglise, met les loups dans son bercail, contamine ses Sacremens, massacre ses seruiteurs, persecute ses Prophetes, mesprise ses commendemens, authorise le peché, la Simonie en l'Eglise, la violence en la Noblesse, la vengeance en la Iustice, l'adultere aux bons menages, & l'heresie en l'Estat. Et de l'autre, pour les clameurs de son peuple, qui gemit a la brique & au mortier, d'oit seul il considere le labeur & la douleur. Le labeur, pour son merite, pour son zele a la religiō, & a deffendre son Eglise, escouter

Num. 33.

Hier. 31.

Ezech. 18.

Fondemēt
en la cause
de Dieu.

Psal. 73.

En la ius-
tice.

Exod. 1.

Psal. 92.

sa parolle, frequenter ses sacremens, les couruées & les veilles, la longanimité & confiance, & deuoirs en toutes sortes. Et la douleur, pour les peines, qu'il a eues des enemys, & qu'il a eues des amis, les travaux qu'il a soufferts, les dommages qu'il a receus, l'oppression qu'il endure, & la captiuité ou il est.

Psal. 143. Car si heureux est le peuple, auquel le Seigneur est son Dieu; & par consequent, celuy qui a combattu pour son Dieu, qui a souffert pour luy, la famine dans les murs, & le glaue par dehors, comme maintenant il fait, & la persecution au dedas, & l'exil hors du Royaume: brief qui a donné preuue de la Chrestienté, deuant Dieu, deuant les anges, & deuant les hommes, pourquoy este debouté a iamais? Et estre le courroux de Dieu, si long temps enflambe, sur le troupeau de sa pasture? Et si les hayneurs de Dieu, ont braué & retenty, au milieu de la solennité, cest a dire de l'Eglise: s'ils ont mis leurs signes pour signes, cest a dire leurs Arrest, comme trofées, pour faire la loy a l'Eglise: sur le hault d'icelle, comme en un carrefour, & sans respect, cest a dire, par dessus l'autorité & dignité mesme du S. Siege, comme s'il leur estoit suiect, & eussent affaire a gens du simple peuple. Si avec congnees, ils en ont brisé les portes, & les ornemens, chassant de force, & non de droit, ceux qui instruisoient le peuple, & le faisoient entrer
en Iesus

en Iesus Christ. S'ils ont mis le feu de l'heresie, au Sanctuaire de Dieu, par la publication, de liberte de conscience, cest a dire, Licence d'estre meschant & impie. S'ils ont pollue le tabernacle de son nom. S'ils ont dict en leur cueur, eux & toute leur race: Venez, & ruinons toutes les festes de Dieu, de dessus la terre. Si le peuple ne voit plus ses signes, s'il n'y a plus de Prophetes, & de gens qui les connoisse, c'est a dire, qui soient entéduez, a manier les consciences, pourquoy Dieu retirera il sa dextre, & tiendra sa main en son sein? Pourquoy luy qui est son Roy, qui a operé le salut au mylieu de la terre, pendant en croix, qui a brisé la teste du Dragon, qui est le Diable, n'aura il memoire, de l'ennemy qui le braue, & du peuple insensé, qui depite son nom?

Liberté de
conscience
que c'est.

Mais sur tout, la misericorde de celuy, deuant qui la patience des pauvres, ne perit point eternellement. Qui mortifi. & vivifie, qui blesse & guarit les playes. En la volonté duquel est la vie, & l'ire en son indignation. Cest a dire, qui se plaist a dōner la vie, & ne se courrouce qu'a regret. Qui ne se plaist point en la perdition des vivans. Qui ne permet la tentation, par dessus les forces, & en sçait donner bonne yssue. Qui se plaist en ceux qui le craignent, & qui esperent en sa misericorde. Qui promet de s'eleuer, pour la misere des souffreteux, & pour le gemissement des pauvres; de venger le sang de ses seruiteurs, & d'estre propice a la terre de son peuple: est ce qui l'asseure d'autant plus, que c'est la pierre ferme & so-

Psal. 9.

1. reg. 2.

Psal. 29.

Sap. 1.

1. Cor. 10.

Psal. 146.

Psal. 11.

Dent. 32.

R

lide,

Pf. 39. lide, sur laquelle Dieu a posé ses pieds: & la mai-
Psal. 30. son de refuge, pour le sauver: Et cōme dict le Pro-
Pf. 90. phete, c'est la force du chetif, & la force du pauvre
Esa. 25. en sa tribulation: le refuge contre le tourbillon, &
 l'obstacle cōtre la chaleur. Voir le secret de sa face,
Psal. 30. ou il le muſſe, contre les troublemens des hommes: &
 la loge, ou il le cache, arriere de la contradiction des
 langues.

Comme auſſi, ce qui oblige les hommes, a
 obligation de coope-
 de coope-
 rer avec
 Dieu.
1. Cor. 3. Et comme sans luy rien n'est fait, ainſi ne veut
Ioh. 1. il faire ſeul, ains qu'avec luy on travaille.

La terre ne porte ſans ſemence, ny la vigne
 sans eſtre labourée. *Genef. 3.* *Ee en la ſueur de ſon*
corps, il faut que l'homme *mange ſon pain*.
Mat. 11. La ſcience n'eſt ſans l'eſtude, ny la victoire
 ſans combat, ny le ciel acquis *ſans violence*.
 Dieu par l'homme engendre l'homme, le
 nourrit, eleue & inſtruit: le veſtit, conduit,
 & gouerne: le garit, le ſauue, & deliure. Et
 tellement l'homme ayde a l'homme, que cō-
 me dict le prouerbe, *l'homme a l'homme eſt un*
Pſal. 135. *Dieu*. Pourquoy non donc garentir les hom-
 mes, de la main de ſes ennemis, par l'ayde &
 ſecours des hommes? Si Dieu rue *Seon Roy*
Num. 21. *des Amorrhéens*, *Og Roy de Bazan*, & au-
 tres Roys puiſſans, *Iotham* en eſt le miniſtre. Si
Iud. 3. *Eglon Roy des Moabites*, & tyran du peuple
 de Dieu, c'eſt par l'accorte hardieſſe, du de-
 terminé

determiné Aiod. Si Oreb, Zeb, Zebee & Sal^{Psal. 82.}
 manah, Tyrans Madianites, c'est le glaiue du^{Iud. 7.}
Seigneur, & de Gedeon ensemble. S'il renuerse^{1. reg. 17.}
 Goliath, c'est par la main de Dauid. S'il cou-^{Iud. 13.}
 pe la teite a Holofernes, c'est par la main
 d'une femme. S'il fait mourir Ocholias Roy^{4. reg. 9.}
 de Iuda, Ioram Roy d'Israël, & la cruelle Ie-
 zabel, Iehu en fera l'office. Ainsi ont seruy a^{Iud. 3.}
 Dieu de ministres, Othoniel contre Cusam-^{Iud. 4.}
 rathaim, Roy de Mesopotamie: Barac contre
 Iabin, Roy des Cananeans: Iahel, contre Si-
 sara: Iepthe, Samson, Saul, Dauid contre les
 Philistins: les Machabées, contre Antiochus.
 Les Prophetes mesmes & les prebstres, ny
 sont espargnez, comme Samuel contre Agag^{1. reg. 15.}
 Roy d'Amalech, qu'il tue de sa propre main.^{4. reg. 11.}
 Et Ioiada contre la Royne Athalie. Et Elie^{3. reg. 18.}
 contre les faux prophetes.

Ainsi depuis la Chrestienté, Dieu s'est ser-
 uy des armes de Constantin, contre Maxence
 & Licinius; d'Heraclius, contre Cosroes, Roy
 des Perses; de Clouis, contre les Gots Arias;
 de Simo de Montfort, contre les Albigeois:
 de George Castriot Scanderbeg & Huniades,
 contre les Turcs; de Charles le quint, contre
 les Protestans: Et des Ducs de Guyle, pere &
 fils decedez, contre les Caluinistes en Fran-
 ce. Et par les heureux exploités qu'ils ont
 faicts, Dieu a monstré, que leur action luy
 estoit agreable.

Et ne s'ensuit, que si bien Dieu permet

*Hier. 15.**Iob. 1.*

*Droict de
iustice, de
chasse, &
de tymbre
leurs ar-
mes &
pourquoy
aux No-
bles.*

les meschans, que pourtant on n'y doibue
toucher. Car Dieu enuoye aussi les loups,
les lions, & autres bestes furieuses. Comme
il est dict en Hieremie. Et sans sa permissiõ,
les brigans ne peuvent rien faire, comme il
se voit au liure de Iob. Et cela n'empesche
pourtant, qu'on ne doibue aller au deuant,
les prédre & leur rompre la teste. Et moins
sera il dict, que pour telles permissions de
Dieu, les nobles & seigneurs feodaux, soyent
rendus quictes, de l'obligation qu'ils ont, de
leur courre sus, & deliurer le pais, comme
on dict, *de male beste, & male gent*. Ou que soit
pour neant le droict, que pour ce seul effect
ils ont, de iustice haulte, moyenne, & basse
d'une part, & de la chaste de l'autre; & de
tymbre en consequence, en guise de tro-
phées, leurs armes: & orner les portes de
leurs maisons, des hures des loups & san-
gliers, & autres bestes ennemyes. Comme
ceux qui d'office, doibuent estre les Hercu-
les, & Alexikakes du pays. La peste est vn
fleau de Dieu, comme toutes autres mala-
dies, si ne lairra l'on pourtant, d'vser de la
medecine, pour se prenaloir alencontre. Et
si Dieu enuoye, les inondations des eaux, si
ne laisse il d'estre permis, de faire des digues,
pour y seruir de répart. Les Diabes mesmes,
qui ne sont enuoyez aux corps des hommes,
que par vn iugement de Dieu, ne laissent
d'estre chassez de force. Et si Dieu permet
qu'ils

qu'ils nous tentent, si faut il resister neât-
moins. Et l'Escrature le commande, voire que
c'est a ceste fin, que les tentations sont per-
mises, & enuoyées diuinemēt. Et le mesme
est de tous ennemis, qui viennent avec main
armée. Ausquels de dire qu'il ne faut resi-
ster, est vne proposition non seulement ri-
dicule, mais aussi heretique, & comme telle
condamnée par les De cretes.

*Pourquoy
les tenta-
tions sont
permises.*

Et si bien il n'a encor reussi, pourquoy ne
reussira il apres. Tel qui faut du premier
coup, a enfilé la bague, n'y sauldra au second,
ou troisieme. Et fera le quatriesme, ce que
le tiers n'aura peu faire. Le iour d'apres, est
disciple, de celuy qui va deuant, Le siege ne
se leue par l'assiegeât, pour auoir esté batu a
vn assaut. La goutte peu a peu caue la pier-
re, & les formis a force d'aller. Les enfans
d'Israël batus, pour la premiere & seconde
fois, par les Benjamites, les ont vaincus a la
troisieme. Les Romains, desfaicts plusieurs
fois par Hânibal, sont en fin demeurez vain-
queurs. Et comme dict le Poëte moral.

Luc. 32.

Tel souuent est batu, qui en fin est le maistre.

Et si de fraische memoire, le premier coup dō
né au Prince des Cueux, n'adressa qu'en la
machouere, le second n'a failly apres. Dont
le premier fut le presage, comme encore sera
il en celuy, qui en a eu au mesme endroict.
Suyuât ce que dict l'Escrature, que Dieu cas-
sera leurs dēs, en leur bouche: il rōpera les machoueres

pour deuorer la religion, & l'Eglise Catholique. C'est la que les armes sont iustes, & plus que contre tout infidele. Comme l'heresie aussi est pire, que toute infidelité, & conformement a la parolle de Dieu. Lequel permettant a son peuple, de faire paix & alliance, avec les citez payennes, qui estoient loing de luy, mais nullemēt avec celles, qui estoient proches, lesquelles sans remission, il vouloit estre mises au fil de l'espée, sans en epargner vn seul, nous apprend ceste Theologie. N'estant aultre chose l'infidele, qui est proche, sinon celuy, qui sous le nom de Chrestienté, coule ses impietez & blasphemés, comme fait tout heretique. Mais si iuste contre l'heretique, combien plus contre le chef des heretiques? Et si pour le chasser de tout Royaume Chrestien, combien plus du Royaume Treschrestien?

*Heretique
pire que le
payen.*

Deut. 20.

C'est la gloire aussi qui est deuë, a ce Monarque tre-puissant, & Roy vrayement Catholique, que Dieu sur tous a choisy, pour deffendre son Eglise. Pour porter en tous endroiets, comme vn aultre Constantin, la banniere du Crucifix, & de la religion Catholique: soustenir le faix de toute la Chrestienté ebrankée, qui le rendra inuincible. Et qui comme, il est la butte, de tous les mescreans de la terre, Idolatres, Mahumetás, Iuifs, heretiques de toutes sortes, & de tous quartiers, & de leurs confederez les Politiques,

*Roy Catholique
supporte &
porte banniere de
la foy.*

*Est la butte
de tous
mescreans.*

- & tant qu'il y a de meschans : ou comme dict l'Escripture, *des Idumeans, Ismaelites, Moabites, Agarenes, Gebal, Ammon & Amalec* : &
- Psal. 82.* en oultre *des Philistins, Tyriens & Assyriens* : dont les sept premiers, pour appartenir a Abraham, & en estre venus, signifient les heretiques & Politiques, & les trois autres, les infidelles estrangers : & ensemble signifient par le nôbre de dix, tous ceux qui s'opposent a Dieu, & a son Eglise : ainsi Dieu le faiet estre, *comme une colonne de fer, & visage d'airain*, qui resiste contre tous. Et si bié tous luy font la guerre, *si ne pourront ils rien contre luy, pour ce que Dieu est avec luy. Et son ange campe entour luy.* Comme iadis entour Elisee, & depuis entour Theodose le ieune, combattant cõtre les Sarraïns. Par le moyen de quoy, *il se couera ses ennemys*, comme faiet le taureau de sa corne, & au nom de Dieu, il passera sur le ventre a ceux, qui s'eieuent contre luy. Voire les brisera *ainsi que pots de terre.* Comme l'homme sage de l'Evangile, qui a edifié sa maison sur la roche. Et la playe est tombée, les torrens sont venus, & les vents ont soufflé & heurté contre ceste maison, & n'est point tombée : car elle est fondée sur la roche. C'est a dire, sur la cause de Dieu, & de sa religion, vniue & veritable. Qui comme vn champ heureux & fertile, luy germe des couronnes, & multiplie les Estats. Comme au bõ & fidele seruiteur, qui multiplie les marcs d'argent de son maistre, & le
- mai-*

maître en recompense, luy multiplie les charges & gouvernemens. Suyuant ce qu'il dict ailleurs, *Qui m'honorera ie l'honoreray, & ceux qui me mesprisent, seront contemnez.* Voire, ^{1. reg. 2.} pour estre celuy, qui faiet regner Iesus Christ par tout, il a l'honneur aussi, de participerauec luy, en ce qui en a esté predict, & dont il est faiet le ministre. *Qu'il dominera depuis vne mer, iusqu'a l'autre, & depuis vn fleuve iusqu'aux bouts de la terre.* Tenât ministeriellemēt, & en fief & hommage, ce que Iesus Christ tient en propriété, & souveraineté: qui est le rond de la terre, & le cercle qui a esté predict, pour faire ouir la voix des Apostres. Et cōme il est ^{Psal. 71.} le refuge & support des Catholiques, il merite ausi d'estre dict, non seulement Roy Catholique, mais ausi des Catholiques. ^{Psal. 18.}

Et au contraire, l'ignominie est a ceux, qui se bandant a l'encontre, pour des fantasies d'Estat, qu'ils mettent par surs la religion, & s'attaquant a Dieu meisme, se preparent vn iugement, que Dieu fera en Israel, lequel qui- ^{Ruyne} conque orra, les deux oreilles luy corneront. Comme le fol de l'Euangile, qui a edifié sa maison ^{preparée aux Poli-} sur le sable. Et la playe est tombée, les torrens sont ^{tiques.} venus, & les vents ont soufflé, & heurté contre ceste maison. Laquelle est tombée, & sa ruyne a esté grande. Comme l'experience en sera, lors que moins ils s'y attendront. Que Dieu se rira de leur perdition, & se moquera, quand ce qu'ils craignent sera auenu. Quand la calamité soudaine vi- ^{1. reg. 3.} ^{Mat. 7.} ^{Pro. 1.}

en prenant, comme au bon vin, qui rend le poison plus mortifere. Comme a l'air plus subtil, qui plus dangereusement se corrompt. Et comme aux corps les mieux temperez, & plus nobles, dont l'infection est plus grande quand la corruptiō y est mise. Pour en chasser le Sanglier, qui gaste la vigne de Dieu, & les renardeaux, qui le luyuent. Pour enuoyer l'impiete, enfermee dans vn boisseau, & couverte d'une masse de plomb, c'est a dire vaincue & captiue, en la terre de Sennaar ou Babylone, & hors la Chrestienté, comme il est dict en Zacharie. Pour destruire les sages d'Edom, & la prudence de la mōtaigne d'Esau, cest a dire, le Conseil sanguinaire, & la caballe entiere, de la tyrannie Politique, qui est de terre, & non du ciel: declarée par Esau, mespriseur des choses saintes, qui pourtant est appellé, profane. Pour faire que honte le couure, & soit exterminé a iamais, pour l'occision & iniure, qu'il a faite a son frere Iacob, qui est le pauvre Catholique. Que Iacob s'entre en ses biens, apres la persecution, & soit comme le feu, & Ioseph comme la flamme, & la maison d'Esau comme l'esteuile, sur laquelle ils s'allumeront, & la deuoreront, tāt que nul relief n'en demeure. Pour sauuer tant d'ames Chrestiennes, qui gemissent sous ce ioug. Pour garer la ieunesse, de ce poison si mortel. Pour repurger la maison, ou Dieu a tant habité, & le cabinet secret, de celui, qui paist entre les lys, Pour y rebastir l'autel, & de pierres

*Psal. 79.
Cant. 2.*

Zach. 5.

Abd. ver.

8.

Haruch: 3.

Genes. 27.

Heb. 12.

Abd. ver.

10.

ver. 18.

Cant. 2.

toutes

toutes nesties, comme feirent les Macchabées,
 2. Mac. 4. pour la corruption & souilleure, qui est aux
 vieilles. Pour reunir ce beau corps, a l'union
 de l'Eglise. Et pour faire en somme que
 par l'establissement, d'une sainte Roy-
 aulté, par laquelle les *Salvateurs*, & perseu-
 rateurs en la cause de Dieu, monteront en
 Abd. vers. vlt. la *môtaigne de Sion*, pour iuger la *montaigne d'E-*
 Et erit *san* (qui est le regne Politique) LE ROYAV-
 Domino regnum. ME SOIT AV SEIGNEVR. Cest a dire
 que DIEU regne, de tout poinct, par vn
 ordre mieux dressé, tant en l'Eglise, par e-
 1. Mac. 4. lection de *prebstres sans macule*, & ayans leur
 volonté en la loy de Dieu: qu'en l'Estat, par vn
 Esa. 32. Roy, qui regnera en iustice, & les Princes pre-
 sideront en equité. Pour conforter ce qui est affoi-
 Ezech. 34. bly, guarir ce qui est malade, radoubey ce qui est de-
 rompu, ramener ce qui est deuoy', recercher ce qui
 est perdu, du bercail de Iesus Christ.

Et par la reunion, qui sera lors, de ceux
 que la furie de la guerre, auroit ietté en dis-
 cord, comme du temps de Dauid, par l'esta-
 blissement de son regne, lors qu'apres la
 mort de Saül, & de tout ceux de sa maison,
 2. reg. 5. il fut oinct Roy paisible sur tout Iraël, on
 chante le mesme Cantique, que Dauid com-
 posa alors, & qu'il accorda sur sa harpe.

Psal. 132. O bien sur tous desirable,
 O allegresse d'espris,
 De veoir que d'un cueur semblable,
 Tous les freres soient unis !

Comme

Comme l'onguent qui decoule,
 Dessus la barbe d'Aaron:
 Et du parfun qui en coule,
 Remplit toute la maison.
 Comme d'Hermen la roussee,
 Qui tombe au mot de Sion,
 Dont la campagne engraissee,
 Rapporte double moisson.
 Car c'est la que l'on eprouve,
 De Dieu les dons & bien faicts,
 Et que la vie se trouue,
 Vie qui dure a iamais.

F I N.

ADDITIONS RECEVES
 depuis l'impression, lesquelles pour auoir
 semblé necessaires, ont esté mises en ce
 lieu.

Page 77. apres ces mots. Prelats de France.

Et ne seruira de dire pour excuse, que
 c'est vne maladie d'esprit, qui doibt estre ga- *Excuse des*
 rye par remedes spirituels, & non par peines *heretiques*
 corporelles. Comme ont dict ceux du Par- *par ceux*
 lement, emprisonnant vn religieux, de *du Parle-*
 l'ordre de sainte Croix, pour auoir dict en *ment.*
 preschant, que les heretiques doibuent estre punis
 par

*Herese
vi e de
volonté
& malice.
2. Cor. 10.*

Gal. 3.

*Authent.
Gaxaros.
c. de he-
ret. l. Ari-
ani. c. de
heret.*

par le feu, & qu'encore a present ils tiennent. Comme s'il y auoit vice au monde, qui ne fust maladie d'esprit. Qui ne subsistalt en l'esprit, & par ains ne receust la mesme excuse. Ou comme si l'heresie estoit simple erreur, & non plustolt yne malice. Comme si c'estoit vice d'entendement, & non plustolt de volonté, qui ne veult capir l'entendement, en obeissance de la foy. Ou comme si l'erreur estoit excusable, quand les choses sont definies: ou s'il falloit encore chercher, quand les choses sont trouuees, & iugées veritables, par celle qui en est la reigle, & comme dict S. Paul, est la colonne & firmanent de verité, qui est l'Eglise, & de vouloir aller a l'encontre. Et cōme si cela n'estoit iuge, & par leurs loix mesmes, estre crime public, & de leze maiesté diuine & humaine, & auquel la mort est deuë. Et pourquoy donc punir au corps, ce-luy qu'ils tiennent en prison, puisqu'en tout cas, selon leur dire, cela ne seroit qu'erreur d'esprit? Car s'ils alleguent la consequence, & le trouble qui en pourroit estre, les troubles qu'ont faict les Huguenots, & le feu qu'ils ont mis par tout, les deuoir trop plus emouuoir, pour les punir & chastier. Et deuoient iuger par le fruit, que l'arbre doit estre mis au feu. Comme les soustenant clairement, & se declatant estre du nombre, attendant, qu'estant les plus forts, ils facent contre les Catholiques, ce que a deu estre faict

faict contre eux mesmes, ils montrent aussi
parce moyen, que parlât en leur propre cau-
se, leur iugement n'est receuable.

Page 101. ligne 8. apres ce mot, Couronne.
(plustost qu'a luy, & si l'exception de Bal-
de auoir lieu)

page 102. l. 3. apres ce mots, grande facherie.
Et comme nouuellement la pratique en a
eité a Dourlans, ou ledict Bouillon, ayans
engagé les Catholiques, qui y sont demeur-
ez, iceux gémēt se retirer de la presse, & y-
fer de la maxime. Et on scait le peu de regret
qu'il a montre y auoir, quoy que la perte n'y
ait esté moindre, que de cinq cēs cinquāte gé-
tilhommes. Ne faignant de dire que c'estoit
vne partie, de ce qu'ils auoyēt desiré perdre.

Page 213. a la fin.

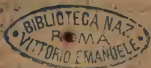
De mesme estoſſe est ce qu'il dict, qu'ils ont
voulu rendre Paris a l'Eſpagnol. Comme
si cela eust esté en eux, & n'eussent eu les
Eſpagnols, prou d'autres moyens, & plus
ayiez, quand ils y eussent voulu entendre.
Ou comme si le lieu & le temps, qu'ils alloi-
ent en leurs Colleges, soit a S. Iaques, pour
asſister a leurs actes, soit a S. Loys rue S.
Antoine, pour se confesser & communier
aux festes, eust esté propre, pour traicter de
l'Estat. Car si bien les deuotions Politiques,
sont autant de coups d'Estat, cest a dire, de
complots, pour effectuer leurs desseins,
pourquoy dire le semblable, des deuotions
Catho.

Catholiques, & dont on scait que les deportemens, sont aultres ?

Et pour l'egard de la ieunesse, qu'il diét estre instruiète par eux, a tuer les Roys, cōme la calomnie est impudente, & qui se refuse d'elle mesme, si pourtant c'est la ressource, de la clause de l'Arrest, qui a vsé des mesmes termes, & gens aysez a persuader, & soudains a croire mal, a qui la simple imposture, sert d'instruction & d'oracle ! Et bien alterrez d'ouir mesdire, & des eaus de contradiction, si vn tel boubier les abreueue.

Page 222. ligne 27. après ce mot verifié par eux ?

Et s'il n'est loysible de faire la guerre a vn Prince heretique, comment loysible a l'heretique, de la faire au Prince Catholique ? Et quelle iustification pour celuy, qui comme chef des Heretiques, a faict la guerre toute sa vie, aux Roys de France Catholiques ? Qui est tout, ce dōt il s'est fait valoir, & pourquoy il a esté condāné, & qu'ils reconnoissent pour leur Prince ? Pourquoy non loysible contre luy, ce dont oultre l'autorité des Decrets, luy mesme a donné l'exemple ?



FIN.

